LETTRES FAMILIERES DE M. DE BALZAC, A M. CHAPELAIN.

A LEIDEN,
Chez JEAN ELSEVIER,
CIↃ IↃC LVI.

A MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE MONTAVZIER,

Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roy, d'Angoumois, Xaintonge & Alſace.

MONSEIGNEVR,

I'execute le Teſtament de feu Monſieur de Balzac, lors que je vous addreſſe ſes Lettres Familieres. Car il ne ſongea pas pluſtoſt à les publier, qu'à vous en faire vne offrande, & il ne creut point qu'elles peuſſent voir heu-

reusement la lumiere, que sous l'ombre de vostre glorieux Nom. Mais la mort l'ayant surpris dans la reuision du premier Volume de celles qu'il auoit escrites à Monsieur Chapelain, il me le mit entre les mains, auec ordre de luy tesmoigner le regret qui luy restoit de n'auoir pû reuoir les autres, ni donner au Monde, par leur publication, de plus amples marques de l'estime qu'il faisoit de son amitié & de sa vertu. Ie l'ay fait, Monseigneur, & suyuant l'intention de l'vn & de l'autre, les deux autres Volumes seroient demeurez ensevelis dans les tenebres de mon Cabinet, si les pressantes sollicitations de tous ses Amis ne m'auoient forcé à les en tirer, pour satisfaire l'impatience du Public, qui connoissant combien Monsieur de Balzac est admirable dans les grandes choses, ne veut point douter qu'il ne le soit aussi dans les petites; & demande à se divertir aussi bien dans son stile d'à tous les iours, que dans celuy dont il ne

se

se seruoit que dans les occasions d'importance. Ces pressans Amis voyant que ie craignois de luy faire tort si ie le laissois paroistre, sans sa magnificence ordinaire; m'ont fermé la bouche, en me representant qu'il y auoit bien voulu paroistre luy-mesme, puis qu'il auoit commencé à faire ce Recueil, & qu'il l'auroit acheué s'il viuoit encore; Que la simplicité auoit ses agrémens aussi-bien que la pompe, & qu'elle se pouuoit faire aymer par sa seule beauté naturelle, pourueu qu'elle n'eust rien qui fust indecent; Que Ciceron n'y auoit pas apporté plus de soin, dans le commerce qu'il entretenoit auec son cher Atticus; & qu'il auoit pour regle, de n'en obseruer aucune en ce genre & en ce stile, tantost concis, & tantost estendu, selon l'humeur où il se trouuoit, & la diuersité de ses matieres; Qu'il s'aproprioit les bons mots des honnestes gens de Rome, & se seruoit indifferemment de ceux des Grecs, sans se donner la peine

de les rendre en sa Langue; de peur d'arrester le cours de ses pensées, & pour leur donner plus de poids, par les propres paroles de ceux de qui il les empruntoit; Que c'est presque la seule espece de Lettres qu'il ait marquetées de la sorte, comme celles où la communication familiere luy donnoit lieu d'vser d'vne plus grande liberté. I'auoüe, Monseigneur, que la force de ces raisons, & vn si grand exemple, m'ont persuadé que ce nouueau genre de Lettres produiroit à Monsieur de Balzac, plustost de la loüange que du blasme. I'ay mesme creu que l'ayant renuié sur Ciceron, en meslant quelquesfois des vers Latins de sa façon, parmy sa Prose Françoise, cette licence luy seroit passée pour bonne, puis qu'il auoit le don d'en faire d'excellens sur le champ, & qu'il se seruoit de cette facilité, pour exprimer d'vne maniere plus agreable les diuers mouuemens de son ame. Si mon bon-heur veut que vous soyez de mesme

auis, ie feray peu de conte de celuy des Critiques qui s'y voudroient opposer, & ie poursuyuray hardiment l'entreprise de publier ce qui m'en reste. Il est vray que pour le faire seurement, & auec toute la bien-seance necessaire, i'en dois auparavant obtenir la permißion de M. Chapelain, qui pourroit trouuer mauuais que ie diuulgasse beaucoup de particularitez, qui faisoient les mysteres de leurs correspondances innocentes. Mais comme ils ne traittoient guere ensemble, que d'affaires de Liures, & d'Autheurs Anciens & Modernes, i'espere qu'il ne rejettera pas vne si juste demande, & qu'il ne s'esloiguera iamais de ce que vous aurez vne fois approuué. Il seroit bien à souhaitter, Monseigneur, pour l'avantage de ce Recueil, qu'il voulust laisser voir en mesme temps les sages & sçauantes Lettres, qui ont souuent donné sujet à celles-cy. Qu'il obligeroit les honnestes gens! & qu'il y auroit de plaisir d'entendre les

iugemens qu'il rend sur vne infinité de choses curieuses! Elles sont dignes veritablement, ces incomparables Lettres, des eloges dont Monsieur de Balzac les couronne dans les siennes, & s'estant trouuées en reserue dans ses cassettes iusques au nombre de cinq à six ceus, i'en eusse volontiers dressé vn Monument superbe à la memoire de mon Amy, sans l'instance que celuy qui les a escrittes, m'a faite de les luy renuoyer. Il a fallu luy complaire, Monseigneur, bien que ie l'aye fait auec assez de repugnance. Mais si vous vsez de tout le pouuoir que vous auez sur ses volontez, & que vous combatiez sa modestie de toute vostre force, ie ne doute point qu'il ne vous accorde ce qu'il m'a refusé, & que le Monde ne vous doiue bien-tost vn diuertissement si profitable. Mais ce n'est pas le seul effort de cette nature que vous aurez à faire, si mes tres-humbles prieres sont de quelque consideration aupres de vous. Monsieur de Balzac

auoit

auoit vn commerce reglé auec vne autre Personne de vostre connoissance, & qui tient si bien sa place, parmy les gens d'esprit & les gens d'honneur. C'est de Monsieur Conrart que ie parle; de cette seconde partie de l'ame de Monsieur de Balzac, pour qui il eut toute sa vie tant d'estime & tant de tendresse, qui luy tira tant de larmes des yeux à sa mort, & en faueur duquel il addressa tant de vœux au Ciel, en ce dernier passage. Quand nous mettrons au iour plusieurs Centuries de Lettres qu'il luy a escrites, & qui ne sont en rien inferieures aux autres; Vous iugez bien, Monseigneur, que ie vous supplieray de le disposer à y ioindre aussi les siennes, qui ne luy aquerront pas moins de reputation, qu'elles augmenteront celle de son defunt Amy. Ie reconnois veritablement qu'il y a icy de la priuauté iusques à l'excés. Si i'ay peché neantmoins en cela, ce n'est pas sans en auoir des exemples, qui m'ont donné sujet d'esperer

qu'vn homme de vostre naissance & de vostre rang, qui fait tant d'honneur aux Lettres, par ce qu'il sçait, & par ce qu'il peut en ce genre-la, souffriroit que ie luy parlasse de semblables productions, auec vne liberté toute entiere. A tout autre qu'à vous, Monseigneur, ma proposition ne seroit pas indifferente, & tout autre la receuroit à bras ouuerts. Car vous sçavez que ces trois Illustres Amis s'entretenoient d'ordinaire dans leurs escrits, des grandes qualitez de vostre ame, & que si sur d'autres matieres ils se rencontroient quelquesfois opposez dans leurs sentimens, sur vostre sujet ils s'accordoient tousiours, en la haute opinion qu'ils auoient de vostre merite. Que la pudeur ne vous empesche pas d'agir en cette occasion. Ne refusez pas les ornemens que ces excellentes plumes ont preparez à vostre vertu. La Posterité ne sera pas moins satisfaite de vous connoistre par leurs tesmoignages que par celuy de nos

Histo-

Histoires, qui passeront legerement sur vos actions eclatantes, au lieu que vos Amis s'en apprenoient les vns aux autres, iusques aux moindres particularitez. Leurs Lettres sont des Relations fideles de ce que vous auez fait de grand & de beau., dés vostre premiere ieunesse, en la compagnie, & sous la conduite de Monseigneur vostre Frere au fameux Siege de Roßignan, & depuis en celuy de Casal, dont le succés si glorieux affermit la liberté de l'Italie, & accreut si fort l'honneur de nostre Nation. Elles contiennent ce que vous fistes de vostre chef en suite pour la conseruation de la Valteline, pour la conqueste de l'Alsace, & pour la prise de Brisac; Entre autres, cette action si celebre dans la bataille de Cerné, où les Amis & les Ennemis vous virent, auec admiration, percer trois escadrons en trois differentes charges, & arracher de vostre main trois Estendars à ceux qui les portoient. Elles parlent de la

 grau-

grandeur de courage auec laquelle vous supportastes la rigueur de vostre prison d'Allemagne, où malgré vostre preuoyance vous estiez tombé par la faute d'autruy. Elles s'estendent sur les heureux deuoirs qu'on vous vit rendre au bon Party, dans les derniers troubles qui auoient poussé la France sur le bord du precipice, lors que les deux Prouinces dout vous estes Gouuerneur, estoient frontieres de la Rebellion, & que le salut de l'estat dependoit de leur resistance & de leur fermeté dans le seruice de nostre Monarque. Elles expliquent au long la prise de Xaintes, par vos soins & par la vigueur heroïque, auec laquelle vous repoussastes en personne la sortie des troupes nombreuses, qui defendoient ses boulevards. On y voit l'ordre de l'attaque de Taillebourg, & la promtitude de la reduction d'une Place, comme celle-là, qui dans l'opinion commune, passoit pour imprenable, & sur qui se fondoit l'esperance du mauuais Par-

ty.

ty. Enfin on y trouve le secours de Montançay, la desfaitte des Rebelles, qui vous cousta un bras, & que l'on creut long-temps qui vous cousteroit la vie. On y trouve la desroute des vostres si honteuse pour eux, & si glorieuse pour vous, quand il parut par l'evenement que vous estiez toute leur force, qu'avec vous ils ne pouvoient vaincre, & que sans vous ils ne pouvoient estre que vaincus. Sur tout on y voit que dans la bonne & dans la mauvaise fortune des affaires du Roy, dans le bon & dans le mauvais traittement qu'on vous a fait dans vos interests particuliers, vous avez conservé une fidelité inviolable à sa Majesté, en un temps où il sembloit que l'honneur consistast à luy manquer de foy. Que diray-je, Monseigneur, de ce qu'elles rapportent de cette autre Vertu, dont il n'y eut jamais de plus grand exemple qu'en vostre Personne; J'entens de vostre patience veritablement Chrestienne, que vous monstra-

stes à toute la Province, six mois entiers que vous demeurastes à guerir de vos dangereuses blessures; pendant que Madame la Marquise de Montauzier, à qui vous aviez remis la conduitte de vos Gouvernemens, s'en aquittoit d'une maniere si admirable, que les Ennemis ne purent prendre le moindre avantage de nostre malheur. Ie dois vous faire souvenir en ce lieu que Monsieur de Balzac vous voyant donner des marques d'une constance qui efface toute celle des Heros du Portique, & que leurs Disciples auroient jugée digne de l'attention de leur Iupiter, quitta sa retraite & ses exercices, pour la mieux considerer, & avoüa qu'il faisoit plus de progrés dans la vertu en estudiant la vostre, que s'il eust passé les jours & les nuits en de continuelles meditations. Vne souffrance si courageuse le toucha si fortement, qu'il la repassa en son esprit tout le reste de sa vie, afin de s'en servir contre les attaques de la Mort,
dont

ont il sentoit les approches. Mais, Monseigneur, comme en ces longues douleurs vous aviez besoin de divertissement, pour les rendre moins sensibles, il choisit parmy ses Papiers, ceux qu'il jugea le plus de vostre goust. Il vous les leut souvent luy-mesme, & quelquesfois il me laissoit le soin de vous les lire, quand ses infirmitez l'empeschoient de vous continuer les siens. Ce fut dans cette conjoncture qu'il reprit le travail de son Aristippe, & de ses Entretiens, lequel il avoit interrompu, & l'approbation que vous luy donnastes, luy fit entierement achever le premier, duquel je ne vous puis rien promettre, ne l'ayant pas trouvé parmy les Ouvrages qu'il me fit l'honneur de me laisser en mourant. Pour les Entretiens, avec l'ayde de Dieu, je vous en rendray bon conte un jour. Vous luy fournistes outre cela, une ample matiere d'escrire une infinité de Lettres à ces deux incomparables Amis, qui respondoient parfaitement

ment à la paßion qu'il avoit pour vous. Aussi quand autresfois les Campagnes estoient finies, & que vostre retour avoit appaisé les craintes que vostre esloignement leur avoit données, ils se rangeoient avec vous au fameux Hostel de Rambouillet, où il y a si long-temps que la grande Artenice preside à tout ce qui s'appelle Esprit, & fait de son estime le prix de nos Orateurs & de nos Poëtes. Ils ne laissoient rien ignorer à leur Amy, des honnestes & spirituelles conversations qui se faisoient dans ce Cabinet illustre, & le ravissoient par le recit des choses remarquables qui eschappoient sur le champ & sans premeditation, à ceux qui s'y rencontroient. Si tant de rares curiositez se pouvoient mettre ensemble, il n'est point d'Ouvrages, selon moy, qui fussent plus agreables, ni plus utiles, & j'ose croire que le jugement que j'en fais est conforme à celuy que vous en faites. Que si le dessein que j'ay de faire cet Assembla-

e, pouvoit reüßir par vostre authorité, e me tiendrois heureux, me trouvant ncapable de rien faire par moy-mesme our vostre gloire, d'avoir trouvé ce moyen de la faire au moins esclairer par autruy. C'est àpeu pres de cette maniere, que les pauvres des Siecles passez, parmy les Grecs & les Romains, se preuoient à faire leurs sacrifices. N'ayant, ni or, ni hymnes à offrir, ils joignoient leurs vœux aux offrandes des riches, & baisant leur main droitte sans addresser leur parole à leurs Divinitez, ils ne laissoient pas de les satisfaire. Agréez ie vous supplie, Monseigneur, ma devotion à leur exemple, & contez pour quelque chose que je vous marque certains lieux cachez, où vous trouverez les veritables loüanges qui sont deuës à vostre vertu. L'esprit humain n'en sçauroit donner de plus esclatantes, ni de plus justes. Vous pourriez seulement en accroistre le nombre, si vous vouliez permettre que l'on vist les jeux du vostre, soit en Prose, soit

soit en Vers, soit en nostre Langue, soit en la Latine, où vos familiers sçavent que vous excellez. Vous n'entendez pas moins l'art de bien dire, que celuy de bien faire, & le Conseil du Prince ne vous trouveroit pas moins eloquent dans les consultations importantes, que ses Armées vous ont esprouvé brave dans les importantes occasions. Mais c'est trop long-temps parler mal devant un homme qui parle si bien, & je reconnois, quoy que trop tard, qu'il eust mieux valu se contenter de vous faire l'offrande de ces Lettres, de les mettre sous vostre protection, & de vous assurer que les graces continüelles dont vous favorisez ma Patrie, aussi bien que celles que j'ay receües de vous en mon particulier, m'engagent à faire une profession publique d'estre avec beaucoup de passion & de respect.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé serviteur,

GIRARD, *Archidiacre d'Angoulesme.*

LETTRES FAMILIERES DE M. DE BALZAC A M. CHAPELAIN.

LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEUR,

Il n'eſt rien, ſans doute, de l'allarme que nous priſmes à Paris. Il eſt pourtant vray qu'un Gentil-homme de condition donna avis à mon Pere de la mauvaiſe humeur du Prince, & des plaintes de la Reyne ſa Mere. Mais la Reyne eſt trop bonne, pour avoir fait le commande-

ment

ment rigoureux dont on nous parla ; Et il n'y a gueres d'apparence que le Prince ait dit a Bruxelles, qu'il feroit mettre le feu à ma maison, s'il venoit en Guyenne avec son Armée. Ce seroit un embrasemẽt qui me fascheroit un peu plus que celuy qui fut fait de mon Livre, par le brave Marquis d'Aytona. Comme vous sçavez, on n'imprime pas les Maisons, & il ne s'en fait pas plusieurs Exemplaires en mesme temps. Mais je ne puis pas croire que ce mot soit sorty de la bouche du Fils de Henry le Grand. Vne semblable action ne seroit pas le plus bel endroit de son Histoire. Les Aigles ne volent point pour les Mousches. Nous sommes de trop petits objets de ces grandes & redoutables choleres. Et quelle presomption a un homme qui n'a pas cent bras, & qui ne sçait pas mettre les montagnes l'une sur l'autre, de se croire digne de la vengeance de Jupiter, ou pour le moins d'un de ses Enfans ? J'attens de vos nouvelles par le Courrier de Vendredy, & demeure

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 1. juin 1636.

LET-

LETTRE II.

MONSIEUR,

Ou il faut que je ne me sois pas bien xpliqué dans la Conference que j'ay euë vec vostre Amy, ou qu'il ait mal pris non intention : Car je ne demande au Docteur Besse, que l'honneur de ses bones graces, qu'il m'a promises solennelement ; ni à la Sorbonne que la jouissance de la Paix, qu'elle m'a accordée en la meilleure forme que je la pouvois desirer. Ce seroit une chose bien estrange, i j'avois encore besoin de Negociation & d'Ambassadeurs, pour traiter de nouveau cette vieille Paix. Ie croyois que ce fust une affaire morte à Paris, comme elle est oubliée à Balzac. I'ay rendu à la Faculté l'hommage qu'elle a desiré de moy : On m'a asseuré que ces Messieurs en estoient demeurez satisfaits. Apres cela, visitons-les comme nos Amis, & cessons de les solliciter comme nos Iuges. Ie pense que le Docteur Besse se repent de m'avoir trop bien traitté. Il eust, peut-estre, voulu que j'eusse pris un habit de deuil, & que je me fusse laissé croistre des cheveux, & allonger la barbe jusqu'à la ceinture, afin de me presenter devant luy en cet estat d'Accusé & de Suppliant : La severité doctorale ne doit pas aller jusques-là : Et dites, je vous prie

prie, a vostre Amy, qu'il ne faut pas laisser les gens par des formalitez qui ne signifient rien, & qui ne finissent iamais. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15. Juin 1636.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Vous sçauez que j'ay apporté dans l'affaire de la Sorbonne, la déférence & la doci ité d'un Nouice: Et quoy que i'eusse autant de droit de défendre mes opinions qu'on en a eu de les attaquer, ie n'ay point voulu me seruir de mon droit, ni me défendre contre mes Peres. Ma soumission sera proposée vn iour en exemple, & cependant, ie veux croire qu'on me laissera enfin en repos. Autrefois, i'estois de ces affamez d'honneur, que le desir de vaincre inquiéte iour & nuit. Auiourd'huy, ie n'en suis plus. I'ayme mieux dormir dans le silence & le calme de la Paix, que d'estre resueillé quand ie dors, par toutes les trompettes de la Victoire. Tenons bon pour le *Pater noster*, & arrestons nous aux autres

» pieces

„pieces de mesme nature. Il n'y a que
„Dieu qui puisse parler de Dieu, parce
„qu'il n'y a que Dieu qui connoisse
„Dieu. Tout ce que les hommes en di-
„sent d'eux-mesmes n'est que bégaye-
„ment, qu'incongruité, que solecisme
„en la langue & en la science du Ciel.
Et ne sçauez-vous pas que, *de diuinis eti-am vera dicere periculosum est*. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20. Iuin 1636.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Ie ne me soucie guéres d'estre mort à Paris, pourueu que ie vive à Balzac. La lettre que ie vous escriuis il y a huit iours, vous a asseuré de cette verité, dont vous estiez en quelque doute, sur le bruit qui auoit couru. Quoy que ie ne vaille pas beaucoup, ie voy bien que vous auriez du regret de m'auoir perdu, & vostre affection m'est assez connue. Il me fasche seulement de ce qu'il semble que vostre iugement ne me soit pas si fauorable que vostre affection, & que vous me refusiez le plus agreable fruit que ie me propose en mes actions, ie veux dire le con-

contentement de vous avoir plû. Vous faites difficulté de prononcer sur la Lettre que i'ay escrite à l'Achille de la Cause, parce qu'vn Thersite de la mesme Cause vous a dit qu'elle auoit offensé celuy à qui ie l'escrivois. I'ay appris le contraire de luy-mesme; Et outre les ciuilitez de sa response, il m'a fait faire mille complimens de viue voix, par vn fameux Hugenot de cette Prouince. La comparaison entre luy & Hannibal l'vn & l'autre ennemy iuré de Rome, luy fait de l'honneur, & ie sçay qu'elle luy a fait plaisir. Le mot de *finesse*, ne sçauroit non plus l'auoir fasché. En l'endroit où il est, il ne signifie autre chose qu'adresse, que science, que subtilité. La finesse d'vne langue, la finesse d'vn art, sont termes qui ne se prennent pas en mauuaise parr. Et si i'auois dit qu'vn tel Capitaine, par tel & par tel moyen couurit finement la foiblesse de sa Place, il faudroit que ce Capitaine fust plus que Gascon, & que sa brauoure allast iusqu'à la haine du bon sens & de la prudence, pour trouuer mauuais que i'eusse parlé de sa finesse. Pour Hannibal, ie suis tres-asseuré qu'il n'estoit pas de cette humeur. On ne luy faisoit point de desplaisir de le faire souuenir quelquefois de ses stratagémes & de ses ruses; parce que c'estoit luy dire, que non seulement il sçauoit vaincre les ennemis, mais qu'il sçauoit les vaincre

en

en se moquant d'eux, & en se iouant. Ie suis

MONSIEUR, Vostre, &c.

A Balzac, le 30. Iuin 1636.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Les objections de Paris sont insupportables, & les interpretes du Faux-bourg Saint Germain prennent toutes mes paroles à contresens. Ie voy bien que pour n'estre plus contredit, il ne faut plus que ie parle. Si ie suis si maladroit que de blesser mes Amis en les caressant, il est raisonnable que pour le bien de la societé ciuile, ie change ma solitude en prison, & que ie m'enchaine moy-mesme, afin que mes Amis soient en seureté. Le Monde sera-t-il tousjours si injuste & si impertinent ? Seront-ce tousjours des Corps, de la Chair, & de la Matiere qui iugeront des ouurages de l'Esprit ? Il me semble que ie ne pouuois pas les appeller Bestes plus ciuilement. Ie suis

MONSIEUR, Vostre, &c.

A Balzac, le 8. Iuillet 1636.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Vn mesme Courrier m'a apporté deux de vos lettres, qui m'ont appris les nouvelles que i'ignorois, & m'ont confirmé celles que i'auois apprises. Ie suis tousiours de vostre opinion, & particulierement sur le sujet du Roy de Suede. Ie voudrois seulement qu'il n'eust pas la mine si Allemande, & que dans ce grand païs de visage (ainsi parloit autrefois la Reyne Marguerite) il y eust plus de brun & moins de iaune; plus d'ombre & moins de rayons. C'est afin qu'il ressemblast mesme par le dehors à Cesar & à Alexandre. Son portrait m'en plairoit d'auantage; Car pour ses actions, elles sont toutes Greques & toutes Romaines, & ie n'y voy rien qui ne soit digne des temps heroïques. La Harangue qui luy a esté faite me semble obscure & embarrassée, *& in ea deprehendas vitia degenerantis Latinitatis.* Le stile de cet homme-la estoit bien meilleur il y a vingt ans. Il a appris à mal escrire en escriuant continuellement : Il est deuenu rosse dans la carriere. Ceux qui ont plus de iugement que d'imagination ne sont pas sujets à ces inconueniens. Leur eloquence se meurit, sans que leur diction se corrompe; Et ie suis fort asseuré que le bon vin dont vous me

me parlez ne perdra point sa force par la vieillesse. Mille baisemains à nos chers Amis. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac le 15 Iuillet.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Ie ne pense pas que mon exil doiue estre eternel. I'espere de reuoir Paris si vous ne l'abandonnés point, & Rome mesme si c'est là que le Destin vous appelle. Mais, de grace, expliqués moy les Enigmes de vos dernieres lettres, & ne me mettés plus à deuiner. Ie ne puis souffrir ces réserues de prudence, qui m'inquiétent, & ne vous seruent de rien. Nostre commerce est tres-innocent, & ne debitant point de nouuelles dangereuses, moquons-nous des Delateurs & des Commissaires. Si la Fortune vous tente, ie desire que ce soit auec quelque chose qui merite de vous faire succomber à la tentation. Ie pardonne de bon cœur à cette cruelle Déesse toutes les injures qu'elle m'a faites, pourueu qu'elle vous traite fauorablement, & qu'elle considere vostre merite. Ie suis,

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac le 20 Iuillet 1636.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Ie n'ay garde de trouuer mauuaise voſtre liberté. Mais ie vous prie de pardonner à mon chagrin, & de ſupporter quelque choſe d'vne ame malade. Ie ſuis glorieux de l'eſtime que vous faites de mon Diſcours. Toutefois, ie ne ſçay pas bien ſi c'eſt tout de bon que vous l'eſtimés, ou ſi vous ne voulés point adoucir par-là vne humeur que vous penſés auoir irritée. Si vous me preſentiés voſtre ſageſſe toute cruë, i'aurois peut-eſtre de la peine, à la gouſter. Mais elle eſt accompagnée de tant de bonté, qu'il n'y auroit point de Rhubarbe de mauuais gouſt auec ce tempérament. La nouuelle que ie deuine me faſche; Mais ie la croy auantageuſe à voſtre bien; Et ie ſçay que le Secretariat de l'Ambaſſade de Rome a eſté le premier degré de la fortune du Cardinal d'Oſſat. Il faut pourtant, ſi cela eſt, dire adieu à la Pucelle, & au Poëme Epique. Ie n'oſe vous parler de mon intereſt. Il eſt certain que ce voyage deſtruit pluſieurs belles propoſitions que i'auois faites. Au moins, ne ſuis-ie pas preſt de vous voir icy, où ie voulois vous conuier de venir paſſer l'Eſté prochain. Ie ſuis trop malheureux pour iamais vous poſſeder, & la Fortune vous arre-

arreſtera à Rome, quand ce ne feroit que pour me faire deſpit. Que ie ſçache, s'il vous plaiſt, ſi vous partirés bien toſt de Paris, & auant que de partir, donnés ordre à la ſeureté de noſtre commerce. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre,&c.

A Balzac le 1 Aouſt 1636.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

Le Parent de Vercingentorix ne ſçait ce qu'il veut, & n'a pas ſceu connoiſtre ſes auantages. Il a eu grand tort de pointiller auec vous ſur vne qualité qu'il falloit faire reuiure, pour vne perſonne de voſtre merite, quand elle euſt eſté ſupprimée, comme il prétendoit. Ie ſuis bien-aiſe qu'on parle de changer cet employ eſloigné, en quelque autre employ plus proche de nous, afin que ie puiſſe eſperer de vous trouuer à Paris, quand ie partiray d'icy expres pour vous aller voir. Mais auſſi vous ayant rendu cette viſite, ie pretens que vous m'en deurez vne autre, & qu'il ne me ſera pas impoſſible de vous amener manger de nos muſcats, & mediter au bord de noſtre Riuiere. L'excellent Prouincial, dont

vous me mandez des nouuelles, vous a tousiours dans le cœur & dans la bouche. L'acquisition que vous auez faite de cet homme est tres-asseurée ; n'en doutez pas. Il ne faut pour le conseruer ni soin, ni trauail, ni industrie. L'amitié des gens dont vous me parlez n'est pas de cette nature. Elle vaut fort peu, & donne beaucoup de peine. Quelle pitié qu'il y ait des Asnes de plus difficile garde que des Lions ! Ie m'estime heureux d'estre à six vingts lieuës de ces gens-la. Bien dauantage; ie conte leur absence pour vne partie du reuenu de ma maison. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac le 8. Aoust 1636.

LETTRE X.

MONSIEUR,

On ne me trompe guéres qu'vne fois, & ie ne me fie pas tousjours à l'estime des Grands, ni au tesmoignage du Peuple. Pourquoy me vouloir esblouïr du nom & de la dignité de deux hommes, dont ie connois le fort & le foible il y a dix ans ? Le premier est tout memoire & tout imagination. Pour le iugement, il faut le chercher ailleurs ; & dans cinquante conferences que nous auons euës ensem-ble,

ble,ie n'en ay iamais pû entreuoir vn petit rayon. Grand personnage en Grec, en Hebreu, & en Arabe! Mais ridicule en langue vulgaire; mais le jouët des Cavaliers & des Dames; mais nostre Dočtur Gratian, toutes les fois que vous & moy voudrons prendre le diuertissement de la Comedie. L'autre est beaucoup plus incommode, parce qu'on ne peut pas s'en moquer si familierement, ni prendre congé de luy quand on veut. Croyez, au reste, sur ma parole, que c'est vn mauuais Orateur, comme i'ay cru sur celle de Monsieur de Malherbe que c'estoit vn mauvais Poëte. Autrefois, il m'a assassiné auec trois grands manuscrits, ou plustost trois grandes machines in folio, dont l'vne s'appelloit *Ouvertures faites à la Saint Martin, Apres Pasques, &c.* l'autre, *à l'Entrée des Princes, Gouuerneurs, &c.* & la troisiesme, *Plaidoyer pour le Roy, &c.* Monsieur l'Official est tesmoin de ma patience, & de la persecution de cet homme. Il est venu souuent en ma chambre, dés le point du iour, & n'en est sorty que la nuit ne l'en ait chassé. Imaginez-vous si durant ce temps-la j'estois à mon aise, & si ie n'eusse pas eu meilleur marché d'vn accés de fiéure de vingt quatre heures, que de tant de Pedanterie & de Galimatias, qu'il falloit que j'escoutasse, & que ie fisse semblant d'approuuer. Neantmoins il ne

laisse pas d'estre habile homme, & de faire bien sa charge ; d'estre employé aux Negociations & aux Traitez , & d'y reüssir. Il a la memoire heureuse, l'imagination viue , & le don d'impudence, en vn degré encore plus éminent que ne l'auoit * * * *. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15. Aoust 1638.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Ne me faites point languir dans l'attente du bien que vous me promistes par vostre derniere lettre , & enuoyez-moy *cette Ode qui doit acheuer la felicité du Bienheureux , qui doit couronner ses autres couronnes* , comme parle nostre Monsieur de la Thibaudiere. A vous dire vray , ie ne trouue pas les Stances de Monsieur * * * * la plus excellente chose qu'il ait faite. Il y a quelques vers que ie ne sçaurois gouster; Mais c'est,peut-estre,que ie n'ay pas le goust bon. N'est-il pas admirable , ce faiseur de Stances , de vouloir que i'adore encore le Dieu qui s'est moqué si long-temps de mes vœux,& de mon encens ? Ie ne suis pas si obstiné Courtisan , & ie luy resigne mes preten-

sions

sions & mes esperances. S'il reçoit auiourd'huy des bonnes paroles, on m'a fait autrefois l'amour; Et si on luy dit, vous aurez cela, on m'a iuré, vous aurez plus que cela, & ie n'ay rien eu. Celuy qui luy promet merueilles est tres-riche & tres-puissant, ie le sçay bien; Mais ie sçay aussi qu'il ne se connoist ni à iuger des vers, ni à s'acquiter de ses promesses. De sorte que s'il ne luy couppe la bourse, il court fortune d'estre mal payé; Et s'il ne l'auertit des bonnes choses qui sont dans ses vers, il ne prendra pas la peine de les remarquer. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac le 20 Aoust 1636.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Il y a vn mois qu'on ne parle en ce Pays que des Oeuures Spirituelles de Monsieur Godeau. I'ay de la peine à croire qu'il m'ait oublié, & ie pense que ce beau present viendra à la fin. Mais quoy qu'il en soit, il a trop bonne opinion de ma patience, & ne me traite pas en homme affamé. Ie suis bien plus prompt & plus diligent que luy; car ie vous enuoye ce matin, ce que ie sçeus hier à minuit que vous vouliés voir. Vous aurés

appris de Monſieur de la Hoguette, que cette Madame d'Anguitar n'eſt pas vne perſonne vulgaire. Elle eſt extrémement eſtimée par ceux qui la voyent; Et bien qu'elle ne ſoit viſible que rarememt, & qu'elle ait beaucoup d'heures qu'elle ne donne qu'à elle ſeule, ſon merite empeſche que perſonne ne s'offence de ſon humeur. C'eſt vne lumiere qui fuit les yeux, & qui cherche l'obſcurité. On en parle par conjecture, & par diuination; Elle ſe conſidere, elle s'eſtudie, elle ſe poſſede ſoy-meſme dans ſon Cabinet; mais elle ne peut pas tousjours en faire ſi bien fermer la porte, que la Renommée n'y entre, pour nous en apporter des nouvelles. De temps en temps cette Deeſſe coureuſe, nous redit quelques iolies choſes qu'elle a recueillies de la bouche de cette Deeſſe ſedentaire. Apres cela, nous en faiſons noſtre profit, & Monſieur de la Thibaudiere en tient regiſtre. Vous en verrés bien toſt vn Recueil auecque ſes Commentaires. Ie ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac le 30 Aouſt 1636.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Vos lettres sont mes plus douces consolations, & ie n'en reçois point qui ne me face du bien pour huit iours. I'ay troué celle de nostre Amy exilé dans vostre paquet. Elle auoit esté ouuerte & recachetée, quand elle vous fut renduë. Et il y a de l'apparence, que s'il y eust eu quelque chose de dangereux, & qui eust senty le mauuais air de Bruxelles, d'où elle venoit, on ne se fust pas contenté de l'ouurir, & de la recacheter. Ces curiositez ne sont pas loüables; Mais ie ne veux point d'esclaircissement là-dessus, & vous me desobligeriés si ma plainte ne perissoit entre vous & moy. Vous n'avez pas esté bien informé de mon procedé, & ie ne me suis pas mis en chemise, comme on vous a dit. I'ay, à la verité, fait changer de nature le bien qui me devoit escheoir en partage: On me donne de l'argent au lieu de fonds, mais mon reuenu n'en est pas affoibly. La Maison que mon Pere a bastie, & qui passeroit pour iolie aupres de Paris, merite d'estre conseruée. Mon Frere sera plus capable que moy, du soin qu'il en faut auoir: Il en aura la proprieté, & moy l'vsage avec luy. Ie suis rauy de l'estime que vous faite de la lettre à Madame d'Anguitar;

Elle

Elle en a fait voler des copies par toute la Guyenne & ie ne puis plus en faire vn secret. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 8. Septemb. 1636.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Serez-vous encore credule à mon prejudice? Voicy la seconde fois que vostre facilité m'a offencé. Ie ne connois point ce grand & intime Amy dont vous me parlez, & ma memoire ne m'en represente aucune image. Si ie l'ay veu, ie ne l'ay point consideré; Ie l'ay veu en songe; Ie l'ay veu en foule; Ie l'ay veu vn iour que ie n'auois pas les yeux bien purgez, & que ie n'aportois pas d'attention aux objets que ie voyois. Tant y a, soit que j'aye oublié ce grand & intime Amy, ou que ie ne l'aye iamais bien connu; que son nom n'entra iamais dans ma memoire, ou qu'il en soit sorty en y entrant, ie renonce à son amitié. Sçachez, vne fois pour toutes, que la passion que i'ay pour vous n'est pas vne chose vulgaire, ni qui me permette la neutralité. Ie ne suis pas de ces Sages qui ayment auec tant de reserue & de circonspection. I'approu-

l'approuue quelquefois les ruptures, les declarations ouuertes, les Ligues offensiues & deffensiues; Et quand ce ne seroit pas vn Inconnu, mais mon propre Frere, qui auroit songé à vous fascher, ie ne luy pardonnerois iamais cette pensée, ou ce ne seroit qu'à vostre seule intercession. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Septemb. 1636.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Trouuez bon qu'aujourd'huy ie n'agisse pas serieusement auecque vous. Ie n'ay pû m'empescher de rire de la belle nouuelle de vostre Lettre. Vous me mandés que vous' aués esté receu par grace dans l'Academie des Beaux Esprits; Et moy ie voudrois vous demãder, qui a receu les beaux Esprits qui vous ont receu? D'où vient le principe de l'Authorité & la source de la Mission? Qui sont ces grands Personnages qui ont fait grace à Monsieur Chapelain? De quelles contrées nouuellement descouuertes; viennent ces hommes extraordinaires, qui pour faire grace à Monsieur Chapelain, doivent valoir vn peu plus que Monsieur

le

le Cardinal du Perron, & que Monſieur le Preſident de Thou. Dites-moy encore s'il vous plaiſt, qu'eſt-ce que ce Directeur ? qu'eſt-ce que * * * ? Quoy que vous me puiſſiez dire là-deſſus, i'ay peur que vous ne me perſuaderés pas, & que i'auray de la peine à adorer le *Soleil Levant* dont vous me parléz. On m'en eſcrit comme d'vne Cométe fatale qui nous menace ; comme d'vne choſe terrible & plus redoutable que la ſainte Inquiſition. On me mande que c'eſt vne Tyrannie qui ſe va eſtablir ſur les eſprits, & à laquelle il faut que nous autres Faiſeurs de Liures, rendions vne obeïſſance aueugle. Si cela eſt, ie ſuis Rebelle, ie ſuis Heretique ; ie vay me ietter dans le party des Barbares. Voicy vn grand mot, mais il eſt tres-veritable : Vous eſtes le ſeul que ie puis preferer à ma liberté ; Et s'il n'y a pas moyen de viure independant en ce Monde, ie vous prie que ie ne reconnoiſſe en proſe & en vers d'autre iuriſdiction que la voſtre. Ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 22 Septemb. 1636.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Ie vous crie mercy de ma trop grande credulité. Pardonnez-moy mes craintes & mes allarmes : Ie redoute toute sorte de joug; & la Tyrannie me fait peur dans l'Histoire mesme d'Athenes & de Syracuse. I'auois esté mal informé de l'estat de vostre Academie. Sans doute la peinture qu'on m'en auoit enuoyée, n'auoit pas esté tirée apres le naturel. Vous m'avés fait plaisir de me destromper, & ie voy bien que cette nouvelle Societé fera honneur à la France ; donnera de la ialousie à l'Italie ; Et si ie suis bon tireur d'Horoscope, elle sera bien tost l'Oracle de toute l'Europe ciuilisée. Ie suis tres-aise que Monsieur le Garde des Sceaux, & que Monsieur Seruien en ayent voulu estre ; Mais ie voudrois que quelques autres qu'on m'a nommé, n'en fussent pas, ou, pour le moins, qu'ils n'y eussent point de voix deliberatiue. Ce seroit assés qu'ils se contentassent de donner des sieges, & de fermer & ouurir la porte. Ils peuuent estre de l'Academie ; Mais en qualité de Bedeaux ou de Freres Lais. Il faut qu'ils fassent partie de vostre Corps, comme les Huissiers font partie du Parlement. Mais, peut-estre que i'ay esté encore trompé par la seconde nouuelle,

&

& que ceux qu'on m'a nommé, n'ont point receu l'honneur qu'on m'a dit. Il y a de l'apparence que vous sçaués mieux choisir. En tout cas, ie vous prie qu'il y ayt deux ordres d'Academiciens, & souuenez-vous a la premiere seance, de separer les Patrices d'aueque le Peuple. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 30 Sebtemb. 1636.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

I'ay receu vostre Lettre du vintiesme de ce mois, & luy ay fait les mesmes caresses qu'aux precedentes. Ie l'ay baisée en la lisant (ce n'est pas vne chose sans exemple;) le Cardinal Baronius baisoit toutes celles qu'il receuoit du Cardinal du Perron. Ie l'ay mise dans ma cassette apres l'auoir leüe & l'auoir baisée. Pour celle que j'escriuis au pauure Gentilhomme qui a esté tué, ce m'est de la gloire qu'elle soit au goust de vostre Prince: Mais toute la gloire du monde n'auroit pas assez de charmes pour me faire oublier la perte que j'ay faitte d'vne personne qui m'estoit si chere.. Quand il partit de Paris pour courir à la mort

mort qui l'attendoit deuant Mastrict, il vint monter à cheual à mon logis. Nous-nous separasmes auec des larmes & de la douleur. Nous-nous estions iuré vne amitié des temps heroïques, & allions effacer Oreste & Pilade. Ce que i'ay escrit de luy, & que vous estimez si fort, ne deuoit estre que l'Auant-propos de nostre Histoire. Qu'eussiez-vous donc dit des Livres entiers, & de ie ne sçay combien de Decades que ie meditois, si son courage qui l'a perdu, m'eust donné le loisir de les composer? Ainsi nous faisons sur la Terre de belles propositions, & sommes de grands Entrepreneurs;

Mais dans le Ciel on se moque de nous,
Preschoit vn iour Reuerend Pere Arnoux.

Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 6 Octobre 1636.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

I'ay esté extremement satisfait de vostre Lettre, & bien estonné de la priere qui m'a esté faite par nostre Amy de Languedoc. Non pas que ie ne la luy accorde tres-volontiers: Mais ie suis de l'auis de cet honneste homme de l'Antiquité,

quité, qui disoit, qu'il aymoit mieux qu'on luy fist outrage, que de faire injure à sa raison. Ie n'ay iamais ouï parler d'vn scrupule si plaisant, & si ie croiois qu'il en fust autheur, ie me permettrois de rabbatre vn peu de la bonne opinion que i'ay de luy. Mais ie connois la teste d'où sortent ces belles difficultés, & ie ne vous en dis pas dauantage. Quand le mot, ou *d'Adolescent illustre*, *ou de Ieune homme illustre, ou de Garcon illustre*, pourroit donner lieu à vne raillerie, vous sçavez que toutes les railleries n'offensent pas. Tesmoin *Salapusium disertum*, dont l'Orateur Calvus ne se piqua point, & *Lepidissimus homuncio*, qui ne desplut point au Poete Horace. De sorte que si nostre Amy a peur que le nom de Garçon illustre luy demeure, il a peur de ce qu'il devroit desirer, & de ce qu'vn Romain eust receu à beaucoup d'honneur. N'a-t-il point ouï parler de ces *grandes prætextati* disciples de Ciceron. Ils estoient plus agés que luy; Ils commandoient des armées; Ils furent Consuls en mesme temps: Et apres tout cela, ils ne s'offenserent point d'estre traitez de Ieune homme. Mais que dira-t-il, quand il verra dans la diuine Hierusalem, que Renaud est appellé Garçon en plusieurs endroits, & mesme sans aiouster a Garçon, ni braue, ni vaillant, ni illustre? Les hommes illustres doiuent au Temps vne bonne partie de leur

leur gloire ? Les Garçons illustres se doiuent presque toute la leur. Par consequent ces deux Gloires sont bien differentes, & l'vne est bien plus belle que l'autre. La Gloire de la Ieunesse est vne lumiere qui luy est comme naturelle & comme propre, & qu'elle semble plustost produire que receuoir : La Gloire d'vn âge plus auancé, est vne lumiere allumée d'ailleurs, ou acquise, ou empruntée ; qui sort plutost des actions que de la personne, & de la longueur, de la vie que de la noblesse du sujet. Mais sans philosopher dauantage sur la Gloire, il faut s'accommoder à la fantaisie de Languedoc, & traiter le monde selon son goust. Ie suis,

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 14. Octobre 1636.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Mes paroles ne me sont point si cheres que ie ne vous les donne volontiers pour en faire ce qu'il vous plaira, & mon Libraire n'a pas si peu de connoissance de mes affections, qu'il ne vous eust obei, sans attendre ma responce. Vous auez donc vsé auec trop de moderation du pouuoir

pouuoir que vous auez sur moy. Il n'e-
stoit point necessaire de faire venir vn
ordre de six vints lieues, pour vne affaire
que vous pouviez terminer sur le champ,
& dont ie vous eusse bien auoüé. Puis
que vous ne l'avés pas fait, & que vous
aues voulu espargner vostre pouuoir, ie
vous enuoye mon consentement, & vous
declare que ma volonté se conformera
tousiours à la vostre, quoy qu'il se puis-
se faire que vostre opinion s'esloigne
quelquefois de la mienne. Ie ne croy pas,
neantmoins, que le scrupule que vous me
proposez, vienne ni de vous, ni de Mon-
sieur Chapelain, qui estes tous deux sa-
ges auec sobrieté, selon le precepte de
l'Apostre. Il faut qu'il soit né dans la te-
ste de quelqu'vn de ces Raffineurs, qui
ne sont bons qu'à gaster les choses faites,
& qui viennent apporter des difficultez,
apres que les resolutions sont prises. Si
cela n'estoit, & si vous estiez autheur
d'vne si fine pensée, il y a deux mois que
i'aurois sçeu vostre intention, & que
vous auriez eu contentement. Mais il n'y
a point d'apparence que cela soit, ni de
vous accuser d'estre ennemy de vostre
printemps & de ses roses. Ie ne pense pas
que vous pretendiez en vieillesse, & que
vos actions ayant esté extremement bel-
les, vous vouliez perdre la moitié de leur
beauté & de vostre gloire, qui a paru da-
vantage, en ce que vous les auez faites
extre-

extremement ieune. Le nombre des hommes illustres est bien plus grand que celuy des illustres ieunes hommes, & Cesar pleura pour n'auoir esté illustre qu'apres sa ieunesse. Valerius Coruinus a esté appellé *Adolescent* apres auoir esté Consul,& Scipion & Pompée apres auoir triomphé. Pas-vn d'eux pourtant n'apprehenda la raillerie du Peuple Romain, ni ne se plaignit d'estre traité de ieune homme. Virgile n'a pas cru offenser Auguste victorieux, de le nommer comme je vous nomme,

Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclo,
Ne prohibete.

Ciceron parle de Brutus souuent de la mesme sorte, & son *Prince de la Ieunesse* ne dit gueres dauantage, que le *Garçon illustre* de nostre Discours. Il appelle Hircius &Pansa,qui furent faitsConsuls l'année que Cesar fut tué, *duos grandes prætextatos*, qui est vn terme sans comparaison, bien plus sujet à la raillerie que le mien. Et neantmoins nous ne sçauons pas qu'ils s'en soient scandalisez, ni que personne en ait demandé reparation de leur part. Au contraire, Seneque le Pere l'a trouué si bon qu'il a mieux aymé les designer par ce mot, que les alleguer par leur nom propre. *In illo atriolo, in quo duos grandes prætextatos ait secum declamare solitos, potui illud ingenium cognoscere, quod solum*

folum Populus Romanus par Imperio suo habuit. Vous qui sçauez tout cela, & bien dauantage, n'estes, sans doute, que l'interprete de quelque Amy vn peu trop subtil, & vous me rapportez son imagination, & non pas la vostre. Vn de ces iours il conseillera à Dom Garsias, & au Duc de l'Infantade, de changer de nom, pource qu'en leur nom il y a du garçon, & de l'enfant. La Prudence a ses bornes & ses excés. Cette perpetnëlle circonspection est vne vertu incommode, & il vaudroit mieux estre vn peu estourdy, que de prendre tant de peine à estre sage. Ie suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 14 Octobre 1636.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

L'Ode du Poëte de dix-neuf ans n'est pas vn commencement à mespriser. Mais quand vous ne m'auriez pas mandé le nom de son Precepteur, ie l'aurois deniné *à la cotte verte*, que son Escolier donne à la Deesse Flora. Ce sont de fausses railleries de nos chers Amis les imitateurs de Caporali. Ces gens-là ne connoissent ni le naturel de nostre Langue,

ni

ni le Genie de nostre Poesie. Ils s'imaginent que c'est vne belle chose *de berner les Parques, & de donner du Patin de Venus sur le visage de Minerue.* Nous ne nous donnons pas tant de licence, & à peine souffririons-nous à Turlupin de pareilles extrauagances. Peut-estre que le Poete se reformera, en vieillissant, & que quelque Amy charitable le mettra dans le bon chemin. S'il a de la docilité, & qu'il se propose Monsieur Chapelain pour exemple, dont le stile est si chaste & si reglé, il s'en peut faire vn fort galant-homme. S'il s'arreste aux aduis de son Precepteur, il est perdu pour iamais. Qu'il choisisse donc, s'il en est capable, le bien ou le mal qui sont mis deuant luy : Car s'il continue comme il a commencé, ie luy responds qu'il deuiendra vn des plus ridicules Poetes de nostre temps. Ie suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac le 20. Octobre 1636.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

La lettre que ie viens de receuoir de Colommiers m'a extremement consolé, & m'annonçant la bonne nouuelle de vostre retour, elle m'asseure d'vn bien dont

dont ie commençois à deſeſperer. Ie ſeray donc aſſez heureux pour vous embraſſer auant que de partir de Paris, & pour ne pas perdre cette heureuſe apresdinée, que vous m'auez fait la faueur de me promettre ? Ce ſera pour le moins me renuoyer en Barbarie auec voſtre benediction, qui ne me peut que porter bonheur. Mais vous ferez dauantage; Vous me donnerez dequoy reſiſter longtemps au mauuais air : Vous me munirez de preſeruatifs & de recettes, contre la contagion du Galimatias, du Gaſconiſme, & d'autres ſemblables maux populaires, qui attaquent nos grands Seigneurs, quand ils ont eſté quatre mois dans la Prouince. Ie vous remercie, par auance, de tout le bien que vous me ferez, & ſuis

MONSIEUR,

A Paris le 15. May

Voſtre, &c.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Pour ſatisfaire voſtre bonté, & vous rendre conte de mes auantures, ie vous diray que ie ſuis arriué aſſés heureuſement en ma maiſon, & que ie n'ay trouvé ni guerre ni ennemis depuis Paris iuſqu'à

iusqu'à Angoulesme La nouuelle de l'enuoy de Monsieur le Comte de Brassac auoit desia nettoyé les chemins de toute mauuaise compagnie. Ce sera, sans doute, ce *Vir quis* du premier de l'Eneide, qui par sa presence appaisera la sedition populaire. Et auouëz moy que dans son visage il y a ie ne sçay quoy de Neptune, quand il se met en cholere contre les vents. Dieu veüille que la guerison de nos autres playes soit aussi facile que celle-là ; & que les Croates ne nous donnent pas plus de peine que les Croquans. Ceux-cy en ont trop fait pour de bons Sujets, & trop peu pour des Rebelles. C'est encore vn effet de la Fortune du Roy. Sous son regne, le mal mesme est innocent. La Fureur est discrete & respectueuse. Nous en dirons dauantage vne autre fois. I'ay besoin de repos, & vous n'auez que faire de Politique. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac le

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Hannibal est donc aux portes, depuis le passage de la riuiere de Somme par

l'Ennemy. Voſtre Lettre m'a communiqué vos peines, & ie ne puis gouſter mon repos, ſçachant que vous eſtes dans le trouble. Si le mal paſſe plus auant, ie ne doute point que vous n'ayez des Aſyles à choiſir. Le lieu qui receura vos Muſes errantes, ſe glorifiera à iamais de cét honneur. Il ſera vn iour renommé par la retraite de ces illuſtres hoſteſſes. Mais ſouuenez-vous qu'en ce cas-là, vous ne pouuez obliger vn autre que moy, ſans me faire tort; & que s'il y a vn rayon de paix au deçà de la riuiere de Loire, vous le trouuerez plus beau en noſtre Village que chez nos Voiſins. Ie vous coniure donc de tout mon cœur de me vouloir accorder la grace que ie vous demande, & de venir prendre poſſeſſion au pluſtoſt d'vne fort petite Seigneurie. Pour le moins, la Pucelle y ſera en toute liberté, & maiſtreſſe abſolue de la maiſon. Ie ſuis preſt de partir pour aller au deuant de vous iuſques à Tours, ſi vous n'aymez mieux que ie vous enuoye le Seigneur Totila, auec mon caroſſe affin d'eſtre moins embarraſſé. I'attens de vos nouuelles, & ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

A Balzac Iuillet.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Ie me deuois mieux connoistre. Ie ne suis pas assez heureux pour pouuoir esperer de vous voir iamais icy, & i'auoue que ç'a esté vne trop grande presomption de s'estre flatté de cette pensée. Mais vous sçauez que les passions sont quelquefois temeraires, & tousiours credules. Ceux qui desirent font des songes, encore qu'ils ne dorment pas. Pardonnez-moy donc celuy que i'ay fait. Viuez à Paris auec plus de repos & de douceur que la disposition du temps, & la face des affaires ne sembloient vous en promettre il y a vn mois. Pour la Marotte dont vous me parlez (ainsi vous plaist-il d'appeller le dessein de vostre Poeme) il n'est point de Sceptre que i'estime dauantage que cette Marotte. Ie n'ay garde d'estre d'auis que vous abandonniez vn dessein que vous auez entrepris auec les vœux & les applaudissemens de toute la France. Ie ne suis pas si ennemy du Temps à venir que ie veüille estouffer des Heros & des Heroïnes dans le berceau. Cherchez vn autre Conseiller de vos Parricides, & ne pensez pas que i'approuue ce que vostre mauuais Ange vous a inspiré. Ie suis,

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac le 30 Aoust 1636.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Ie receus auant-hier le Liure de Monsieur Heinsius, qui a esté imprimé par les Elzeuirs. Il est plus gros du tiers que le Manuscrit que vous auez veu. Il n'y a rien, neantmoins, en toute cette grosseur qui face à nostre matiere; rien que ie ne puisse combattre auec auantage, si i'estois homme à querelle, & que ie preferasse ma reputation à mon repos. Mais ie ne prens pas les affaires si à cœur, ni ne suis si affamé de gloire que quelques-vns se sont figurez. Ce n'est pas mon dessein d'assembler le Peuple, & de donner du plaisir aux Spectateurs. Et quand ie passeray pour poltron au Païs Latin, ie n'en seray pas moins honneste homme à l'hostel de Ramboüillet. Vous estes assez bon, pour me conseruer le bien que vous m'y auez acquis, ie veux dire l'estime des deux diuines Personnes. Faites-les souuenir de temps en temps, qu'en qualité de malade & d'affligé, ie merite pour le moins vne amitié de compassion. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c

A Balzac, le 4 Nouemb. 1636.

LET-

LETTRE XXVI.

MONSIEVR,

Ie n'estois point en peine de mon pacquet, mais i'estois en peine de vous. Il y auoit desja quelque temps que ie n'en auois rien appris; Et ie commençois à craindre pour vostre santé. Nous la buvons pourtant icy solennellement auec Monsieur le Marquis de Montausier; Et il ne tient, ni à nos brindes, ni à nos souhaits, que vous ne soyez aussi vermeil & aussi fleury que Marc-Antoine & Dolabella. Il faut auoüer que ce Marquis est vn Caualier de grande valeur, & bien digne de vostre affection & de vostre estime. Pour moy, i'en espere des choses extraordinaires: & ce qui me fut dit dernierement de feu Monsieur son Frere & de luy, me sembla assés bien pensé: *Que Madame sa Mere ne commenca pas par vn Heros, pour se contenter en suitte de faire vn homme*; Mais i'y adjouste, *qu'elle a esté bien heureuse d'auoir réüssi deux fois en vne si haute & si difficile entreprise*. I'ay perdu le Sonnet, qui consacre la memoire du Mort, & que vous me donnastes à Paris. Obligez-moy de m'en enuoyer vne copie, & de me faire part de vos autres nouueautez. Ie suis

MONSIEVR, *Vostre, &c.*

A Angoulesme, le 18 Nouemb. 1636.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Puis que vous voulez que ie doiue au bon Camusat le present que vous m'auez enuoyé, vous me ferez la faueur de l'en remercier de ma part. Il faut que ce galant-homme entre dans nostre belle societé, & qu'il soit nostre Plantin, car ce seroit trop de dire, nostre Manuce. Ce Plantin, si celebre par l'intelligence de son art, & par l'impression de la grande Bible, ne sçauoit pas autrement la Langue Latine. A la verité, il faisoit semblant de la sçauoir, & son Amy Iuste Lipse luy garda fidelement le secret iusques à la mort. Il luy escriuoit des Lettres en Latin; Mais dans le mesme paquet il luy en enuoyoit l'explication en Flamen. Martial parle souuent d'vn Bibliopola Triphon, & Quintilien le prie de prendre soin de l'edition de son Liure, par vne Lettre qu'il luy escrit pour cela. Le nostre vaut peut-estre bien le leur, & vostre tesmoignage me suffit, pour en auoir toute sorte de bonne opinion. Mandez-moy, s'il vous plaist, le nom que luy auoit donné le Cheualier Marin; Car ie suis si malheureux que de l'auoir oublié, & i'ay veu qu'il me faisoit tousiours rire de memoire. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 29 Nouemb. 1636.

LET-

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

La Princeſſe Iulie eſt admirable, & vous la chantez admirablement. Mais i'ay grand peur qu'elle ſera cauſe que vous ferez vne infidelité à la Pucelle d'Orleans, & que la viuante vous fera oublier la morte. Il faut bien pourtant s'en empeſcher. Souuenez vous que c'eſt vn vœu que voſtre deſſein, & par conſequent que le Pape meſme ne vous en peut diſpenſer, ſelon l'opinion de beaucoup de Theologiens. Pour moy, i'employe mon loiſir à l'ordinaire. Ie medite tous les iours, & veux croire que c'eſt aueque ſuccés, puiſque vous en eſtes ſatisfait. Si ie me portois bien, ie vous contenterois bien d'vne autre ſorte, & mon eſprit ayant plus de liberté, ſes éleuations auroient plus de force. Vous donnez pourtant de la *Sublimité* au dernier Eſcrit que vous auez eu de moy. Mais en ſuite voicy qui eſt bien ioly. Vous me demandez permiſſion de faire ce qu'il vous plaira d'vne feüille de papier, & ne voulez pas toucher ſans congé à mes bagatelles, vous qui auez droit de diſpoſer de mon bien & de ma vie ſouuerainement. Ou vous ne ſçauez pas voſtre pouuoir, ou vous le diſſimulez. Au pis aller, c'eſt eſtre trop regulier & trop formaliſte, pour

vn homme de deça les Monts. Vn Florentin, nourry à la Cour de Rome, n'en sçauroit faire dauantage : Sans doute, me disant *con licenza*, vous voulez que l'Echo vous responde, *con autorità*. I'y adjousteray encore *Vo-signoria è padrone*, pour acheuer ma Lettre en la Langue du païs des complimens, bien que ie sois dans toute la rigueur de la verité,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 1 Decemb. 1636.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Les affaires m'ont tiré par force de mon repos. Ie suis en course il y a pres de cinq semaines. A present ie me trouve en Limousin, où i'ay receu vostre Lettre du vint-sixiesme du mois passé, & le beau Poëme que vous m'auez fait la faueur de m'enuoyer. Il a esté ouuert dans vn Cabinet enchanté, & par Madame Desloges. I'ay esté choisi pour en faire la lecture, & je vous puis asseurer, sans vous cajoler, que pas vne de vos Stance n'a manqué d'acclamation, & que plusieurs en ont eu de redoublées. Ce que nous auons leû de Monsieur de Gras-

Graffe, a esté aussi extremement estimé. Faites moy la faueur de l'asseurer de la fidelité & de la constance de ma passion. Ie le croy assez bon pour compatir à mes maux, & pour n'exiger pas d'vn homme accablé d'affaires, toutes les ciuilitez qu'vn homme de loisir luy pourroit rendre. Sans respondre à l'apostille de vostre Lettre, ie vous declare qu'il ne me souuient plus de mes objections, & que ie suis satisfait de vos responses. Il est temps de trauailler serieusement au grand Ouvrage. Il faut disputer le rang à Virgile; si ce n'est que vous vouliez honorer vieillesse, & porter du respect à vostre Ancien. En ce cas-là, quand vostre force pourroit le preceder, vostre modestie le voudra suiure. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Lambertie, le 10 Decemb. 1636.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

I'estime infiniment la personne de nostre Amy, & ie desirerois son alliance avec passion. Mais il sera difficile que les choses se puissent ajuster. La Demoiselle à la teste pleine de sa noblesse : On luy a

monſtré le nom qu'elle porte, parmy les Noms illuſtres de l'Hiſtoire du Cardinal Bentiuoglio, & de celle du Preſident de Thou. De là viennent ces eſprits altiers, pour parler Italien en François, & ce meſpris de toute ſorte de bourgeoiſie, fuſt-elle veſtüe de pourpre, & aſſiſe ſur les Fleurs de Lys. Sa Mere auroit des penſées moins hautes, & plus fauorables à la Robe longue. Ie vous diray, neanmoins, qu'elle eſt ſollicitée tous les iours de pluſieurs perſonnes de condition; & dans les ſentimens où ie la laiſſay hier, vn Conſeiller au grand Conſeil ne feroit pas aſſez pour ſa Fille, comme vint mille eſcus feroient trop peu pour vn Conſeiller au grand Conſeil. A Paris, on eſt pauvre avec dix mille liures de rente. En Poitou & en Xaintonge on eſt riche à beaucoup moins. L'abondance ſe trouue icy dans le mediocre reuenu, & nous faiſons des excés de ce qui ne ſuffiroit pas à entretenir voſtre ſobrieté. Liſez ſur ce ſujet vne Epigramme de Martial, qui parle de Paris en parlant de Rome. Ie ſuis

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

A Angouleſme, le 20 Decemb. 1636.

LETTRE XXXI.

MONSIEUR,

La Lettre que ie vous ay ennoyée pour Roſcius n'eſt pas tout à fait du ſtile qu'euſt deſiré noſtre Amy ſeuere. I'ay conſideré de quelle façon Ciceron agiſſoit auec l'autre Roſcius. Ie me ſuis ſouuenu d'auoir veu traitter celuy-cy de Perſonne illuſtre, par Monſieur le Cardinal de la Valette, & par d'autres grands Seigneurs de la Cour. Voudroit-on que la Philoſophie fuſt plus ſuperbe & plus dedaigneuſe que la Grandeur? Vne action de ciuilité qui ne tire point à conſequence, n'eſt pas vne proſtitution à tous les iours, à laquelle ie n'ay garde de m'abandonner. Il faut ſeulement qu'à l'auenir mes complimens ſoient vn peu plus rares. La pluſpart ne m'eſcriuent des Lettres que pour monſtrer des reſponſes; Et ainſi ie ſuis le Martyr de leur vanité, & de cette faſcheuſe reputation que vous & mes autres bons Amys m'auez donnée. Cherchons quelque remede à ce mal. Prenons congé du Monde vne fois pour toutes. A tout le moins, faiſons vne treue de vingt ans auec les beaux Eſprits, & repoſons-nous durant ce temps-là. O bien-heureux Repos, en quelle partie de la Terre habites tu, & quand te pourray-je trouuer? Ie ne demande

mande que cette seule chose, quoy que i'ay besoin de beaucoup d'autres. Ie ne desire ni approbation, ni loüanges, ni gloire, ni biens, ni dignitez,

Quid concupiscam quaeris ergo? Dormiré. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c,

A Balzac, le 29 Decemb. 1636.

Fin du Premier Liure.

LET-

LETTRES FAMILIERES DE M. DE BALZAC A M. CHAPELAIN.

LIVRE SECOND.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEVR,

Vous ne vous lassez point de m'obliger. Toutes mes lettres vous donnent quelque importunité, & toutes les vostres me font quelque bien. La derniere du douziesme de ce mois, est vne suitte de ce commerce, où ie suis tousjours celuy qui gagne, & vous celuy qui perdez. Car, en effet, vos heures seroient bien plus

plus dignement employées, & à de meilleures occupations. Mes petits interests ne sont pas dignes des soins que vous en prenez. Mais quel moyen d'arrester la generosité de vostre ame? Cette sagesse agissante qui adjouste tousjours les bons offices aux bons conseils, laisse derriere elle tous les discours des Philosophes speculatifs qui ont traité des deuoirs de l'Amitié. Vous en faites beaucoup plus qu'ils n'en ont dit. Ils ont designé l'Idée des parfaits amis, & vous accomplissez leur dessein. Ie suis heureux d'estre le sujet que vous auez voulu choisir pour cela,& de recueillir tout le fruit de vostre gloire. Ie le fais pour le moins auec vne parfaite reconnoissance, & personne ne sera iamais plus que moy,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 4 Januier 1637.

LETTRE II.

MONSIEUR,

Vostre difficulté sur ce qui regarde les affaires d'Angleterre a beaucoup de fondement. Pour le nom de *Diuine*; au lieu où il est, il ne peut offenser personne. Il

est

est vray qu'il a esté si auily depuis quelque temps, que ie faisois conscience de le donner à Artenice, autrement à Madame la Marquise de Rambouïllet. Elle considerera, pourtant, s'il luy plaist, que s'il y a de fausses Diuinitez, il y en a aussi de veritables, & qu'elle est de celles-cy; que si à la Cour on est Idolatre, nous sommes religieux au Village, & qu'elle est vn des principaux objets de la deuotion de nostre Prouince. Mais, à regarder la chose par vn autre endroit, n'y a-t-il pas des Cieux plus esleuez les vns que les autres? N'y a-t-il pas de differens degrez de gloire, & des couronnes de plus grand prix? Encore ce mot, Monsieur, de la iustice & de l'injustice des epithetes: Il y a le *diuin* Aretin, dont, à vous dire le vray, ie ne puis comprendre la diuinité: Mais il y a aussi le diuin Platon, dont le sage Guidiccione adore l'esprit, & que saint Augustin a preferé aux Dieux que l'Antiquité adoroit. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Ianuier 1636.

LET-

LETTRE III.

MONSIEUR,

Que vous estes heureux d'estre sage, & que ie suis malheureux de ne l'estre pas. La plus part de mes maux viennent de cette source corrompuë, & ie vous auouë que pour me bien porter, i'aurois autant besoin de vostre sagesse que de la santé. Depuis quinze iours ie suis dans vn chagrin qui me tuë, & rien ne se presente à mes yeux, qui n'offence mon esprit. Il en faut excepter vos dernieres lettres, dans lesquelles i'ay trouué du soulagement, & dequoy esclaircir tant soit peu les nuages de mon humeur sombre. Ie les ay receues, & les Auis que vous me faites la faueur de me donner, auec toute la deference que ie dois à tout ce qui me vient de vostre part. Vous verrez dans vn billet separé, ce que ie respons aux objections qui viennent d'ailleurs. Mon esprit se rend à la Raison, mais il sçait se deffendre contre les sophismes. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 25 Ianuier 1637.

LET-

LETTRE IV.

MONSIEUR,

En ce miserable Monde ie mets les petits maux au nombre des biens. Ie n'ay donc garde de vous plaindre de vostre langueur ; peu s'en faut que ie ne m'en rejouïsse aueque vous. Puis qu'elle vous laisse assez de force pour vaquer aux grandes choses, & aux petites, & qu'elle ne vous empesche pas de faire des Rondeaux, en continuant vostre Poëme Epique. Voyla vne excellente langueur, & la meilleure maladie dont j'ouïs iamais parler ! Les miennes ne sont pas de cette nature. La pluspart du temps ie ne suis capable ni d'agir, ni de me reposer ; ni de plaire à autruy, ni de me satisfaire moy-mesme. I'ay esté plus d'vn mois en cet estat-là, n'ayant pu lire le Liure de Monsieur de * * *. Pour le Discours Philosophique, on me l'enleua le iour mesme que ie le receus ; & Monsieur de Brassac qui la eu depuis, ne m'en a encore laissé voir que le Priuilege & l'Epistre liminaire. S'il me condannoit à en demeurer-là, ce seroit vne peine que ie souffrirois auec patience. Car, à vous parler franchement, ce sont vos vers, que ie voudrois voir, & non pas la Prose de ces Messieurs. Mais ie ne seray iamais assez heureux pour cela, & vous ne vous fiez pas assez en

en moy, pour m'enuoyer vn petit fragment de ce grand ouurage. N'apprehendez pas que ie vous face là-dessus de priere qui vous fasche. Mon amour ne laissera pas de durer, quoy que ie n'espere point de jouïssance. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 6. Feurier 1637.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Puis-que ie n'ay point encore de vos nouuelles, ie ne sçay point encore si la piece Latine est Latine. Elle est pourtant d'vn Autheur, qui ne pense pas estre estranger au Pays de Ciceron, & qui ne se propose pas les mauuais exemples à imiter. C'est donc à tort qu'on en accuse le Conseiller que vous connoissez. Il me semble qu'il n'escrit pas de cette maniere. Ses vers ont quelque son & quelque hardiesse du siecle de Stace, & de Iuuenal; Mais tout y est creux, vuide, & bouffi; Mais auec de grandes paroles ils ne disent presque rien; & cette obscurité harmonieuse est cause souuent qu'on se doute d'vn mystere, où il n'y a qu'vne badinerie. L'autre Piece est plus saine, & de meilleure fabrique; Et ce sera, s'il vous plaist,

plaiſt, vne Reſponſe generale aux perpetuelles impertinences qui ſe diront & s'eſcriront contre moy, iuſques à la fin du Monde. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 16 Feurier 1637.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Quelque eſpais & quelque noir que ſoit mon chagrin, vos lettres le percent & l'eſclairciſſent. Ie reçois par là de petits rayons de ioye, comme les priſonniers vn peu de lumiere par les ouuertures de leurs grilles. L'Epicurien Colorthes auec ſa grande mitaine dont il s'eſt armé contre l'Hyuer, m'a fait rire au plus fort de ma douleur, & ie vous auoüe qu'vn diſcours entier de ce ſtile-la, ſeroit de merueilleuſe conſolation pour les pauures affligez. I'acquieſce à la plus part des auis que vous me faites la faueur de me donner. Mais vous ne trouuerez pas mauuais, que ſur quelques-vns ie vous face mes tres-humbles remontrances; ſans aucun deſſein, Monſieur, de rien opiniaſtrer contre vous. Vous ſçauez que ie ne croy mes opinions bonnes que quand ie vous les ay perſuadées, & que ie ne

ne ſuis aſſeuré de la verité, que quand vous m'aſſeurez que c'eſt elle. Pour le reſte de la copie, au lieu de m'enuoyer les endroits à retoucher, il ſeroit plutoſt fait de les ſemer de quantité de belles eſtoilles ſans autre ceremonie. Il y auroit du plaiſir à voir les Grammairiens s'exercer ſur ce vuide, & prendre de la peine à le remplir: En tout cas, on laiſſera croire au Lecteur, que ce ſont paſſages que le Correcteur n'a pû dechiffrer. C'eſt le plus aiſé de tous les remedes, & qui nous eſpargnera beaucoup de peine à vous & à moy. Ie ne doute point que le Conſeil de Flandre n'en vouluſt auoir trouué vn pareil, afin de n'eſtre plus obligé d'attendre à Bruxelles les reſolutions de Madrid. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 26 Feurier 1637.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Toute la gloire de cette Prouince s'en va auec Monſieur le Marquis de Montauſier. Il commençoit à ciuiliſer noſtre Barbarie, & à faire valoir Angouleſme. Mais ce n'eſt pas à nous à joüir d'vn bien que la Cour meſme ne ſçauroit voir qu'en

qu'en passant, puisque son honneur l'appelle ailleurs. Estant né comme il est, pour les actions militaires, il n'a garde de s'amuser dans les Cabinets, quand il faut seruir à la Campagne. C'est vn Caualier que i'estime infiniment: Mais si par malheur, ie ne luy auois pas assez persuadé l'infinité de mon estime, ie vous prie de donner force à la verité, par la force de vos paroles, & de dire mieux que ie n'ay pensé. On me vient de rendre vne lettre de nostre Amy, qui n'estoit Abbé que de son nom. Il me mande, qu'enfin la verité a succedé aux figures, & qu'il est aussi réel & aussi essentiel Abbé, que l'Abbé de Saint Denys, ou que celuy de Saint Gal, dont il est parlé si souuent dans la Gazette. Il faudra s'en resjouïr auec luy par le premier ordinaire. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 7 Mars 1637.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Sans quelques affaires que i'ay euës, ie vous eusse envoyé il y a huit iours, ce que vous receurez par ce Courrier. Il y a vingt-cinq lettres en tout, dont les dix der-

dernieres me plaisent plus que les autres; non pas qu'en soy elles soyent fort belles; mais c'est que la matiere me touche au cœur, & que i'ay de l'impatience que le Monde sçache à quel point i'estime vostre amitié,& en quelle veneration m'est vostre vertu. Vous auez droit sur tout le Recueil,& pouuez retrancher à vostre discretion les lignes & les periodes entieres : Mais ie me reserue, s'il vous plaist, cette petite partie, à laquelle si vostre modestie pensoit toucher pour en oster quelque chose, i'arreste desia l'impression,& fais sçauoir au bon Camusat,qu'il n'y a rien de fait entre luy & moy. *Sans plus* est vne locution Italienne ; mais elle est aussi Françoise,& le Cardinal du Perron s'en est seruy en vne infinité de lieux : outre que n'ayant aucune rudesse qui blesse les oreilles delicates, ie croirois auoir assez de nom pour en commencer moy-mesme l'vsage. *Trop plus*, & *Trop mieux* dont se sert souuent le mesme Cardinal du Perron, sont termes que ie luy laisse, sans qu'ils me facent enuie, ni que i'en veüille iamais taster, tant ie les trouue de mauuais goust. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 17 Mars 1637.

LET-

LETTRE IX.

MONSIEUR,

Ie suis confus du soin que vous voulez prendre d'vn ouurage qui le merite si peu. Ce n'est qu'vn Passeuolant en attendant mes Oeuures diuerses, & i'ay grand' peur que ce papier de satin, & ces caracteres tombez du Ciel, ne seront pas employez assez dignement. C'est pour vous en estre encore plus obligé. Mais quoy qu'il en soit, quand ie ne ferois que promettre au Monde vostre Pucelle, & que mon Liure ne seroit que l'affiche de vostre Poeme, ie pense qu'il sera bien venu, & qu'vne si bonne nouuelle le rendra agreable à tous les honnestes Curieux. Ie suis bien fasché de vous le dire : mais il faut que vous sçachiez, qu'apres auoir remué vne montagne de papiers, & visité moy-mesme tous mes magasins, il m'a esté impossible de trouuer la Piece que ie vous auois promise. Sans doute quelque bel esprit me l'a excroquée, ou quelque mauuais Demon me la cache, & vous ne sçauriez croire combien il me desplaist, d'auoir perdu vne chose que ie voulois vous donner. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 25 May 1637.

LETTRE X.

MONSIEUR,

La pareſſe eſt bien meilleure Catholique que la diligence. Ie chaume bien mieux les Feſtes que vous, & vous ne receurez point de mes lettres dattées du iour de la Pentecoſte, comme i'en ay receu vne des voſtres Ie vous auoue, Monſieur, que la Modeſtie eſt la plus belle choſe du Monde; Et parce que c'eſt particulierement la vertu des Vierges, vous ne voulez pas qu'elle manque à la Pucelle d'Orleans. Il y a pourtant vn orgueil magnanime que la Philoſophie ne deſaprouue pas, & Ariſtote en dit des merueilles dans ſes Ethiques. Si i'ay promis beaucoup de vous, vous ſerez encore plus que ie n'ay promis. Ie n'ay point de peur que le Public m'appelle en iuſtice, & qu'il me reproche de l'auoir trompé. C'eſt eſtre caution de Crœſus, que de reſpondre pour Monſieur Chapelain. Ie ſuis

MONSIEUR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 6 Auril 1637.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Il eſt vray qu'eſtant à Paris, i'enuoyay à Se-

à Sedan vn exemplaire de mon dernier Liure : Et cela, sans autre dessein que de suiure vne coustume commencée, & de ne donner pas sujet de plainte à vn homme qui peut-estre en cherchoit. Il me fit depuis le compliment que vous auez veu, auquel ie crus estre obligé de respondre. Mais i'ay peur que nostre Amy luy aura fait vn esclaircissement trop particulier, & contre mon intention. Car quoy que i'eusse veu dés l'année passée l'endroit de son Libelle Latin, où il ne m'oblige pas extremement, ie ne me vantois point de ma disgrace, & dissimulois ma propre science. Ie ne voulois pas luy tesmoigner que ie fusse offensé, parce que ie ne voulois pas luy donner la peine de me satisfaire. Ie sçay que souuent ces satisfactions sont de secondes offenses, & qu'vn homme vain, voire mesme vn homme modeste ne se desdit gueres de bon cœur. Mais que voulez-vous dire de Monsieur tel, qui m'a encore escrit vne grande Lettre accompagnée d'vn Sermon qui dure tout vn Caresme?

Que tels presens soient pour mes ennemis !
Autrement,
Hostibus eveniant talia dona meis.

Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Auril 1637.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Ie suis bien aise que le Liure de Monsieur Descartes vous ait plu, & ie ne doute plus de la solidité de sa doctrine, puis qu'elle a eu vostre approbation. Ie vous enuoye vn jugement qu'il fit de mes premieres Lettres, *stilo, vt aiebat, Petroniano*. Mon Latin viendra en suitte, tout glorieux des eloges qu'il a receus à Paris; Et en cet estat-là, il ne craindroit point de paroistre deuant les Manuces, puisque les Bourbons l'ont tant estimé. Vous y estes celebré comme de raison, & vous pouuez croire que si ie sçauois autant de Langues qu'vn de nos Amis dit qu'il en sçait, & qu'on dit que Scaliger en sçauoit, ie ne me contenterois pas de vous loüer en Latin & en François. L'accusateur de Ciceron, dont vous me demandez des nouuelles, c'est le redoutable Schiopius. Il a fait imprimer vn Liure à Milan, dans lequel il accuse Ciceron d'Incongruité, & de Barbarisme. Il n'y en a qu'vn seul exemplaire en France, & Messieurs Dupuy me le presterent lors que i'estois à Paris. Cette iniustice faite à Ciceron, seroit vne consolation à Scaliger, s'il reuenoit auiourd'huy au Monde. Mais au premier iour ie m'attens que le mesme Schiopius fera vn autre Liure,

par

par lequel il entreprendra de prouuer que Caton estoit vn meschant homme, & Iules Cesar vn mauuais soldat. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 22 Auril 1637.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Ie ne sçauois point le merite extraordinaire de ce Monsieur le Conseiller de * * * & vous estes le premier qui me l'auez mis à si haut prix. Feu Monsieur de Malherbe estoit vn de ses particuliers Amis, & m'en parloit quelquefois ; Mais seulement comme d'vn homme extremement curieux, grand amateur de Relations & de Nouuelles, grand chercheur de Medailles & de Manuscrits, grand faiseur de connoissance aux païs estrangers, grand admirateur de tous les Docteurs de l'Academie de Leyden &c. Il me semble que tout cela ne fait pas vn grand personnage. Ie ne doute point qu'il ne fust officieux & fidele Amy ; Mais il y a de la difference entre les vertus heroïques, & les vertus des particuliers ; entre la gloire & la bonne reputation ; & par consequent entre Monsieur le President de Thou & Monsieur le Conseiller de.

* * * La fin de voſtre lettre eſt conceuë en ſtile d'oracle, & donne la gesne à mon eſprit. Ce ſont de vos anciennes ſupercheries, & vous prenez tousjours plaiſir à maltraiter l'impatience de ceux qui ayment. Pourquoy, ie vous prie, tant de façons, tant de voiles, & tant d'enueloppes pour me cacher vn petit ſecret? Vous pourriez d'abord deſcouvrir la verité; Mais vous voulez me faire languir. Vous eſtes bien-aiſe que ie l'attende long temps par la poſte, ou que ie la cherche au hazard par des conjectures & par des ſoupçons. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 1 May 1637.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Vous ſçauez bien exercer la patience des gens, ou, pour parler plus proprement, faire enrager leur impatience. I'ay eu du loiſir de reſte pour eſtudier voſtre Enigme. Cinq Courriers ſont arriuez depuis la propoſition que vous m'en fiſtes, & pas-vn ne m'en a apporté l'eſclairciſſement, non pas meſme vn ſeul mot de vos nouuelles, ni de noſtre bon Camuſat. Cela commence à me mettre en

en peine & à faire naistre en mon esprit quelques-vnes de ces vaines craintes, dont les vrayes amitiez sont fertiles. Vostre fluxion ne seroit-elle point plus diligente qu'à l'ordinaire, & n'auroit-elle point pris Iuillet pour Decembre ? Vous seroit-il point arriué quelque autre accident ? Monsieur le Duc de Longueuille vous auroit-il obligé de l'aller trouuer en Allemagne ?

Dieux vn meilleur destin aux Deuots qui vous seruent !

ou de la traduction de Virgile.

Dij meliora piis.

Ie sçay que la Philosophie est vaillante, & que vostre predecesseur Socrate s'est signalé dans les occasions de la guerre. Ie ne voudrois pas pourtant qu'il vous prist fantaisie d'acquerir de la gloire par cette voye, & tous les Espagnols qui sont en l'vn & en l'autre Monde, ne valent pas la peine de vous mettre seulement en mauuaise humeur. I'attens de vos nouuelles de paix, & ie vous prie de ne m'apparoistre iamais en collet de buffle. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 8 Iuillet 1637.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Vostre lettre du vingt sixiesme du mois passé, m'a mis l'esprit en repos par l'explication de vostre Enigme. Ie l'auois neantmoins deuinée auparauant & Monsieur l'Official en est tesmoin. Cela soit dit sans rien vsurper sur vous, qui estes immediatement inspiré du Dieu Apollon, & sans auoir dessein de m'eriger en Prophete, de peur que cette nouuelle qualité ne m'attirast vne nouuelle persecution. Ie ne puis assez m'estonner qu'on ait trouué mauuais que i'aye parlé de moy dans vne affaire où il ne s'agit que de moy, & où il me semble que ie ne pouuois parler d'vn autre sans m'esloigner de mon suiet. Vouloit-on que ie parlasse du grand Turc, ou du Roy de Perse? Vouloit-on que ie fisse vne digression sur la Genealogie de Messieurs les * * *? Ie ne suis pas propre à loüer les grands Seigneurs si bassement, & Monsieur de * * * fera cela beaucoup mieux que moy: Mais ie vous auoüe que toutes les mesdisances de la canaille, ne me faschent point tant que ce beau mot qui vous a esté dit à l'oreille par Monsieur le Bibliothequaire. Ie voy par-là que plaire & desplaire, en ce bon siecle, est vne pure action du Hasard & de la Fortune

Fortune. La prudence & le bon sens n'y ont point de part, & selon que la medecine de Monseigneur a bien ou mal operé, & qu'il a bien ou mal dormy, il iuge bien ou mal des choses qu'on luy presente. Cela me fait haïr quelquefois tout le genre humain, & si vous n'estiez le bon & le iuste au milieu de la generale corruption, ie ferois bien vn second vœu plus religieux, & plus solennel que le premier. Ie ne pense iamais auoir rien escrit de plus modeste, ni de meilleur, que la piece dont est question, & neantmoins, parce que ce n'est pas vne declamation du Palais, ou vn sermon de Ruël, on passe legerement là-dessus. On la louë sobrement & auec reserue, parce qu'on ne sçauroit la blasmer, sans se rendre ridicule. Ie me doute pourtant de quelque malice de l'Antichambre, & ne veux pas encore condanner le Cabinet. Croyons, pour l'honneur du Maistre que le beau mot n'est point sorty de sa bouche. Car si cela estoit, apres le respect que ie luy ay rendu, au mesme lieu où ie parle trop de moy, quelque grand & puissant qu'il soit, i'aurois raison de m'escrire, *Barbaro, discortese!* &c. Ie suis

Monsieur,

Vostre, &c.

A Balzac, le 16 Iuillet 1637.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Il se mesle presque tousiours de l'enuie parmy les amitiez de la Cour. Et s'il est vray ce que vous dites, que i'ay appris à escrire à la pluspart de nos gens, & que ie leur ay donné de l'esprit, il est vray aussi que les Escoliers ont mal reconnu leur Maistre, & que i'ay fait presque autant d'Ingrats, que i'ay fait de faiseurs de liures. Ces Messieurs ne me rendent iamais d'offices tous purs, & où il n'entre du venin caché. Ie n'ay garde de viure de cette façon, & mon procedé est bien esloigné du leur. Ie les louë souuent des qualitez qu'ils n'ont pas. Ie les remercie des faueurs qu'ils ne m'ont pas faites, & il ne sort point de leur portefeüille de si mediocres vers, ni de prose si vulgaire, que ie n'asseure que les vers sont des Oracles de Poësie, & que la prose est vn Chef-d'œuure d'Eloquence. Il faut conclure, que ma bonté est trop mal traitée, & que sçachant si bien aimer, ie deuois estre plus heureux en amitiez. I'ay tousiours tasché d'obliger & de seruir, mais on ne m'a gueres rendu la pareille: Et prenant mon histoire de plus haut; dans la violence de la plus injuste persecution, qui de la memoire des hommes ait esté suscitée contre vn innocent;

quel-

quelques-vns ont pris leur plaisir de mes disgraces, quelques-autres ont fait semblant de me plaindre, & personne ne m'a secouru. I'excepte tousiours celuy que ie dois, & mes reproches n'ont garde d'aller, où ie n'adresseray iamais que des actions de graces. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 22 Iuillet 1637.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Si le Recueil de Camusat eust esté public, la publication de mon vœu qu'on y verra en gros caracteres, m'eust exempté de la coruée d'auiourd'huy : Mais il faut que ie patisse de la negligence des Imprimeurs, & que i'escriue encore à Rome, puis-qu'on ne sçait pas encore en ce pais-la, que ie ne sçaurois plus escrire en saine conscience. Ie suis resolu absolument de me mettre en liberté, & de ne pas respondre à nostre Saint Pere le Pape, quand ie receurois vn Bref signé *Ciampoli*. Vous m'obligerez donc, si la declaration de mon vœu ne suffisoit pas, de dire aux vns, que ie suis malade d'vne cinquantiesme maladie qui m'est suruenuë; aux autres, que ie suis aux Bains

des Monts Pirenées, & aux plus raisonnables, que les Importuns me chassent du Monde, & me contraignent de discontinüer le commerce que i'auois auec les honnestes gens. Ie vous auertis de plus, que le Seigneur Totyla se marie bientost, & voilà vne nouuelle raison qui me fortifie dans la resolution que i'ay prise. Quand ie n'auray plus de mains, on ne deura point trouuer estrange que ie n'escriue plus. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 30 Iuillet 1637.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Souuenez-vous que ie suis desia parti pour les Bains des Pyrenées, où ie dois demeurer deux ans tous entiers, quoy que ie ne laisseray pas durant ce temps-là de vous escrire de Balzac, à mon ordinaire. Mais, en conscience, n'estes-vous pas vn homme peu equitable, d'appeller paresse cette necessaire resolution qu'il m'a fallu prendre, pour commencer à viure, apres auoir esté quarante ans au monde sans auoir vescu? Quelle pitié d'estre tousiours la butte de tous les mauuais complimens de France, & le Tenant

contre tous les faiseurs de lettres dorées ! Il faut de necessité que ie face quelque tresue auec les honnestes gens, afin de ne point donner sujet de plainte à ceux qui ne le sont pas. Il m'est force de discontinüer vn commerce qui m'estoit agréable & auantageux, puis-que ie ne le sçaurois exercer sans tomber le plus souvent entre les mains des Pyrates, & faire mille mauuaises rencontres. Vous estes le seul auec lequel i'entretiendray correspondance; & puis-que vous le voulez ainsi, ie vous manderay des nouuelles de Seneque. Par vostre ordre, ie l'ay releû depuis trois semaines, & l'ay releû en Grammairien, & en Philosophe. Comme il prend Epicure pour son texte, ie le prendray pour le mien, & mon Commentaire ne sera ni trop sec ni trop fleury. On peut resjouïr la Philosophie, sans luy faire perdre sa grauité. Il ne faut pas luy mettre du plastre sur le visage, mais il faut quelquefois la décrasser. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 6 Aoust 1638.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

I'attens le commencement de mon repos

repos de la fin de l'impression de nostre Recueil. Apres cela, il faudra se tenir parole à soy-mesme, & discontinuer ce fascheux commerce, qui m'emporte tout mon temps, & toute ma ioye. Ce n'est pas Paris seul qui me persecute. Bordeaux, Thoulouse, Aix &c. ne m'espargnent pas ; sans conter les *virtuosi* de dehors, qui sont encore de la partie. Mais quand ils auront veu ma resolution imprimée, ou ils me laisseront en paix, ou, pour le moins i'auray droit d'y demeurer. La nouuelle de la mort de Madame d'Andilly m'a touché sensiblement. Ie preus part à tous les bons & mauuais succés d'vne famille qui doit estre chere à la France, & qui est née pour la gloire du nom François. Mais ie plains particulierement nostre Amy, qui n'ayant iamais eu de passion defendue, perd en sa femme toutes ses maistresses, & tous ses Plaisirs. Il est, neantmoins, si sçauant en la Doctrine Chrestienne, & a tant de Sçauans de sa race à l'entour de luy, qu'il n'a pas besoin de la Philosophie Stoïque, ni d'aucun autre secours estranger, pour se defendre contre les attaques de la Fortune. Tout raisonne, tout presche, tout persuade en cette Maison, & vn Arnaud vaut vne douzaine d'Epictetes. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 14 Aoust 1637.

LET-

LETTRE XX.

MONSIEUR,

On ne peut pas appeller Censure les objections que j'ay faites sur la Tragedie de *Herodes infanticida*, & il y a grande difference entre proposer des doutes, & donner des resolutions. Si le bon homme Heinsius n'a pas pris la chose de ce biais, ce n'est pas ma faute, c'est la sienne; & ie sçay bien que Iuste Lipse, qui a leû autrefois Tacite dans la mesme chaire que luy, m'eust respondu en honneste-homme, & non pas en *signor dottor*. Il ne laisse pas, en quelques endrois, de me traiter de *vir disertissimus, & de maximum ingenium*, mais au fonds, il est piqué, & a mal pris ma bonne intention. Elle ne fut iamais de prendre de l'auantage sur luy: Ouy bien de luy donner de l'exercice, d'exciter sa subtilité, & de luy fournir la matiere d'vn excellente Dissertation. Car, à vous dire le vray, quelque sujet que i'aye de me plaindre de son chagrin & de son humeur sauuage, ie le tiens pour vn des grands hommes des derniers siecles; Poëte, Orateur, Philosophe, Critique; en vn mot, le τὰ πάντα des Grecs. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 22 Aoust 1637.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Quelque adroit que vous soyez à vous défaire des importuns, ie vous fais aujourd'huy vne priere que ie ne croy pas que vous me vouliez refuser. Ie vous demande les vingt ou trente vers qui vous plaisent le plus dans vostre Poëme, afin que ie les apprenne par cœur, & que ie les recite aux Echos de Balzac, & aux Nymphes de la Charante : Car ie sçay bien que vous ne voulez pas qu'ils aillent iusqu'à la ville,

Et qu'ils soient admirez des profanes Mortels.

Vous ne pouuez pas me dire qu'ils sont tous également vos enfans, & que vous n'auez point d'affection particuliere. Virgile a eu les siennes, Lucain les siennes, & Torquato Tasso les siennes. Ils ont plus aymé vn endroit de leur ouurage que l'autre ; Ils ont eu leurs Benjamins & leurs Fauoris. I'attens ce que ie vous demande, & ne reçoy point d'excuses, non pas mesme quand la Pucelle me les viendroit faire en personne. Vous sçauez que ie suis muët & paralitique, & aux Antipodes pour tous les faiseurs de belles Lettres. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 30 Aoust 1637.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Ie ne vous diray point que ie prens part à vostre douleur; ie parlerois improprement. C'est ma douleur toute entiere, & telle qu'vne parfaite amitié la peut faire naistre dans vne ame tendre, & qui n'est point honteuse d'auoir plus de douceur que de force. Ie sens donc vos maux comme les miens propres, & n'ay garde d'estre en estat de vous consoler, n'ayant pas tant de raison, & ayant autant de douleur que vous. Voicy la saison des disgraces & des pertes. Chez les plus heureux mesmes les prosperitez ne sont pas pures, & il y a du deüil & des larmes du costé de la Victoire. Il faut amuser le plus qu'on peut son affliction, & chercher des objets qui la trompent s'il n'y en a point qui soient capables de la guerir. Que ie voudrois vous pouuoir fournir de ces objets trompeurs & diuertissans. Si mes lettres estoient quelque chose de semblable, ie commencerois à benir vn exercice auquel i'ay donné de si frequentes maledictions, & ne dirois plus ce que i'ay dit si souuent, *vtinam nescirem litteras*. Mon affection ne se fait iamais de feste, mais elle fait tousjours son deuoir. Elle se trouue aux iours de deüil, & laisse la prosperité aux affections des

des autres Amis; Elle a beaucoup de chaleur & peu d'esclat. On peut vous traiter auec plus de complimens, mais non pas vous aymer auec plus de fidelité. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 6 Septemb. 1637.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Iusques icy vos larmes ont esté tres-justes & tres-honnestes; Mais si elles duroient dauantage, elles vous pourroient nuire, & ne seruiroient de rien aux personnes que vous regrettez. Ie vous supplie donc de vous considerer vous-mesme, & de ne point faire habitude de tristesse. C'est la plus lasche & la plus stupide, ou, pour parler moins injurieusement, la plus molle & la plus paresseuse de toutes les passions. Et si iamais homme a eu besoin de trauail & de diligence, vous m'auouërez que c'est vous puisque le dessein que vous auez entrepris est la grande promesse qui se soit faite au Monde il y a cent ans. Si vous faites banqueroute, ce ne sera pas faute de bien, ni de bonne foy; ce sera faute de commodité & de loisir, & i'ay peur que les complimens de Paris, donneront plus de peine à la

à la Pucelle, que les armes d'Angleterre. On m'a dit qu'il s'estoit passé quelque chose d'assez rude, entre Monsieur le Mareschal de * * * & nostre Amy ; & que celuy-cy auoit esté menacé, bien qu'il soit personne sacrée, & par consequent inuiolable. Nous nous morfondons icy, mon cher Monsieur, mais on se brusle quelquefois au lieu où vous estes. Ie vous y souhaite vne felicité toute pure, & des iournées toutes calmes, filées du plus bel or, & de la plus belle soye, que les Parques puissent iamais mettre en œuure. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 13 Septemb. 1637.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Ie voy bien que vous estes vn fidele prometteur, & qu'il se faut reposer sur vostre parole. I'ay receu le fragment que vous m'auez fait la faueur de m'enuoyer : Mais, à vous dire le vray, cette goutte ne fait qu'augmenter ma soif. Ie brusle d'impatience de considerer le corps dont vne si excellente partie a esté tirée. Mais, en attendant que ie puisse vous aller faire ma Cour, n'est-il pas vray

vray que cent vers ne vous cousteroient pas plus que trente, si vous vouliez m'obliger de bonne façon. Ie vous promets qu'ils seront icy en tres-grande seureté, & que ie ne les communiqueray qu'à vne seule personne: Encore s'obligera-elle à moy par serment, de ne se souuenir de rien de ce que ie luy auray recité. Les desgousts auec lesquels vous m'en parlez, commencent à me fascher; si ce n'est que vous ayez esgard à la brutalité de ce Siecle, qui iuge encore plus mal des bonnes choses que le precedent. Ie viens de lire dans Monsieur de Thou, les plaintes que luy en fit le bon homme Victorius, lors qu'il le fut visiter estant à Florence. *Querebatur is iam tum bonas litteras in Italia vilescere, habere se multa quæ publico libenter daret, sed ea plerisque non tanti æstimari, quanti conveniret*, &c. Ie suis de son opinion. Ie voy assez que la peine que nous prenons est mal employée, & que nous ne deurions point tant trauailler à faire passer le temps à des impertinens, & à des ingrats. Si quelque homme peu sçauant trouue estrange, dans la dissertation, le Monde sçauant, vous luy pouuez alleguer ces Vers,

merito cui doctior Orbis
Submissis defert fascibus imperium.

Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 20 Septemb. 1637.

LET-

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Sçauez-vous que nostre *Semicapro* me veut mettre en Prelature,& pense le pouvoir faire par le credit, & à la recommandation de certaines gens dont ie n'ay iamais ouï parler. Ie vous enuoye deux admirables Lettres qu'ils m'ont escrittes sur ce sujet,&, à mon auis, vous ne les lirez pas sans rire. Vous y verrez toute la mauuaise Politique employée, & tout le Machiauel de village, pour m'excroquer deux Lettres qui leur donnent des loüanges. Ie suis pourtant resolu & ce sera, ie m'asseure de vostre consentement, d'estre aussi cruel, qu'ils sont artificieux, & de laisser mourir leur vanité faute de secours. Quand ces Messieurs ne seroient pas compris dans mon serment general, i'en ferois vn particulier pour eux. Ils me connoissent aussi peu que ie les connois. Ils m'attaquent par où il est difficile de me prendre. Ie ne sçay ni briguer les voix, ni mandier l'approbation de personne. I'ay quitté ceux qui peuuent donner & enrichir, comment chercherois-ie ceux qui ne peuuent que promettre & abuser? Vous sçauez, Monsieur, que ie n'ay point dessein de faire fortune; Et quand i'aurois ce dessein, ce ne seroit pas là que ie m'adresserois. Le bien.

bien que me veut nostre bon *Semicapro*, & la passion qu'il a de me donner du Monseigneur, peut estre aussi legitimement qu'à plusieurs autres, l'a empesché de descouurir tant de petites finesses que vous remarquerez dans les Lettres dont ie vous parle. Car en effet ces aduis d'Amy, & toutes ces propositions de fortune n'ont pour la fin que deux Responses. Mais ie le jure icy solennellement, ils ne les auront pas : & s'il est besoin, i'adiouteray à mon premier serment les anciennes Execerations que vous auez leuës dans Aulu-Gelle. Voila mal connoistre la bonne volonté qu'on a pour moy : Mais, ie vous l'ay dit mille fois, les injures faites à ma Raison, me sont sensibles à la derniere extremité. Ie vous baise tres-humblement les mains, & suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 28 Septemb. 1637.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Vous m'escriuez de si iolies choses du petit Pere, que ie serois bien fasché qu'il eust esté plus habile Charlatan, & qu'il m'eust voulu piper de meilleure grace.

Vous

Vous prenez toûjours les choses du bon biais, & allez droit à la verité. Ie ne vous dis pas cela sans sujet: nous auons des amis qui ne iugent pas si finement, & sçachez que celuy qui fait des Liures de Politique, est homme à estre trompé par le petit Pere, aussi bien que celuy qui les imprime. Ie ne sçay point mauuais gré à celuy cy de sa bonne volonté: Ie voudrois pourtant qu'il s'arrestast absolument à ce que vous luy auez dit; Il ne deuroit pas permettre à la mediocrité de sa raison de passer outre, quand il a appris de vous, ou de moy, où elle en doit demeurer. Ie ne doute point que vous n'admiriez iusqu'au tiltre de la lettre du petit Pere, &, que *Balzac l'Orateur*, ne vous plaise extremement; bien qu'il ne me puisse donner cette qualité, sans faire vn procés à Monsieur de Colomby, qui est Orateur du Roy, & sans l'vsurper sur les Iacobins & les Cordeliers, qui sont vos tres-humbles Orateurs. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 6 Octobre 1637.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Quoy que ie n'aye pas les yeux fort ſçauans, ie connois bien que l'ouurage de Mellan eſt plus noble & mieux conceû que celuy de l'autre Sculteur. Mais le bon Camuſat fait bien de l'honneur à mes Eſcris, de les enrichir de ſi belles & de ſi ingenieuſes figures. Que dites-vous particulierement de cette Pallas refrueuſe & melancholique? Ne ſemble-t-il pas, qu'elle n'eſt à l'entrée dn Liure auec vne verge, que pour en donner ſur les doigts au Sophiſte Gorgias, & au Grammairien Palemon? Ce que ie vous ay envoyé eſt du caractere que les Romains appelloient Attique, & dont nos gens ne ſe ſont point encore apperceûs. Ce caractere, neantmoins a eſté celebre du temps meſme de l'Eloquence Oratoire, & a fait vn party contre Ciceron, durant la vie meſme de Ciceron. Si ie voulois, ie vous enuoyerois bien quelque autre choſe, & ie m'aſſeure que vous m'en remercierez; Mais ie veux eſtre prié pour cela. Ie ne ſuis plus reſolu de verſer mes graces tout à la fois, outre que i'ay grand ſujet de me plaindre de voſtre auarice. Vous n'auez point de pitié de la pauureté de ma ſolitude, & de la ſechereſſe de ce Deſert. Car combien y a-t-il que ie n'ay rien receu

qui

qui vienne immediatement de vous ? Ie ne sçay pas plus de nouuelles de vos Muses, que si i'estois le plus profane de tous les Barbares. Il faut souffrir vn si grand mespris auec patience, & ne laisser pas de vous honorer tousiours auec passion. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Octobre 1637.

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Ie suis resolu de me despoüiller de toutes les fascheuses passions, tant pour le salut de mon ame, que pour le repos de ma vie & le bien de ma santé. I'ay protesté il y a long-temps, qu'il valoit mieux souffrir l'injustice que de la faire, & depuis peu i'ay fait grande reflexion sur le *qui dixerit fratri suo raca, &c.* C'est pourquoy ie veux rendre à l'auenir le bien pour le mal, & commencer par Monsieur Bourbon, que ie recherche le premier, sans me tenir sur le point d'honneur, ni me souuenir des choses passées. I'auois desia prié vne Dame de nos amies de luy porter cette parole, quoy que i'ignorasse ce qui s'est passé dans

dans l'Academie, & que ie n'eusse point receu vostre lettre, qui m'apprend les avances qu'il a faites, tant de son propre mouuement que par l'ordre de la Compagnie. Pour moy, ie vous le dis encore vne fois; Ce que ie fais n'a pour fin que la satisfaction de ma conscience, & la soumission aux ordres de Dieu. Ce n'est ni le Poëte, ni l'Orateur que ie recherche; C'est mon prochain, auec lequel ie me veux reconcilier, & i'aurois traité Petrus Valens de la mesme sorte, si nous eussions esté ensemble dans les mesmes termes. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 21 Octobre 1637.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Changez, s'il vous plaist, de langage, & ne parlez plus en termes si bas, & auec de si excessiues humilitez de la plus glorieuse des Heroïnes. Il semble que vous la traittiez de petite fille, & que vous ne vouliez pas qu'elle monstre seulement le nez ni à la porte, ni à la fenestre. Ie ne sçay si ce grand soin luy plaira, & si elle vous auouëra de tout ce que vous auez dit d'elle. La Pudeur est bien la

vertu

vertu des Vierges; mais la mauuaise honte n'est pas bien-seante aux Amazones, &, comme vous sçauez, celle qui fut trouver Alexandre ne parloit pas bassement de son merite. Le *Car* de nostre Amy est vne fort iolie chose, & il faut auoüer qu'il a le genie de la belle & de la noble raillerie. Ie voudrois seulement qu'il trauaillast vn peu à purifier son stile. Dans ses escrits la construction est souuent embarrassée, & ni les choses, ni les paroles ne sont pas tousiours en leur iuste place. Pour le Sonnet Acrostiche, ie me trompe fort s'il n'est de la façon d'vn certain fou de l'Vniuersité nommé * * *, que i'ay veu autrefois chez l'autheur du *Car*, & qui fit le celebre Epitaphe, où ce vers se lit en gros caracteres,

Aux Manes bien-heureux de l'antique Voiture.

Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 28 Octobre 1637.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Que vous semble du choix qu'on a fait de nostre nouueau Confrere auec lequel ie viens de me reconcilier? Croyez-

E vous

vous qu'il rende de grands seruices à l'Academie, & que ce soit vn instrument propre pour trauailler auec nous autres Messieurs, au défrichement de nostre Langue? Ie vous ay autrefois monstré de ses Lettres Françoises, qui sont escrites du stile des Bardes, & des Druydes; Et si vous ne croyez que *s'eximer des apices de droit*, que *l'officine d'vn artisan*, que *l'imperitie de son art*, & autres semblables despoüilles des vieux Romains, soient de grandes richesses en France, il a dequoy en remplir le Louure, l'Arsenal, & la Bastille. Apres cette plaisante election, ie suis d'auis qu'on employe nostre cher Monsieur de Racan, à la correction du Dictionnaire de Robert Estienne. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 6 Nouembre 1637.

LETTRE XXXI.

MONSIEUR,

Le soin que vous prenez de m'esclaircir des moindres circonstances des choses, me fait bien voir que mon contentement vous est cher, & que vous ne voulez pas que ie perde rien par mon absence. Faute de matiere il m'est impossible de

de vous rendre la pareille, & tout est si sec & si sterile dans ce Desert, que ie serois muet, si vous ne me fournissiez dequoy vous parler. L'Vsage est pour *Muscardins*, bien que l'oreille soit pour *Muscadins*. Mais icy comme ailleurs, l'Vsage doit tout regler, & de plus, l'origine du mot estant Italienne, quel droit auons-nous d'oster vne lettre d'vn mot qui n'est pas de nostre iurisdiction? Quoy que cette lettre soit rude ; quoy qu'elle ayt esté appellée la lettre canine ; quoy que, dans *Muscardins*, elle face mal à la petite bouche de Monsieur de * * * *, elle ne laisse pas de tenir tousiours son rang dans l'Alphabet ; elle murmure, elle gronde, elle mord impunément depuis tant de siecles, elle entre dans plusieurs mots, où elle n'est pas moins rude, ni moins raboteuse que dans *Muscardins*, sans que personne s'en plaigne. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 17 Nouemb. 1637.

LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Ie suis bien-aise de l'estime que vous faites de Monsignor della Casa. C'est vne de mes anciennes inclinations, & feu

Monsieur de Ruccellai son petit Neueu, m'en auoit donné le premier la connoissance. Depuis, i'ay leü auec soin, tout ce qu'il a escrit en langue vulgaire, & me glorifie d'en auoir fait au hazard, le mesme iugement que vous en donnez, par vne science confirmée. Pour le Latin du mesme Autheur, ie suis aussi tout à fait de vostre opinion. La Vie du Cardinal Bembe est vne piece tres-nette, tres-iudicieuse, & tres-Latine; celle du Cardinal Contaren est plus longue, mais non pas si acheuée; & Victorius mesme confesse, qu'elle auoit besoin d'estre retouchée, pour estre en sa derniere perfection. La piece Italienne manuscrite, que ie veux faire imprimer, ne doit rien en son genre, à la Harangue faite à l'Empereur, pour la reddition de Plaisance. Au moins est-ce l'auis de beaucoup d'honnestes gens de delà les Monts, & lon croit qu'elle irrita de telle sorte les Espagnols, qu'ils s'en vengerent par le boucon qui luy fut donné. Celuy dont me parle vostre lettre est de ceux dont i'estime plus la personne que les Liures, & quand i'ay dessein de le trouuer beau, ie ne le regarde pas de ce costé-là. Est-il possible qu'vn homme qui n'a pas appris l'Art d'escrire, & à qui il n'a point esté fait de commandement de par le Roy, & sur peine de la vie de faire des Liures, veüille quitter son rang d'honneste-homme qu'il

qu'il tient dans le Monde, pour aller prendre celuy d'impertinent & de ridicule, parmy les Docteurs & les escoliers ? Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 23 Nouembre 1637.

LETTRE XXXIII.

MONSIEUR,

I'ay peur que la depesche du mois passé se sera perduë, & qu'il faudra la chercher dans les Registres de Totila. Ce n'est pas que ces sortes d'escritures vaillent la peine d'estre conseruées, ni qu'il faille que mon oysiueté soit aussi exacte & aussi ponctuelle qu'vne Ambassade. Mais aussi pourquoy refuser de la besogne aux ouuriers qui la demandent, & espargner des mains qui ne se lassent iamais. Le Seigneur Totila veut estre employé, & ne se soucie pas sur quelle matiere, pourueu que ce soit moy qui la luy fournisse. Il est grand dommage qu'il ne soit aux gages de l'Academie, & qu'il ne se trouue derriere Messieurs, *cum stilo & pugillaribus* à costé de nostre cher Camusat. Si vous luy faisiez cet honneur, ie vous respons qu'il ne se perdroit pas vne Syllabe de toutes vos doctes conferen-

ces; Ie dis dauantage; Il ſçauroit recueillir les choſes meſmes ſur leſquelles il n'y a point de priſe; Comme qui diroit la bile iaune de Monſieur * * *; la noire de Monſieur ***, les grimaces de Monſieur * * *, la grauité de Monſieur * * * *. les branſlemens de teſte, & les ſouſris deſdaigneux de Monſieur * * *. Vn homme qui peut faire tout cela, fera bien reuenir au logis vne deſpeſche eſgarée, & ſi ſes Archiues nous manquent, i'attens vn miracle de ſa memoire. Pour eſtre deſtrompé de mon erreur, i'auois beſoin du dernier article de voſtre Lettre. Voſtre auis confirme ou redreſſe touſiours le mien. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 10 Decemb. 1637.

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR,

Qu'eſt-ce que ce Libelle contre les Eſpagnols, qui court ſous mon nom aux Païs-bas? Ne ſçauez-vous pas que ie ſuis reconcilié auec la Maiſon d'Auſtriche, & auec tous les autres Souuerains de l'autre Party? On m'a ſçeu ſi peu de gré de mes premiers combats, que ie n'ay garde d'en

d'en entreprendre de nouueaux, & i'ay renoncé pour iamais aux Philippiques, & à toutes les matieres querelleuses. C'est pourquoy vous pouuez refuter hardiment la nouuelle de Hollande, & dire, que ie ne suis point Pere de l'Enfant qu'on me suppose en ce païs-là. Mais sans cette expresse declaration que ie vous en fais, vous deuiez estre asseuré de la verité, & croire que ie deuois estre innocent d'vne action que ie ne vous auois point communiquée. Ce n'est pas la premiere supposition qui a esté faite dans le Monde. Puis-qu'il y a eu des Pseudophilippes, des faux Agrippa, des faux Baudoüins &c. il peut bien y auoir un faux Balzac de la façon de quelque Declamateur oysif, qui fait des Libelles aux Païsbas. Le bon est, que le veritable Balzac est sur pieds, pour fouetter tous ses Singes, & dissiper tous les Phantosmes. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Decembre 1637.

Fin du Second Liure.

LETTRES FAMILIERES DE M. DE BALZAC A M. CHAPELAIN.

LIVRE TROISIESME.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEVR,

Vos lettres sont les souuerains remedes de mon chagrin. Celle que i'ay receüe du quatriesme de ce mois a fait l'effet ordinaire, & il me semble que vostre cœur me parle dans toutes les lignes que vous m'escriuez. L'excellente chose que c'est qu'vn Amy de vostre merite, & que ie

ie suis riche de le posseder. Le mal est que ie suis toûjours esloigné de mes richesses : Ie n'en iouis qu'en esprit, & par la force de mon imagination, soustenuë, à la verité, de temps en temps de vos tres-sages, tres-agreables, & tres-obligeantes Lettres. La derniere a ces trois qualitez comme les autres, & se declare comme de coustume pour le bon Party. Vous auez plaidé la cause de Virgile admirablement, & ie ne croy pas qu'apres cela, il y ait de Lucaniste qui ne se cache; qui ne soit honteux de son jargon, de ses rodomontades, de ses grimaces sur le papier. Car, en effet, il me semble que ie voy dans leurs vers les mines qu'ils font en les composant, & la peine qu'ils prennent à ne suiure pas leur naturel. La pluspart de nos gens de Leyden sont de ce Peuple de Lucanistes, ou, pour le moins, de leurs Alliez & Confederez. S'ils n'imitent tous les mauuais exemples, ou, pour le moins, les exemples dangereux, ils donnent d'ordinaire à deuiner ce qu'ils veulent dire, & ie ne les ay iamais encore bien entendus, quelque estude que i'aye apportée à les estudier. C'est peut-estre ma faute; mais aussi ce pourroit estre quelquefois la leur; & puis-que i'entre dans la confidence de Lucrece, d'Horace & des autres honnestes gens de l'Antiquité, ceux-cy me pourroient bien faire part de leur secret,

sans se faire tort. Ils croyent que la netteté de l'expression est le langage du peuple, & que pour se bien separer de ce profane vulgaire, il faut parler en Prophete, & ne se communiquer aux pauvres Mortels, que par l'entremise des Grammairiens. Ie ne suis pas de leur avis, & ie m'asseure que le Pere Bourbon sera du mien, quoy qu'à vous dire le vray, il soit tombé plus d'vne fois dans les mauuais pas qu'il nous a marquez, & qu'il ait quitté son Virgile pour le Lucain & le Claudien des autres. Ce qui soit dit sous le sceau de la confession ciuile. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 2 Ianuier 1638.

LETTRE II.

MONSIEUR,

Ma curiosité est satisfaite, & vous m'auez fait grand plaisir de me mander ce que vous sçauiez de l'affaire des Prisonniers. On a eu peur, à mon auis, que l'Abbé voulust faire secte, & qu'il pust deuenir Heresiarque. Ie ne parle pas de ces Heresies charnelles & desbauchées, comme

comme celles de Luther & de Caluin ; mais de ces Hresies spirituelles & seueres comme celles d'Origene & de Montanus. I'aurois à vous dire beaucoup de choses sur ce sujet, si nos Lettres se pouuoient changer en conuersation, & si vous estiez icy, ou moy à Paris. Ie ne laisseray pas pourtant de vous dire quelque chose. Cet Homme est veritablement vne personne extraordinaire ; grand Theologien, grand Philosophe, & aussi abondant en belles pensées que i'en vis iamais. Il dit souuent des choses qui semblent luy auoir esté inspirées, & venir immediatement du Ciel. Entre autres, il m'asseura vn iour qu'il voyoit les Mysteres de l'autre vie plus sensiblement que ie ne voyois les affaires de celle-cy. Il est vray que la demonstration qu'il m'en voulut faire ne me satisfit pas ; mais ie creûs que c'estoit ma faute, & non pas la sienne. Si cet homme-là est trompé, ie vous auouë que ie le suis bien aussi ; & c'est vne grande pitié de nous autres pauures Mortels, qui deurions nous humilier tousiours deuant le Throne de Dieu. Ie ne sçaurois me persuader qu'il pretende à la qualité de Chef de part, ni qu'il ait iamais eu dessein de dogmatiser. Car homme du Monde ne parut iamais plus respectuëux enuers le Saint Siege, ni plus persuadé que luy de la toute puissance de Rome. Il est, au reste, grand ad-

mirateur

mirateur des Escrits de feu Monsieur le Cardinal de Berulle, & ie ne trouue point ce qui l'a pû obliger de peu estimer ceux du Pere Seguenot son compagnon de fortune. Pour moy, ie vous auoüe que son stile m'a rauy, & laisse sa Doctrine à examiner, à qui il appartiendra d'en iuger. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 22 Ianuier 1638.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Nostre nouuel Amy est trop delicat, & ce qui l'a choqué n'a rien de rude ni de raboteux. Pourquoy trouue-t-il estrange que ie die, que si i'estois né Suisse, ie ne voudrois point d'autre gouuernement que celuy de mon païs, puis-que c'est vne supposition que ie fais, qui va à l'auantage du Gouuernement du païs où ie suis né? De plus, *Liberté, & Maistre,* sont deux mots opposez presque par tout, *non facile libertas & domini miscentur*. Et ailleurs, *res olim dissociabiles miscuit, libertatem & principatum*. Pour ce que ie dis, qu'il est dangereux de changer mesmes les mauuaises choses, s'il considere bien les paroles precedentes, cela ne se peut entendre de la Religion. Ie parle de choses purement ciuiles, & politiques. Et n'est

n'eſt-il pas vray que dans les Eſtats, il y a des pieces ſi caduques, & ſi eſbranſlées, que ſi on les touche, on les renuerſe? Il y a des corps qui ne peuuent plus ſouffrir les remedes, & qui ne ſont plus capables de gueriſon. Il faut les laiſſer en l'eſtat où l'on les trouue, de peur de les briſer en les remuant. Vn petit effort, vn mouuement meſme ſans violence, le paſſage d'vn lit à vn autre, eſt quelquefois mortel à ces mauuais corps. Ils ne laiſſent pas pourtant de durer, pourueu qu'on ne les tourmente pas, & qu'on les remette aux ſoins & à la conduite de la Nature. Ils ſe conſeruent dans vn repos de corruption, & parmy des maux connus & accouſtumez. Et ſi on vouloit les reſueiller; ſi on les tournoit ſeulement d'vn autre coſté qu'ils ne ſont, leur vie eſtant enfermée dans leur aſſoupiſſement, ce reſveil, ce changement leur ſeroit fatal. Voila comme quoy il y a des changemens dangereux; & quand noſtre jeune Amy aura autant veſcu que nous, il n'aura pas meilleure opinion que nous, de ceux qui veulent reformer le Monde. Qu'il liſe les Hiſtoires de tous les Siecles, il verra que ce zele de reformation a touſiours fait naiſtre de nouueaux deſordres, au lieu de faire ceſſer les anciens. Ie ſuis

MONSIEVR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 30 Ianuier 1638.

LETTRE IV.

MONSIEVR,

Il faut auouer que Monsieur * * * * a de l'esprit, & qu'il n'escrit pas en Declamateur, comme font la plus part de nos Escriuains. Mais il faut auouer aussi, qu'en quelques endroits son expression est vn peu foible, & que souuent ce qu'il dit de bon, pourroit estre beaucoup mieux dit par vn homme qui sçauroit escrire auec ornement. Ie luy pardonne cette foiblesse, mais non pas celle qui le fait desfier de la fidelité mesme, & qui luy trauaille l'esprit de soupçons. Il me semble pourtant que vous ne deuez pas laisser vieillir ces soupçons dans son esprit. Comme le plus sage, vous deuez commencer le premier, & faire les auances de l'esclaircissement necessaire. Puisqu'il est malade, il faut que vous soyez son medecin, & que vous guerissiez vn homme qui merite d'estre conserué. I'ay icy, depuis trois ou quatre jours le Docteur * * *, que i'ay fait venir pour voir s'il me pourra soulager en mes estudes. De cette sorte i'augmente mon train d'vn Philosophe, qui a de l'appetit, & qui ne se contenteroit pas pour son ordinaire de trois dattes & de quatre oliues. Ie porte tousiours mon esprit au dessus de ma fortune. Ie fais le Seigneur, quoy qu'il

qu'il y ait des Seigneurs qui ont des valets sans comparaison plus riches que moy. Tesmoin le petit Pourceau de **** qui a plus de dix mille escus de rente, pour faire prouision de gland, & pour s'acheter du son tous les ans. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Feurier 1638.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Vous auez esté obeï. Pour ne pas contreuenir à vos ordres i'ay escrit vne lettre à Monsieur l'Abbé de Saint Nicolas : Mais i'ay grand peur qu'elle sera de la nature des Harangues de Gascoigne, c'est à dire courte & mauuaise. Ie ne doute point que la troisiesme partie de l'Histoire de Flandres qu'il m'a fait la faueur de m'enuoyer, ne soit du merite des deux premieres. Mais à vous parler franchement, ie commence à m'ennuyer de la Guerre. Vne Histoire qui ne fait qu'assieger, que camper, & que se battre, ne peut pas tousiours contenter vn homme qui a peu d'inclination pour les vertus militaires. C'est dommage que ce grand esprit n'ait choisi la France pour son Theatre, plustost que les Païs-bas. La varieté

varieté de son Ouurage eust esté plus grande. De la Campagne il fust quelquefois reuenu au Cabinet : Nous eussions veu des Renards de Cour , parmi les Lions des Armées. Et à vous dire le vray, le rugissement perpetuel de ces Lions n'est pas vne musique qui me soit fort agreable. Les renards, les singes, & les autres animaux plus fins que farouches, me feroient bien mieux passer le temps auec leurs sauts & leurs gambades. Les Marionnettes mesmes ont leur vsage dans la Republique ; vous le sçauez bien. Mais vous sçaués aussi, que quand vn singe danse sur la corde, on prend ce temps-là pour couper la bource aux plus attentifs des Spectateurs. Expliquez cet Enigme, apres m'en auoir donné tant d'autres à expliquer. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Feurier 1638.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Ie vous donne auis que Monsieur tel s'est ennuyé de moy , ou que ie me suis ennuyé de Monsieur tel. Ie l'auois fait venir sur la parole de mon Libraire : Mais

Mais il s'est trouué, par malheur, qu'il n'est pas si bien purifié, que la lettre de recommandation me l'auoit voulu persuader. Il sort des ruines de son nez, certaines vapeurs qui gastent les plus belles & les plus sçauantes conuersations. Outre qu'à vous parler franchement, c'est le plus sauuage de tous les Mortels, & beaucoup moins capable de discipline, que ne sont les rats & les hirondelles qu'on ne peut iamais appriuoiser, s'il en faut croire l'Histoire de Pline. Ie n'ay pas laissé de le traiter humainement à nostre separation, & de retrancher quelque chose de ma pauureté pour le soulagement de la sienne : Auec promesse, neantmoins, faite solennellement à nos Dames, de ne leur plus mettre deuant les yeux vn animal de si mauuaise rencontre; vn Pedant de cette humeur, & de cette odeur. Ces gens-là, à proprement parler, sont les pestes de la Republique. Catilina, Cethegus, & les autres, appellez ainsi par Ciceron, ne l'estoient qu'en figure, & par metaphore. Malheur à ceux qui s'aprochent d'eux sans estre munis de preseruatifs! Leur infirmité est redoutable, & ils tirent cet auantage de leur defaut, qu'encore qu'ils ne soient pas vaillans, ils font fuir tout le Monde. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Angoulesme, le 6 Mars 1638.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Si la Sageſſe eſcriuoit des lettres, elle n'en eſcriroit pas de plus ſenſées, ni de plus iudicieuſes que les voſtres. La derniere que i'ay receuë eſt bien,à mon gré, de ce nombre-là, & ie ne me puis laſſer de la lire, apres l'auoir leuë vne douzaine de fois. Que vous euſſiez bien reüſſy dans les raiſonnemens politiques, & que c'eſt dommage que vous n'ayez voulu eſtre veritable, comme vous voulez eſtre menteur! Noſtre Hiſtoire toute entiere ne vous euſt pas donné tant de peine,que vous en donnera cette petite partie que vous auez entrepris de falſifier,& vous euſſiez enſeigné la Poſterité,au lieu que c'eſt vn à ſçauoir ſi vous aurez le temps de la diuertir. Ie veux eſperer, pour la ſatisfaction de mon eſprit, que vous pourrez faire l'vn & l'autre; Et ie vous demande, à tout le moins, quelque Conjuration de Catilina, quelque Guerre Iugurthine, ou vn autre membre conſiderable, s'il n'y a pas moyen d'auoir tout le corps. Le Paquet pour Rome n'eſt point preſſé. Il ſe preſentera peut-eſtre vn ſecond Abbé de Rets, qui nous fera vne ſeconde faueur. Ie vous prie de l'attendre auec patience, & de ne pas croire cependant que mon amour me face malade.

ade. Vous ſçauez ce que i'entends par là. Ie ſuis

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 16 Mars 1638.

LETTRE VIII.

MONSIEVR,

Le Docteur qui fit chez vous l'Hercules Furens, & le flageolet que vous luy ordonnez pour moderer l'impetuoſité de ſon action dans la diſpute, ſont veritablement des pieces rares & que i'ay quelque enuie de vous derober, pour vn des chapitres de mon Barbon. Mais eſt-il poſſible que le cher **** ſoit vn denonciateur de crimes, ſoit vn demandeur de confiſcations, & qu'il veüille viure de la mort d'autruy? Il faut qu'apres cela, le ſucre deuienne amer, & que les moutons ſe faſſent loups, & que toute la Nature ſe change. Il a beau alleguer pour ſa iuſtification,

quid non mortalia pectora cogis
Dira fames, duriſque urgens in rebus egeſtas?

Ie ne ſçaurois approuuer ces ſales moyens d'allonger la vie, & ce n'eſt pas manquer de

de Philosophie, comme vous dites, c'est manquer d'humanité. Mais il n'y a point moyen de guerir les maladies confirmees. Ces miserables ont fait leur dernier vœu de coyonnerie à la Cour, & ne sont plus capables ni de vertu, ni d'honneur, ni de liberté. Dites donc, ie vous prie, au cher * * * *, que je n'ay garde de le vouloir seruir en cette rencontre, & que i'ay receu auec horreur la proposition que Monsieur l'Official m'en a faite de sa part. Il vaudroit bien mieux qu'il allast manger du fromage & des chastaignes dans les Montagnes d'Auuergne, que de courir apres semblables auis pour subsister à la Cour. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 29 May 1638.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

La lettre du Seigneur Iean-Iaques m'a plû extraordinairement, & vous estes trop bon de me fournir ainsi de ces divertissemens agreables. Sa gueuserie me fait souuenir de celle de Paule Ioue, qui demandoit encore plus ouuertement, & plus laschement que luy. I'ay leû certaines lettres de sa façon, qui sont admirables

ables en ce genre. Dans quelques-vnes il proteste, que si le Cardinal de Lorraine ne le fait payer de sa pension, il dira qu'il n'est plus de la race de Godefroy, qui donna l'Archeuesché de Tyr à vn Pedant. En d'autres, il demande deux cheuaux au Marquis de Pescaire, & le prie, pour cet effet, de frapper la Terre vn peu plus fort que ne fit Neptune : En d'autres, il voudroit bien qu'vne Dame de ses amies, luy enuoyast des confitures de Naples, parce qu'il commence à s'ennuyer de l'vsage des œufs frais, &c. Encore m'auoüerez-vous, que nostre Amy ne mendie pas en tant de façons, & qu'apparemment il sera satisfait, si celuy à qui il escrit, luy procure vne Chanoinie de Verdun. Mais faites-moy raison de l'Illustrissime qu'il luy donne : Est-ce à cause qu'il a affaire de luy, & que la Politique Italienne luy a dit, en ce cas-là, *tratta-lo di Messer Domene dio*, &c. Le Poete Martial, qui estoit pour le moins aussi pauure que l'Orateur Iean-Iaques, appelle vne Dame Romaine *sa Reyne*, parce qu'elle luy donnoit de bonnes Estrennes vne fois l'an & presque tous les iours à disner. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Auril 1638.

LETTRE X.

MONSIEUR,

Le Discours du Gentil-homme François m'a surpris, & ie vous auouë que ie ne l'ay reconnu, qu'apres auoir rappellé de bien loin la memoire des choses passées. Si i'auois fait vn sacrilege, ou quelque autre plus grand peché, s'il y en a quelque autre de plus grand, ie ne vous le cacherois pas; & partant, ie n'ay garde de vous nier celuy-cy, qui est plus remissible, & de moindre consequence. Il est vray que ie suis l'Autheur du Discours, qui ne craint pas assez les foudres de Rome, & qui traite la sainte Inquisition auec trop peu de respect. Mais il est vray aussi, que ie le composay en Hollande, sans dessein de le rendre public par l'impression, & dans la chaleur d'vn âge qui excuse bien de plus grandes fautes. Puis donc que vingt-cinq ans entiers ont passé sur celle-cy, il me semble qu'il y a prescription legitime contre toute sorte d'accusateurs. Depuis ce temps là, la Chrestienté a changé plusieurs fois de face: Toute la Terre s'est renouuellée: Le Monde d'alors n'estoit pas le Monde d'aujourd'huy: Et, en verité le grand Heinsius deuroit auoir honte, de s'acharner si cruëllement sur la personne du petit Balzac; de vouloir triompher en

en cheueux gris, d'vn garcon de dix-sept ans, & qui n'auoit point encore de barbe. Son action a esté blasmée de l'vn & de l'autre party ; & bien que cette perpetuité d'antitheses, que ie viens de voir dans le Discours du Gentil-homme François, pûst estre supportable dans la composition d'vn Escolier tel que i'estois en ce temps-là, & que les poupées dont ie me iouois, ne doiuent point faire de tort aux armes dont ie me suis seruy depuis, ie ne veux point me mettre en peine de plaider la cause de mon enfance. I'ay fait vne folie estant ieune, & le bon homme Heinsius l'a publiée vint-cinq ans apres que ie l'ay eu faite. Qui est le plus coupable de cette folie, de luy ou de moy ? I'ay tasché d'abolir & de supprimer le mal, & il veut le renouueller & le perpetuer, s'il luy est possible. O violateur du sepulchre d'vn enfant à demy né, ou pour le moins qui n'estoit pas venu à terme ! O malheureux qui desenterre les Morts ! Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Octobre 1637.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Ne parlons iamais de * * *: C'est la honte & l'ignominie du nom François. C'est vne iournée que les Romains eussent appellée *scelerate*, & que nous deuons appeller maudite. Il faut que la Posterité la deteste, ou plutost, il faut qu'elle l'ignore, & que nous l'effacions s'il y a moyen de l'année mille * * *

Que ce iour soit rayé des choses auenuës
Iupiter le commande aux trois Filles chenuës
Qui tiennent Registre des Temps.

Il y a des gens à qui la Fortune veut mal, entre les mains desquels les plus belles occasions se gastent & se corrompent. Quand on a dessein de leuer des Sieges & de perdre des armées, il ne faut que les employer: A l'heure mesme toutes les Places deuiennent des Acrocorinthes, & tous les ennemis des Alexandres. Concluons, qu'en tout païs & en toutes occasions, il vaut mieux estre heureux que sage, & sçauoir gaigner sans sçauoir ioüer, que de perdre en bien ioüant. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 8 May 1638.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Le Pere Petau m'a enuoyé son Genethliaque, & i'ay receu aussi vne *Action de graces* sur mesme sujet prononcée à Charenton. Elle n'est ni du caractere de Monsieur le Faucheur, ni de celuy de Monsieur Daillé, & n'a rien de bon que les seuls termes de l'Escriture, dont elle est rappiecée depuis le commencement iusques à la fin. Ie ne doute point que Monsieur de Grasse n'entonne quelque admirable Cantique à l'ombre de ses Orangers, & que s'il reste encore vne goutte de bon sang dans la veine du Pere Bourbon, il ne l'employe pour Monseigneur le Dauphin. Il ne faut pas qu'il souffre que les Iesuites ayent auantage en cecy sur les Peres de l'Oratoire, ni que la Societé soit meilleure Françoise, que la Congregation sa riuale. Les prouesses de l'Abbé dont vous me parlez, me sont connuës il y a long-temps. Ie sçay iusques où l'emporte la chaleur de la dispute, & depuis qu'il menaça de coups de baston vn President au mortier qui m'estoit venu voir auec luy, ie l'ay tousiours extremement redouté. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 19 Octobre 1638.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Si le Roy ne prend pas plaisir qu'on die que Monsieur le Dauphin est vn Enfant de miracle, trouuera-t-il bon, à vostre auis, que nostre Amy parlant à la Reyne, l'appelle *sa Reyne*, & cette familiarité n'est-elle point capable de luy donner de la ialousie? Il est admirable, quand il dit, que le Tage & le Rhin seroient à sec, sans les larmes que nous leur faisons tomber des yeux, & quand il prie Monsieur le Dauphin de venir voir Monsieur le Chancelier. Ie ne doute point que si Monsieur le Surintendant, voire mesme Monsieur Cornuël, luy auoit donné vne ordonnance de deux cens escus, il ne fust aussi vn de ceux que Monsieur le Dauphin viendroit voir. Voila vn homme bien reconnoissant des faueurs qu'il a receuës, & qui n'espargne point les visites des Princes naissans, quand il est question de remercier ses bien-faicteurs. Mais lors que les Espagnols deuorent la France en imagination, où a-t-il esté chercher le Quercy pour estre vn des principaux objets de leur appetit, qui n'est qu'vn des membres du Gouuernement de Guyenne? C'est, sans doute, affin de rimer à Nancy; & cette derniere syllabe a esté cause que les Espagnols n'ont

n'ont point voulu de la Bourgoigne, de la Picardie, &c. pour se ietter sur vn petit coin de la Gascoigne. Il ne s'est pas souuenu, en vn autre endroit, que les fleuues de vin estoient aussi bien du siecle d'or, que les fleuues de lait. & que Iupiter, qui regna apres Saturne, *passim riuis currentia vina repressit*. Mais c'est pour faire vne pointe qu'il a voulu changer la Fable; ce qui n'est pas plus permis aux Poëtes, n'en doutez pas, qu'aux Theologiens de falsifier la Sainte Escriture. Il est, au reste, fort galant-homme, & fait de beaux vers, par-cy, par-là. Mais, à vous dire le vray, ie n'ay rien veû que de mediocre sur ce grand sujet. Et quoy que i'aye pris d'abord le Poëme de ****, pour les Tables de la Loy, & que Dieu n'escriuoit pas en plus grosses lettres, ie vous auoüe, neantmoins, que tout cela ne m'a point donné de deuotion & qu'apres l'auoir leu ie me suis trouué le mesme qu'auparauant. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 1 Nouembre.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

I'ay dit mon auis de quelques vers,

mais vous auez jugé du Verſificateur tout-entier & vos arreſts ſont touſiours des effets de voſtre ſouueraine intelligence. Vous connoiſſez les hommes comme ſi vous les auiez faits ; & ſi Monſieur de Saint Blancat eſcrit noſtre Hiſtoire ie voudrois bien que vous luy preſtaſſiez voſtre connoiſſance, ſi fine, ſi ſubtile, ſi penetrante pour les Eloges qu'on met d'ordinaire à la fin de chaque Liure. Cet Hiſtorien-Poëte ne m'eſt pas inconnu. I'ay veu, il y a long-temps, de ſa proſe & de ſes vers, ou il ſe propoſe deux exemples extremement dangereux; ie veux dire celuy de Tacite, & celuy de Stace. Ie vous croy pour ſa Leucate ; mais ſi ie me veux croire moy-meſme, pour vn commencement d'Hiſtoire de noſtre temps, il faut bien qu'il ſe change, & qu'il ſe reforme auant que de reſſembler à Tite-Liue. Son nouueau Poëme eſt tel que vous m'eſcriuez, & dans l'idée du genre ſublime ; ſi ce n'eſt qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extremité vicieuſe ; Comme par exemple en ces deux vers qui m'eſtonnerent la premiere fois, & me firent rire la ſeconde,

Ille ore horrendum lituis reſpondet aperto
Obſcuratque tubas vagitu & tympana terret.

Bon Dieu ! quelle repreſentation de Monſieur le Dauphin au berceau ! Il me
ſemble

semble plustost d'y voir Pantagruël, ou Gargantua, qui espouuante sa pauure nourrice. Quelle voix, bon Dieu! qui fait plus de bruit que les tambours, & qui est plus esclatante que les trompettes! Voila, à dire vray, vn ioly commencement pour parler vn iour par la bouche des Canons, *quod solum orationis genus Principi concedit beatissimæ memoriæ Theophilus.* I'ay bien leu dans Silius Italicus, quelque chose d'approchant, quand il parle du Petit Hannibal, & qu'il fait dire à son Pere, il crie, auec quelque sorte de grauité: Ie reconnois sur son visage mes haines & mes coleres, qui renaissent & qui recommencent.

Vagitumque gravem, atque irarum elementa mearum.

Silius Italicus en dit beaucoup. Mais Monsieur de Saint-Blancat en dit beaucoup dauantage. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Decembre.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

I'approuue fort l'idée que vous-vous estes formée de vostre austere & tetrique Historien, & ie n'ayme point tant les or-

nemens que ie veüille qu'ils effeminent la virilité. Mais vous m'auoüerez pourtant, que c'est vne idée purement spirituelle qui s'est apparuë à vous en vostre cabinet, & qui ne se trouue point en la nature des choses. Donnez-m'en vn seul exemple en toute l'Antiquité Romaine ; Car ie ne considere point *quicquid Græcia mendax audet in historia*. Vous ne sçauriez le faire, Monsieur, & ie viens presentement de relire tout Tite-Liue, qui m'a semblé, s'il se peut, encore plus eloquent que Ciceron. Pour Saluste, il peche visiblement contre vos maximes, & ne se contente pas d'auoir de belles paroles, mais il en preste mesmes à Marius, c'est à dire à Iean de Wert, & employe toute sa Rhetorique à faire haranguer vn ignorant. A tout cela, on pourroit opposer les Commentaires de Cesar ; & les Vies de Suétone. Mais on ne les appelle pas Histoires ; & s'il vous plaist aussi vous n'appellerez point Controuerse ce que ie vous dis ; parce qu'en effet, ie suis de vostre opinion, & voudrois escrire l'Histoire comme vous la desseignez, quoy que ie sois bien aise de la lire comme Tite-Liue l'a escrite. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 4 Iuillet 1638.

LET-

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Il faut que ie me sois mal expliqué sur le sujet du Poëme Gascon. Ie n'eus iamais dessein de le mespriser, & moins encore Stace ni Tacite. Car quoy que ie sois du party contraire au leur, ie les estime comme braues & magnanimes ennemis. Ie sçay que ces Messieurs ont de hautes & de courageuses pensées ; que plus de la moitié du Monde est pour eux, & que n'estant coupables que du vice de leur temps, ils sont coupables d'vn vice qui ressemble fort à la vertu. Il est vray que Naugerius fit vn sacrifice au Dieu Vulcain, des Sylues qu'il auoit plantées à l'imitation de celles de Stace : Mais ie n'approuue pas sa mauuaise humeur, ni ne conseillerois à Monsieur de saint Blancat de faire la mesme chose des siennes, que i'ay veues de l'impression de Thoulouse. Outre leur merite que ie considere, i'y ay quelque sorte d'interest, parce que i'y suis nommé *magni Balzacius oris*, si, toutefois, il entend par là que i'aye l'eloquence de Ciceron, & non pas la gueule de Gargantua. Ie suis pour *Enfant de mille vœux*. Toute la France a pris la chose par ce biais : C'est vn mot formé par la voix vniuerselle, & à moins que de faire vn Edit expres là-des-

 sus,

fus, il y aura de la peine à nous faire changer de langage, Ie fuis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 6 Ianuier.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Ie vous renuoye la Comedie d'Annibal Caro, que ie viens d'acheuer de lire. Elle me semble bonne & iudicieuse; mais ie pense qu'il y en a de meilleures. I'y approuue vn peu plus le moral que le ridicule, & son fou ne m'a pas diuerty si agreablement que i'eusse voulu. Pour les Comedies d'Arioste dont vous me parlez, ie les ay leuës à mon voyage de Rome, & volontiers ie souscris au fauorable iugement que vous en faites. Celuy qui me les fit voir, ne les tenoit pas si cheres que vostre Amy de Paris: Et certes, si cet Amy est marié, il y a de l'apparence qu'il ne perd point sa femme de veuë, & qu'il la meine luy mesme rendre ses visites. Mais aussi vn homme jaloux à ce point-là, merite que sa femme le face cocu, & que son valet mette le feu à sa Bibliotheque, afin de luy apprendre à ne pas tant estimer ce qui est à luy. Ie ne sçaurois croire que nos Amis soient de

de cette humeur ; & si cela estoit, ie serois bien fasché d'auoir fait amitié auec eux, & de leur en auoir donné des tesmoignages, que i'estime plus que tous leurs Liures. Ie ne parle que de l'ancre, du papier, & de la couuerture, sans toucher au merite des Autheurs, qui ne tombent point sous le commerce. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 19 May 1638.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Ie ne suis pas si Grec à Florence, que ie puisse voir distinctement l'Atticisme d'Annibal Caro. Ie m'en doute, neantmoins, & mes soupçons confus ne s'esloignent pas de vostre parfaite connoissance. Il y a dans sa Comedie quelque chose de moral qui me plaist extremement, & dont il ne me souuient plus. Du reste, ie m'en rapporte à vous ; & vous dis seulement, qu'il faut que le Caualier Marin l'estimast de fantaisie, car ie ne vis jamais deux esprits si differens que le sien & celuy-là. L'vn estoit tout imagination, & l'autre tout jugement. Dans

les vers d'Annibal Caro,il me femble que ie voy la grandeur modefte & le bon mefnage de la Republique ; dans ceux du Caualier Marin, ie me reprefente les def-bauches, le luxe & la profufion de Neron. Pour Victorius, c'eft vn homme à qui ie veux beaucoup de bien,quoy qu'il n'en ait gueres dit d'Ouide, & qu'il ne foit pas mefmes entierement fatisfait de la Latinité de Virgile. Vne autrefois nous examinerons cette affaire, & pefe-rons le merite des raifons qui l'ont pû obliger à la remuer. Vous fçaurez, ce-pendant, que j'attens le volume in folio, & que ie reffens comme ie dois l'obliga-tion que i'ay à Meffieurs du Puy. Voftre Amy jaloux confulteroit à cette heure les Deuins, fur le fujet du voyage de fon Liure,& feroit en plus grand' peine que la defolée Alcyone, s'il auoit fait là-deffus vn mauuais fonge. Ne trouuez-pas mau-vais, ie vous prie, que ie me mocque de ces gens-là. Le plus grand honneur que ie leur fais, c'eft de les mettre au nom-bre de ceux qui font malades de la mala-die des Tulipes, ou de celle des Poules, ou de celles des Pigeons. Encore ces der-niers malades font quelquefois des pre-fens, & il y en a qui m'ont fait manger de leurs pigeonneaux, & qui m'ont don-né de leurs bouquets. Pour moy, ie pren-drois plaifir à perdre mes Liures de cette forte, & fans vanité, de ceux que i'ay baillez

baillez depuis que ie suis au monde, il s'en pourroit faire vne mediocre Bibliotheque. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 29 May 1636.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Mes nuits sont mauuaises, & les vostres ne sont pas bonnes : Ce n'est pas le moyen de me consoler. Mais ie vous aduertis de plus, que mes iours ne valent rien, & que ie n'ay que de passables momens. Que c'est vn grand mal, Monsieur, qu'vne vie de cette sorte, & qu'il y a de peine à soustenir vn corps si ruineux que le mien ! Les veilles sont quelquesfois sans douleur, mais quand les douleurs ne dorment point, c'est estre veritablement entre les mains des Carthaginois. C'est endurer le martyre sous les Tyrans, dont me parle vostre Lettre, C'est viure comme ie vis. Il me fasche bien qu'en cecy il n'y ait pas vn seul mot de Rhetorique, & mes plaintes sont beaucoup plus historiques que ie ne voudrois. Elles partent d'vne cause si sensible & si presente, que ie ne puis pas mesme les continuer ; & il m'est force, pour cette fois, de

de reduire toute ma matiere à ce peu de lignes, qui vous asseureront que ie suis tousiours de toute mon ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 12 Iuin 1638.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Ayant osté le iugement au Poëte imaginatif, ie ne luy ay rien laissé qu'vn instrument à faire des fautes. Vous sçauez que quand le Cyclope fut aueugle, sa grande force luy fut incommode, & qu'il en tomba plus lourdement. Nous sommes donc de mesme opinion, bien que nous-nous soyons expliquez differemment; & il me semble que l'imagination toute seule, en quelque degré de perfection qu'elle puisse estre, ne peut estre fertile qu'en monstres, ni aller droit que par le benefice de la Fortune. Victorius n'est pas, à la verité, si agreable, ni si ajusté que ceux que vous me nommez; mais il a vne certaine simplicité Romaine qui me plaist infiniment, & sa negligence mesme ne laisse pas d'auoir quelque grace. C'estoit, au reste, vn homme de fort bonne naissance, & qui a anobli la pedanterie. Il employa toute sa vie à l'in-

l'instruction de la Ieunesse, & lisoit tous les iours en public dans l'Escole de Florence. Il nous a laissé sur Aristote, Ciceron, Demetrius Phalerus, &c. quantité de bonnes & de iudicieuses obseruations. Monsignor della Casa le reconnoist pour son Maistre; Annibal Caro le consultoit comme l'Oracle de son païs, & deçà les Monts, le superbe Scaliger l'a traitté presque tousiours de *clarissimus Senex*, & de *doctissimus Victorius*. Pour conclusion, il receuoit des visites des Princes de Medicis, & le Roy Henry troisiesme luy escriuit vne lettre, par laquelle il luy demande son amitié. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 29 Iuin 1638.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Quoy que vous ait dit autrefois l'ennemy du *Car*, ie vous prie de croire que mes affections ont de la constance. I'ay tousiours beaucoup d'amitié pour Victorius, bien que ie sois contraint de vous auoüer que i'ay peu d'estime pour les Lettres, & les Oraisons que ie viens de lire. C'est du vin qui veritablement n'est pas

pas gasté, mais qui n'est qu'à huit deniers le pot, pour vser des termes du feu bonhomme Malherbe. Il ne fait point de solecismes. Il n'est point barbare : Il est mesme Citoyen Romain ; mais il est de la lie du Peuple, & n'a rien qui le face valoir, que le lieu de sa naissance. Vous ne sçauriez croire combien il faut de resolution, pour aller quelquesfois d'vne page à l'autre ; Lire tout le Livre, n'est pas vn moindre trauail, que de passer toutes les Landes de Bordeaux à pied, & sans compagnie. Ie ne m'estonne donc point qu'il soit rare, ie m'estonnerois bien plus, s'il s'en estoit fait deux editions. Quelques-vnes de ses Prefaces m'auoient donné goust pour ses Lettres, qui m'ont d'esgousté de telle sorte, que i'ay peur d'en estre malade, si les vostres ne me remettent en appetit. Ie ne veux point qu'on iette le sel & le poiure à plaines mains ; mais aussi de vouloir mal à toutes sortes de sausses, & de viure tousiours en malade, quelque infirme & confisqué que ie sois, ie ne puis approuuer ce regime superstitieux. C'est vne miserable santé que celle qu'on doit à l'abstinence de toutes les choses agreables ; & Ciceron se mocque en plus d'vn endroit, de ces Orateurs languissans, qui n'ont ni force ni vertu ; qui ne meritent ni peine ni recompense. Celuy-cy est de ce nombre. Vous diriez qu'il rend l'ame à la fin de toutes

toutes les periodes, & qu il n a de vie que pour mourir. En vn mot il n'est nullement Orateur en ses Oraisons: Mais cela n'empesche pas qu'ailleurs il ne soit docte & iudicieux, & en cecy mesme, bien que ie sois las & harassé d'vne si ennuyeuse lecture, ie prefere sa bassesse & son petit pas, à l'orgueil & à l'impetuosité des Ciampoli, des Maluezzi, & de plusieurs autres fanfarons de delà les Monts. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 6 Iuillet 1638.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Vous auez voulu que la sainte Hospitalité passast sur toute autre consideration, & i'ay fait ce que vous auez trouué bon que ie fisse. I'ay receu Monsieur Costar le mieux & le plus ciuilement que i'ay pû. Il a esté icy prés de quinze iours, & durant ce temps-là, vous auez esté le plus cher & le plus ordinaire sujet de nos entretiens. Ie suis obligé de rendre tesmoignage à la verité. Ie ne vis iamais homme mieux persuadé que luy de vostre merite. Il desire passionnément vostre

ſtre amitié, & ſi vous ne rejettez la ſienne, ie m'offre à eſtre ſa caution & ſon reſpondant. Apres l'auoir examiné auec ſoin, & auoir tourné ſon eſprit par tous les endroits, i'ay conclu, qu'aux choſes qui ſe ſont paſſées, il y auoit eu plus de gayeté que de malice, & plus de rencontre que de deſſein. Ie vous puis aſſeurer, neantmoins, qu'il a vne extreme douleur du paſſé, & qu'il auoüe, que l'innocence meſme ſeroit coupable ſi elle auoit deſpleu à vne vertu pareille à la voſtre. Tant y a qu'il m'a ſatisfait ſi pleinement là-deſſus, que ie luy ay promis que vous l'aymeriez, & n'ay pas iugé à propos qu'il vint aux eſclairciſſemens dans la Lettre qu'il a voulu de luy-meſme vous eſcrire. Vous la receurez par cét ordinaire, & ne ſerez pas faſché, ie m'aſſeure, d'eſtimer pluſtoſt vn Amy qu'vn Ennemy. Il eſt, en effet digne d'eſtime, & a de tres-excellentes qualitez naturelles & acquiſes. Mais il ne faut pas ſi-toſt paſſer de l'Apologie au Panegyrique, & ie ne le ſçaurois louër de bon cœur, que quand il ſera en vos bonnes graces. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 12 Aouſt 1638.

LET-

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Ie ne m'estonne de rien : mais veritablement ie ne m'attendois pas à la subite retraite de Monsieur le Maistre. Ie ne vous fais point de questions là-dessus, ni ne vous demande pas s'il a esté inspiré immediatement du Saint Esprit. Les causes secondes n'ont aucune part en cette conuersion; comme vous diriez vn mauuais succes en amour, vn rebut des Superieurs, ou quelque autre disgrace de cette nature. Sa pieté n'est point vn desgoust, ni vne lassitude d'esprit, vn abbattement de courage, ou faute de force. D'ordinaire on se desgouste des choses dont on s'est remply trop auidement. On se lasse d'vne profession qu'on a embrassée d'abord auec trop de violence. Les forces manquent quand on ne les a pas bien mesnagées, & le courage s'en va auec les forces. Mais icy, il n'y a rien eu de semblable à craindre. La continuation d'vn mestier si penible pouuoit faire peur à quelque autre, voire mesme à vn homme courageux. Mais celuy-cy estoit confirmé dans sa belle reputation, & auoit au delà de ce qu'il faut pour respondre à ces grandes actions qui auoient estonné tout le Barreau. Vne si estrange resolution pourra estre diuersement interpretée.

pretée. Pour moy ie n'en sçaurois iuger que fauorablement. Ie veux croire qu'il n'a pu resister à la violence de la Grace qui l'a enleué du Monde, & que Dieu a esté le Vainqueur dans le combat qui s'est fait entre luy & l'homme. Mais pourquoy parle-t-il tant de ses infidelitez & de ses crimes, dans la lettre qu'il a escrite à Monsieur le Chancelier? Ie sçay bien que c'estoit le stile de Saint François; Mais ce stile ne peut pas estre tiré en exemple, & nous sçauons vous & moy, qu'il n'a iamais fait d'exces qu'à estudier, & que toutes ses desbauches ont esté honnestes & vertueuses. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Septemb. 1638.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Les iours que ie reçois vos Lettres, sont remarquez de ma petite famille par la serenite de mon visage. Ie ne suis plus ioyeux que quand il vous plaist, ni n'ay de belle humeur que celle que le Courrier m'apporte en m'apportant vostre Paquet. Vous estes trop bon, & trop charitable, de satisfaire si ponctuëllement à mes

mes importunes curiositez, & de prendre tant de soin d'vne personne qui vous est si inutile. Encore ne pensez-vous pas en faire assez; Vous-vous plaignez de ce qu'il me reste vn peu de conscience, de ce que ie ne vous acheue pas apres vous auoir accablé. Car que seroit-ce que de vous demander les Nouuelles de l'Hostel de Ramboüillet, comme vous auez cru que ie le faisois, si ce n'est de vous obliger à estre le plus grand Historien de ce Siecle, & à m'enuoyer des Relations d'vne infinité d'excellentes choses qui se disent tous les iours en cette belle partie du Monde? Vous sçauez que *dies vnus ex præceptis sapientiæ traductus, peccanti immortalitati anteponendus est*. C'est à dire en la langue vulgaire, qu'vn iour de l'Hostel de Ramboüillet, vaut mieux que plusieurs Siecles d'ailleurs. Et par consequent, à bien peser l'importance & le merite des choses, les Actes d'vne semaine de ce Païs-là embrasseroient plus de matiere, qu'il n'y en a en plusieurs Decades des autres Histoires. I'entens de matiere digne d'estre sceuë; instructiue toute ensemble, & diuertissante. Cela estant, ie n'ay garde de vous vouloir charger du plus precieux, mais aussi du plus pesant fardeau que ie sçache dans le Monde. Ie ne demande qu'vn Article, que la moitié d'vn Article, qu'vn petit mot de Madame la Marquise de Ramboüillet,

au recit duquel il soit difficile de dire, si la Mere des Gracques estoit plus Romaine qu'elle, du costé de l'esprit & de la vertu. L'Eloquence de celle qui n'est plus, a esté assez loüée par ceux de son temps: Auoüons, à la gloire du nostre, que non seulement la saine raison & le bon sens, mais qu'aussi la pudeur & l'honnesteté forment toutes les paroles de celle-cy. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 18 Feurier 1638.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

C'est à mon gré, vne belle chose que ce Senat feminin qui s'assemble tous les mécredis chez Madame * * *: Mais Caton diroit que c'est vne maladie de la Republique, à laquelle il est besoin de remedier; & en pareille occasion les premiers Romains eussent enuoyé à l'Oracle de Delphes, pour sçauoir ce qu'eust signifié vn si grand prodige. Si la Presidente de l'assemblée a fait, comme on m'a mandé, vn certain Roman qui se nomme * * *, elle n'a gueres moins fait que d'auoir couru les champs, & il ne luy

luy reste rien à faire, que d'espouser en secondes nopces l'Empereur des petites Maisons. Il y a long temps que ie me suis declare contre cette pedanterie de l'autre sexe, & que i'ay dit, que ie souffrirois plus volontiers vne femme qui a de la barbe, qu'vne femme qui fait la sçavante. Il faut bien que la docte * * * soit pour le moins Procureur general en cette Cour souueraine, & qu'immediatement apres *.*****. Tout de bon si i'estois moderateur de la police, i'envoyerois filer toutes les femmes qui veulent faire des liures; qui se trauestissent par l'esprit; qui ont rompu leur rang dans le Monde. Il y en a qui iugent aussi hardiment de nos vers & de nostre prose, que de leurs point de Gennes & de leurs dentelles: Elles seroient bien faschées d'auoir dit vn Poëme Heroïque; elles disent tousiours vn Poëme Epique. On ne parle iamais du Cid, qu'elles ne parlent de l'vnité du sujet, & de la reigle des vint-quatre heures. O Sage Artenice! que vostre bon sens & que vostre modestie valent bien mieux que tous les argumens, & que toutes les figures qui se debitent chez Madame la * * *; Ie suis,

Monsieur,

Vostre, &c.

A Balzac, le dernier Septembre 1638.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Pour les nouuelles du grand Monde que vous m'auez fait sçauoir, en voicy de nostre village. Iamais les bleds ne furent plus verds, ni les arbres mieux fleuris. Le Soleil n'agit pas de toute sa force, comme il fit dés le mois d'Auril de l'année passée, quand il brusla les herbes naissantes. Sa chaleur est douce & innocente; supportable aux testes les plus malades. La fraischeur & les rosées de la nuit viennent en suitte, & resjouïssent ce qui languiroit sur la Terre sans leur secours: Mais ayant plustost abbatu la poussiere, que fait de la boüe, il faut auoüer qu'elles ne contribüent pas peu aux belles matinées dont nous iouïssons. Ie n'en perds pas le moindre moment, & les commençant iustement à quatre heures & demie, ie les fais durer iusques à Midy. Durant ce temps-là, ie me promene sans me lasser, & en des lieux où ie puis m'asseoir quand ie suis las. Ie lis des liures qui n'obligent point à mediter, & ie n'apporte à ma lecture qu'vne mediocre attention. Car en mesme-temps, ie ne laisse pas de donner audience à vn nombre infini de Rossignols, dont tous nos buissons sont animez. Ie iuge de leur merite, comme vous faites de celuy des Poëtes

Poëtes au lieu ou vous estes. Et en effet, si vous ne le sçauez pas, ie vous apprens qu'il y a autant de difference de Rossignol à Rossignol, que de Poete à Poëte. Il y en a de la premiere & de la derniere Classe. Nous auons quantité de Maillets & de * * *; mais nous auons aussi quelques Chapelains, & quelques Malherbes. Le reste à vne autrefois. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 12 May.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Le Pere Narni est vn Orateur que i'ay admiré en chaire, mais que ie n'admire pas sur le papier. Dans le peu que i'ay leu de son Liure, i'y ay remarqué beaucoup de locutions poëtiques, beaucoup de froides allusions, & certaines fables qui ne me plaisent en aucun lieu, mais que ie condanne absolument dans l'Eloquence Chrestienne. Outre cela, quel moyen de souffrir qu'il allegue deuant le Pape & le sacré College des Cardinaux, Alexander ab Alexandro, Cœlius Rodiginus, Pierius Valerianus, & autres semblables Autheurs, si peu dignes de l'honneur

neur

neur qu'il leur fait, si esloignez de la matiere qu'il traite ; en vn mot, qui n'ont rien de commun auec la grandeur de Iesus-Christ, & la Majesté de l'Euangile? Ie voy par-là, que le Pere Narni estoit bien-né, mais qu'il auoit esté assez mal instruit ; que ses defauts venoient de ses maistres & de ses liures, mais qu'il se devoit son Eloquence presque toute entiere. En effet, il a de l'Eloquence, quelquefois de la plus sublime, dans le Liure mesmes où il y a tant de froides allusions, tant de locutions Poëtiques, & où Pierius Valerianus est allegué, il se trouue des endroits incomparables. A quelque prix que ce soit, il faut que i'en aye vn exemplaire, & ie l'auray quand ie le deurois demander au Pape Vrbain, qui m'a fait l'honneur autrefois de me caresser. On ne doit pas trouuer estrange que i'aye de l'inclination pour vn Orateur de ma connoissance. Mais il y a encore quelque chose de plus particulier qui iustifie ma passion. Et qui est-ce, ie vous prie, qui se douteroit icy d'vn interest domestique ? Il est vray pourtant ce que ie vay vous dire : Ce bon homme ressembloit si fort à mon Pere, que la premiere fois que ie le vis, ie crus que mon Pere s'estoit desguisé en Capucin. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Octobre 1638.

LET-

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Ne me deliurerez vous jamais de cet Importun qui me vient tourmenter de temps en temps ; qui m'assassine de Paraphrases & de Sermons ; qui ne me permet pas de iouïr de l'auantage qu'il y a d'estre esloigné de luy de cent lieuës? Si vous n'auez point d'exorcisme pour le chasser d'autour de moy, ie medite vn acte d'effronterie dont il sera parlé : A tout le moins, la qualité de Predicateur & de Paraphraste : voire mesme celle de Psalmiste & de Prophete, ne m'empeschera pas de luy faire sçauoir en termes exprés, que i'estime bien son amitié, mais que i'ayme encore plus mon repos. Pour Monsieur le Comte, ie ne suis pas si injuste de l'honorer moins que ie ne faisois, pour ce que ie n'ay pas sujet de me louër de Monsieur son frere. Ce sont deux personnes non seulement distinctes & separées, mais aussi opposées & contraires presque en toutes choses. L'vn est le plus courtois & le plus ciuil de tous les hommes : L'autre n'a point son pareil en brutalité, & si la vertu de leur Mere estoit douteuse on ne croiroit iamais qu'ils fussent freres. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 30 Octobre 1638.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Ie vous remercie de la bonne iustice que vous auez renduë, dans voſtre derniere lettre, à nos Amis de l'Antiquité. Pour moy i'en ay tiré de l'inſtruction, comme de toutes les precedentes. Ie n'en attendois pas moins que i'en ay receu : mais ie vous auouë que ce que vous me mandez de Monſieur * * *, m'a vn peu ſurpris. Il ſçait plus de mes nouuelles que moy-meſme,& il faut qu'il ſoit le tres-grand, & le tres-bon tout-enſemble, puis qu'il me beatifie de mon viuant & de ſon authorité priuée. Ie ſuis tout-matiere, tout-terre, & tout-corps : &, neantmoins, on me debite à Paris pour vn homme quinteſſencié. C'eſt vne faueur que me fait mon Gazetier, & vne vertu qu'il m'a preſtée. Ie ne croy pas pourtant qu'il die que i'allonge iamais ma barbe,ni que i'accourciſſe mon colet. Iuſques icy la ſingularité m'a ſi fort depleu,que bien que ie reuere le dernier Caton,ie ne puis luy ſouffrir dans la politeſſe de Rome, ni ſes mains craſſeuſes, ni ſa robe ſale & deſchirée, ni ſes cheueux mal peignez. L'action de Monſieur le Maiſtre eſt vn mouuement Heroïque, qui ne doit point eſtre tiré en exemple, & qui eſt au delà de ma portée. Ie n'ay garde

garde de viser si haut, ni d'entreprendre vne si difficile imitation. Mais aussi, comme ie ne suis pas de ces Parfaits qui n'ont pour objet de leurs pensées, que les felicitez du Ciel, ie vous prie de croire que ie suis encore moins de ces Hypocrites, qui veulent trafiquer sur la Terre de leurs mines & de leurs grimaces. Ie n'ay point assez de lascheté pour cela. Ie n'ay iamais voulu paroistre meilleur que ie ne suis, parce que i'ay tousiours moins aymé ma reputation que la verité. Si ieusse esté capable de cette devote coyonnerie, i'eusse esté plus fauorisé de la Fortune que ie n'ay esté, & le Seigneur Jean Jaques me traiteroit auiourd'huy de Monseigneur. Mais ie prefere de bon cœur la liberté au commandement, & mon repos à la dignité des autres. Vous en verriez vne belle preuve, si on se rauissoit pour moy à la Cour, & si on offroit à mon silence, ce que tant de Docteurs briguent tous les iours par leurs Sermons. Ce seroit ce iour-là, que le Monde connoistroit que ie ne fais point le Fanfaron de Philosophie, & que vous auriez le plaisir d'auoir vn Amy qui refuseroit tout de bon les Eueschez. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Nouembre 1638.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Ie n'entreprens pas de vous guerir. Il me suffit de vous dire que ie souffre auec vous, & que vos douleurs me sont aussi cuisantes que les miennes propres. L'homme que vous regrettez est mort en Heros, & auec la glorieuse consolation de cet ancien vers,

En mourant il osta l'ame à son ennemy.

Mais c'est, à mon auis, ce qui vous oblige à le regretter dauantage. Ce qui augmente la gloire qu'il s'estoit acquise, agrandit la perte que vous auez faite, & vne moindre valeur vous auroit laissé vne moindre affliction. Il faut pourtant icy, comme ailleurs, escouter la Raison Superieure, & se souuenir que dans la ruine du Monde, qui se dissout piece à piece, il n'y a point d'apparence de pleurer vne petite partie qui a cessé vn peu plustost que les autres. Coloredo eust tousiours fini, sans l'ayde de Monsieur de la Trousse ; & Monsieur de la Trousse aussi, sans la rencontre de Coloredo. On trouue Saint Omer & Versel en quelque lieu qu'on se trouue. La mort est vne consequence necessaire de la naissance ; & c'est nostre commencement qu'il faudroit pleurer, dans lequel est enfermée nostre fin. Mais quelle effronterie de vouloir

vouloir prescher deuant le Pere Narni ? Neantmoins, le Pere Narni preschoit bien deuant le Pape, c'est à dire deuant celuy qui a tout le droit Canon, & toute la Theologie dans l'estomac. Ie veux grand mal à cette canaille si bien armée, qui abandonna son Chef au besoin, & il me semble qu'il se deuoit bien trouuer quatre Caualiers François, pour le couvrir des quatre Caualiers Alemands. Il me semble encore que la Nymphe du Bureau d'adresse ne luy rend pas bonne iustice, ni ne chante assez hautement vne si haute valeur que la sienne. Ie suis en peine de nostre Monsieur de Chaudebonne, que vous appellez le sage malade: Mais la Sagesse n'est non plus priuilegiée que la Vaillance. Il faut mesmes que les Saints meurent, auant que d'estre canonisez. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 1 Decembre 1638.

Fin du troisiesme Liure.

LETTRES FAMILIERES DE M. DE BALZAC A M. CHAPELAIN.

LIVRE QUATRIESME.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEUR,

Ce n'est pas d'auiourd'huy que vous me faites du bien. Tout ce que i'ay d'Annibal Caro je le tiens de vous, & la mesme main qui me régala autrefois du volume de ses Lettres, m'a estrenné cette année de sa Traduction d'Aristote. Tellement que nous faisons vous & moy ce

que

que nous auons coustume de faire · vous donnez & ie reçois. Benit soit mon bienfacteur, ou mon bien-faicteur, puisque Monsieur de Vaugelas le veut ainsi, & que pour si peu de chose il ne faut pas se mettre mal auec ses Amis. L'Eneide Italienne vous sera renduë aussi saine & aussi entiere qu'elle est partie de vostre cabinet, & quand telles hostesses sejournent chez-moy, elles n'y reçoiuent aucun mauuais traitement. Des deux Epitaphes que vous m'auez enuoyez, l'vne, a mon aduis, est moins mauuaise que l'autre, mais ni l'vne ni l'autre ne sont bonnes, & cela ne s'appelle pas escrire en Latin. Vous auez veu cette verité auant moy, mais vous ne l'auez pas declarée si franchement. Vous sçauez pourtant bien, que comme il y a des foux furieux, & qui sont habillez en sages, il y a aussi des sottises sentencieuses, & qui ont l'apparence d'Aphorismes. Le Monde se laisse piper le plus souuent à ce faux éclat, & ie ne sçay si pour n'estre point du Monde pipé, il suffit d'estre de l'Academie. Ie me resiouïs, Monsieur, de la nouuelle acquisition qu'elle a faite du Philosophe * * * *, qui en effet est vn galand homme, & ne laisse pas d'auoir de l'esprit, quoy qu'il se serue la plus part du temps de celuy d'autruy. Ie ne vous parle point de l'autre reception, qui s'est faite en mesme iour, de peur de choquer le iu-

gement des Superieurs, & de donner trop de liberté au mien. Il y a certains Liures & certains Esprits qu'il ne peut souffrir. Il voudroit supprimer les deux tiers des Bibliotheques, & la moitié des Academies. Vn si sauuage melancholique ne doit jamais songer à sortir de sa retraitte, & le plaisir qu'il a de mespriser tout, luy doit oster l'enuie qui pourroit auoir d'estre quelque chose. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 4 Ianuier 1639.

LETTRE II.

MONSIEUR,

Que direz vous de Monsieur * * * qui conçoit de temps en temps des pensées ambitieuses pour moy, & vous fait de belles propositions. Pardonnez à la chaleur de son zele, & riez, s'il vous plaist, de tout ce qu'il vous propose. C'est sans doute, vn vieux parchemin qu'on nomme Breuet, qui me fut baillé il y a pres de dix ans, & la suscription de plusieurs lettres, quelques-vnes mesme de Ruel, qui sont cause qu'il s'est laissé emporter à ce mouuement extraordinaire. Il s'est imaginé que je pouuois esperer auec iustice vne grace qui a esté faite à vn Ad-

vocat

vocat de Picardie, qui n'eſt pas capable de rendre de grands ſeruices. Mais en cecy, je ne ſuis pas de l'opinion de mon Amy. I'ay appris, il y a long temps, qu'il n'y a point de Robe plus ſéante à vn Philoſophe que ſa vertu. C'eſt pourquoy, Monſieur, apres vous auoir remercié de la bonne volonté que vous m'auez teſmoignée en cette rencontre, & de voſtre ſollicitation commencée, ie vous ſupplie de ne la point continuer, & de faire ſentir à Monſieur l'Abbé de * * * que ie n'ay pas gouſté le deſir de mes Amis. Ie me trouue ſi foible & ſi accablé de differens maux, qu'vn nom meſme me peſeroit, adjouſté au mien, & que ie ſerois incommodé d'vn ſimple tiltre, ſans aucune charge. Ie voudrois de bon cœur auoir eſcrit à Monſieur * * *, mais il n'y a point moyen que j'eſcriue. Ie ne ſçaurois rien obtenir, ſur ces ſortes de matieres, de ma Rhetorique, ni de mes Muſes : & ſi ie ſçauois vn Faiſeur de Complimens & d'Epithalames, i'en acheterois de luy à vne piſtole la ligne, quoy que les piſtoles ne ſe faſſent point en mon village. C'eſt à dire, Monſieur, que ie n'en puis plus, & vous m'auouërez d'ailleurs, qu'il n'y aura guéres d'apparence que ie fiſſe des ciuilitez ſur le ſujet d'vn mariage, puiſque ie manque aux deuoirs de l'humanité, & ne donne rien à mes vieilles paſſions ſur le ſuiet de

la mort de * * *. Il faut donc, pour mon honneur que de long-temps il ne se lise de mes lettres, de peur d'offenser des gens que ie respecte, & il m'importe que personne ne doute de mon indisposition, afin que personne ne se plaigne de mon silence. I'envoyeray demain à Monsieur l'Official la lettre que vous luy escriuez. Ie l'ay ouuerte, & l'ay trouuée tres-iudicieuse, & tres-sage : Mais la sagesse est le charactere vniuersel de tous vos Escrits, vous estes circonspectissime dans les moindres actions de vostre vie. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 27 Ianuier 1639.

LETTRE III.

MONSIEUR,

A ce que ie vois, Monsieur de la Brosse ne m'a pas seulement obligé, il a voulu encore m'obliger de bonne grace. C'est d'vne faueur m'en faire deux, & entendre l'art qu'enseigne Seneque. Mais il entend bien d'autres choses ; & ie ne sçay si ie vous dis estant à Paris, qu'autant de fois que i'eus l'honneur de l'entretenir, ie fus esbloüi des lumieres qui sortoient

ſortoient de ſon eſprit. En ce temps-là i'en parlois ſans intereſt ; Il faut maintenant que i'adjouſte ma reconnoiſſance à mon eſtime,&ie vous ſupplie,Monſieur, de le vouloir aſſeurer de l'vne & de l'autre. Ie vay trauailler tout de bon pour noſtre incomparable Marquiſe, & vous luy pouuez dire, d'auance, que i'eſpere luy conter merueilles de ſa Rome, & de ſes Romains. Il y aura peut-eſtre vn petit Liure qu'il faudra diuiſer par Chapitres, afin d'en mieux-conſiderer toutes les parties. Cela fait, il faudra ſonger à autre choſe, & i'ay en teſte vn Ouurage que ie veux appeller Entretiens, qui ſeront d'vn ſtile plus concis, & moins oratoire, mais qui ne ſera ni moins preſſant, ni moins agreable. Pour legitimer le tiltre que ie luy veux donner, i'ay l'authorité de deux Autheurs qui ont paſſé deuant moy, à ſçauoir, de feu Monſieur l'Eueſque de Geneue, & de noſtre cher Monſieur Bardin, qui ont donné ce nom à quelques-vnes de leurs Oeuures.Il ſiéra fort bien à mon Liure, puis qu'en effet ce ſera l'extrait & le reſultat des conuerſations que i'auray eues auec vous,& auec d'autres perſonnes choiſies. La dedans, ie parleray à mes Amis, ou ie parleray d'eux, & il me ſemble que ce ſouuenir deſintereſſé leur doit bien plaire dauantage que les Lettres de compliment, qui diſent preſque touſiours la

meſme

mesme chose. I'y renonce encore solennellement, & pour la derniere fois. Obligez-moy donc, mon cher Monsieur, de ne me plus presser là-dessus, & de vous souuenir, que pour tout autre que pour vous, ie suis en Ierusalem; mais passionnément à Balzac,

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 8 Feurier 1639.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Ie ne me suis point effrayé de la Digression que vous appellez espouuentable. Les billets des autres me paroissent longs; mais si vous m'escriuiez des volumes, ie les trouuerois courts, & ie n'ay garde de me plaindre que vous me versiez les graces à pleines mains. Tout ce que vous dites est considerable. La plus-part des Posthumes de l'esprit, ou sont bastards, ou peu dignes du nom de leurs Peres, à qui d'ordinaire on rend des offices injurieux, sinon contre leur ordre, pour le moins contre leur intention. Cela n'excuse pas pourtant la foiblesse ou la langueur de Victorius; car ses Oraisons, qu'il n'a pas escrites sans les auoir meditées, sont, s'il se peut, plus debiles

&

& plus mortes, que ses Lettres, où vous ne voyez pas qu'il ait apporté de meditation. La Harangue funebre de Cosme ne deuoit-elle pas estre quelque chose d'excellent? Neantmoins, ie ne la trouve pas supportable, & sans doute, il fait tort à la reputation de ce grand Prince, pour ne pas dire qu'il offense sa memoire; & il meritoit qu'on luy dit, à la sortie de la Chaire, *O indignum fatum tui Principis: bis mortuus est, semel per morbum, iterum per te.* Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Feurier 1639.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Vous m'escriuez les plus iolies choses du monde, sur le sujet des Grands & des Petits Dieux; Et la distinction que Varron en fait, dans Saint Augustin, n'approche point de la vostre. Ie l'estime, sans en vouloir profiter: Et puis-que toutes les calamitez que nous sçauroient envoyer ces moindres Dieux, sont des calamitez metaphoriques, ie demeure dans les termes de ma derniere Lettre, & suis resolu d'estre impie, plustost que d'adorer toute sorte de Dieux. Il me semble de

plus,

plus, Monsieur, qu'il y a vn milieu entre l'Impieté & la Deuotion, & qu'on peut s'abstenir des Blasphemes, sans pour cela composer des Hymnes. Outre que le silence fait quelquefois, comme vous sçavez, partie de la Religion, & qu'on croit, *fauete linguis*, au milieu des Sacrifices. I'ay choisi cette partie de la fausse Religion, & desire m'y tenir. Plus pour tout de commerce auec les beaux Esprits, & mesme que celuy que i'ay auec vous soit secret, de peur que les * * * * ne se veüillent mesurer aux Chapelains. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Feurier 1639.

LETTRE VI.

MONSIEVR,

Pour iuger en Maistre de la Comedie que vous m'auez fait la faueur de m'envoyer, il faudroit n'estre pas Escolier, & auoir plus de connoissance que ie n'ay des secrets d'Aristote, & des vostres. I'appelle ainsi cette nouuelle Doctrine que vous descouurez à vos fauoris, & dont nos Poetes ne sçauent qu'autant qu'il

qu'il vous plaiſt de leur en apprendre. Ie ne laiſſeray pas pourtant de vous declarer mon opinion, en attendant voſtre Arreſt, & de vous dire, qu'il me ſemble que les *Suppoſez*, ne font point de deshonneur à Roland leur frere aiſné. A mon gré, il ne ſe peut voir de fable plus ingenieuſe, plus nette, ni mieux deſmeſlée que celle-cy, & la France n'a encore rien veu en ce genre qui merite de luy eſtre comparé. Il eſt preſque impoſſible de plier la grauité de nos vers & de les abaiſſer iuſques à la familiarité de la conuerſation ordinaire. La proſe, d'ailleurs, ne me plaiſt guere ſur le Theatre, & les vers ſans rime ſont morts pour iamais auec noſtre Amy de la Tournelle. Outre cela, Monſieur, il n'y a point d'Arioſte parmy nous, ſi vous ne voulez faire de Comedie. Ie vous auouë, neantmoins, que ie n'ay veû celle-cy qu'en gros, & ſans deſſein de l'examiner à la Guyette. Vous me forcez donc ſçauoir ſi ma premiere veuë m'a trompé, & ſi ie vay d'abord où il faut. Quoy qu'il en ſoit, ie ne m'en dois pas beaucoup ſoucier. Bien ou mal, vray ou faux, c'eſt preſque aujourd'huy la meſme choſe, & tout le Monde ſe meſle de iuger, quoy qu'il n'y ait rien de ſi rare que le Iugement. Vne periode nous aura couſté vne journée; nous aurons diſtillé tout noſtre eſprit dans un Diſcours qui ſera peut-eſtre vn Chef-d'œuvre

vre de l'art, & on croira nous faire grace de dire, qu'il y a de iolies choses dedans, & que le langage n'en est pas mauuais. Il vaudroit mieux dormir, que de s'amuser à des veilles si ingrates, & ie pardonne volontiers à ce galant-homme, le ressentiment qu'il tesmoigna contre les Muses en pareille occasion,

Ite leves nugæ, sterilesque valete Camœnæ,

Ite, sat est, primos vobiscum assumpsimus annos.

Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Mars 1639.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Ce mot n'est que pour accuser la reception de vostre lettre du huitiesme de ce mois, & pour vous dire que ie souscris vniuersellement à tout ce que vous m'escriuez. La conference que vous auez euë auec Monsieur le Marquis de Montauzier, me donne bien de la gloire. Il a trop de bonté pour moy, & les nouuelles preuues qu'il luy a plu de m'en rendre

me

me sont trop auantageuses. Vn iour, peut-estre, ie luy en pourray tesmoigner mon ressentiment, & i'espere qu'il n'aura point de regret d'auoir honnoré de son amitié vne personne qui reuere sa vertu au point que ie fais. Il faut que i'adjouste à ce Billet, l'aduis qu'on vient de me donner, qu'il court vn Libelle à Paris, dont quelques-vns pensent que ie sois Autheur. Vous pouuez iurer, si on vous en parle sans crainte de faire vn faux serment, que ie ne me mesle point de ce mauuais mestier. Vous sçauez combien i'ayme mon repos, & combien ie hay toute sorte d'Escriture. Bien-loin de me faire de feste, ie manque souuent à mon deuoir. Ie ne preste, ni mes paroles, ni ma colere à personne; Et celuy qui mesprise ses propres injures, n'a garde de venger celles d'autruy. La declaration que ie vous en fais est, à mon auis, fort inutile, mais *ad maiorem cautelam*, i'ay creû estre obligé de vous la faire. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 17 Nouemb. 1637.

LET-

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

L'affaire de l'Arioste a donc fait rumeur ; & on prend party en cette occasion ? De moy, i'ay suiuy celuy que i'ay estimé le meilleur, sans penser que ce fust le vostre, & vous ne deuez point me sçauoir gré de ce que i'ay esté de mon aduis. Ie n'ay eu d'objet que la Verité, pour laquelle il a esté dit qu'il falloit quitter Socrate & Platon, & combattre les opinions de ses Amis, & mesme les siennes propres. C'est ce qui me fait bien esperer de la conuersion de nostre cher Monsieur de Voiture, qui sçait que saint Augustin a fait des Retractations, qu'il y a des loix qui ont esté abrogées par d'autres loix, & que l'infaillibilité n'appartient qu'à nostre saint Pere le Pape, quand il parle *ex cathedra*. Il faut donner gloire à Dieu, qui seul possede la verité, & n'est suiet ni aux fautes, ni au repentir. Si les estoilles & les cedres tombent, qui est-ce qui se peut asseurer de sa fermeté; & y a-t-il de personne si parfaite qui ne se sente quelquefois de l'infirmité humaine ? Cette confession ingenuë est presque aussi belle que la Victoire. En tout cas, vn accommodement vaut bien vn duel, & i'aymerois mieux me reconcilier auec l'Arioste, que de me battre

battre contre son Cheualier. C'est vn dangereux homme que cet Astolphe, & malheur à ceux qui ne sont pas en ses bonnes graces. Pour moy ie mets son amitié au nombre de meilleures fortunes, & suis tout glorieux du nouueau tesmoignage qu'il m'en a rendu. Mais que cette Sœur qui escrit si elegamment & de si bon sens, est digne de luy & qu'elle est à mon gré vne personne excellente! Prestez-moy, Monsieur, vne douzaine de vos paroles, pour luy faire le compliment que ie luy dois, & dites-luy, de plus, s'il vous plaist, que si i'estois le legitime distributeur de cette Immortalité dont vous parlez, elle seroit asseurée d'en auoir sa part. Ie seray bien-aise, cependant, qu'elle voye auec Monsieur son Frere la premiere partie de ma relation à Ménandre. Il n'y aura point de mal aussi de la communiquer au sçauant Monsieur de la Motte, afin de sçauoir de luy, si toute nostre Eloquence Françoise n'est qu'vn arrangement de mots, & vne harmonie de periodes. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 25 Auril 1639.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

Il se pourra faire vn Discours qui ne sera pas desagreable de vostre different auec Monsieur de Voiture ; & nous l'appellerons, si vous le trouuez bon, le Proces de l'Arioste. Le Cartel mesme de nostre Amy y pourra entrer, dont l'inuention n'est pas vne chose vulgaire. Cela estant, il faudra s'il vous plaist, que ma lettre demeure entre vos mains, & qu'il ne s'en donne point de copie. Au reste, il y a bien de l'excez en vos diligences, & vostre bonté m'accable de faueurs & d'obligations. Qu'est-ce que cela, Monsieur? Receuoir vne lettre à neuf heures du soir, & y respondre à mesme temps, & si sagement, & si ponctuellement ! I'auouë que vous auez sur moy toute sorte d'auantage, & que ie ne suis pas capable de si grandes choses. Ie vous renuoyeray bien-tost vostre admirable Italien ; & il faut que ie vous auouë, cependant, que ie suis rauy de sa Traduction de l'Eneïde. Il me semble qu'il faut iuger par-là principalement, de l'esprit d'Annibal Caro, & de la beauté de sa Langue. Quand ie la considere dans ce Liure, la nostre me fait pitié, & ce seroit, certes, fort peu de chose, *nisi quod ei deest, de ingenio, vt ille ait, adderemus*. I'ay beaucoup de

de choſes à vous dire ſur ce ſuiet ; mais il ſera mieux de les reſeruer pour vn Chapitre de nos Entretiens : auſſi bien ne ſuis-je guéres en eſtat de m'eſgayer, laſſé & abbatu d'vne des plus cruëlles nuits que i'aye paſſées il y a long-temps. C'eſt

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 29 Auril 1639.

LETTRE X.

MONSIEUR,

Si ie reuoy le galant-homme dont vous me parlez, & qui ſçait faire de ſi bons tours de paſſepaſſe, quand il faut excroquer vn Benefice de cinq cens eſcus de rente, ie m'empeſcheray bien de le prendre pour Phocion, ni pour Ariſtide. Le iugement de Monſieur de * * * *pace tanti viri dixerim*, eſt tantoſt droict & tantoſt tortu. L'intelligence de Monſieur * * * a des bornes fort eſtroittes & comme d'ordinaire le premier defere trop à ſoy-meſme, le ſecond, le plus ſouvent, defere trop au premier ; ſoit qu'il luy doiue quelque petite ſomme, dont il luy paye la rente de cette ſorte ; ſoit qu'vn autre intereſt moins materiel le faſſe entrer dans ſes ſentimens. Ils ſont eſtran-

eſtrangers l'vn & l'autre, dans vne contrée où ie penſe eſtre naturaliſé, & le peu de connoiſſance qu'ils ont des Anciens, eſt cauſe qu'ils s'equiuoquent facilement ſur le ſuiet des Modernes. S'ils auoient ſeulement pris la peine de lire l'Apologie d'Apulée, & celle de Saint Hieroſme contre Rufin, ils ſçauroient que toutes les matieres ne ſont pas capables de la meſme force ni de la meſme beauté : Ils y auroient bien veu d'autres inegalitez que dans mon Diſcours. Ie ne veux rien dire de ces habiles Dames, qui ils ont attirées à leur opinion, ſi ce n'eſt que ie penſois eſtre aſſez fin pour les pouuoir tromper, à tout le moins la premiere fois que mon Eſcrit leur a eſté leu, comme ont fait tant de mauuais Poëtes de Theatre. Ie vous auouë que ie ne me fuſſe iamais auiſé de les prendre pour mes Iuges ; C'eſt pourquoy elles ont fait ſi brieue iuſtice à vn homme qui ne playdoit pas encore. C'eſt vous, Monſieur, qui eſtes la reigle de la Verité, & ie n'ay garde de douter de la certitude de vos reſolutions. Tant qu'elles ſe declareront pour moy, ie ne ſongeray iamais à rabiller vne beſoigne ou quelque * * * * trouuera du deffaut. Celuy-cy me fait plus de charité, que ie ne luy en demandois ; & ie ne croyois pas qu'au païs de la diſſimulation, il y euſt tant de franchiſe. I'admire auſſi comme le plus complaiſant de

tous

tous les Mortels a voulu perdre sa complaisance pour moy seul, & n'a pu dire en faueur de son Amy, que la seconde moitié estoit aussi forte que la premiere. Quoy qu'il en soit, ie n'ay pas grand mal au cœur de tout cecy. Le Monde est si delicat, & ie pourrois dire si desgousté, qu'il reietteroit de meilleures choses que les miennes. Pour vous en dire dauantage, il me faudroit Totila qui n'est point icy. O que ses mains, Monsieur, me sont necessaires, & que ie suis vne infirme creature!

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 12 May 1639.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Vous ne deuez pas douter que mon imagination ne souffre auec la vostre, & i'auale vne partie de la poussiere dont vous me parlez. Mais ie ne laisse pas, outre cela, d'auoir des maux qui me sont propres, & ie ne manque point de belles nouuelles à vous mander. Pour l'histoire de vostre demesnagement, vous receurez celle de trois cheuaux qui me sont morts, & du quatriesme qui est bien malade. Il faut que la Deesse Hippona soit estran-

estrangement irritée contre moy, ou que quelque autre Demon malfaisant & envieux de mes promenades, ait eu dessein de me mettre à pied, pour m'oster le seul plaisir de la vie qui me restoit. Cela me fasche beaucoup plus que la perte que i'ay faite, & quoy que, peut-estre, elle ne seroit pas indifferente à vn homme qui auroit grande & petite escurie, ie n'en considere, neantmoins, que mon incommodité presente, & la peine que i'auray à me remuër iusqu'à ce que i'aye refait mon pauure equipage. En l'estat où ie suis, ie ne puis plus me passer de carrosse, & si la Philosophie le met au nombre des choses superfluës, mon infirmité le met en celuy des necessaires. Oserois-ie vous dire, aprés cela, que i'ay vn plaisir plus sensible d'estre esleué de cette sorte, que par les loüanges des Beaux Esprits, & de ces deux desirs de Virgile

qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora.

I'explique le premier du carrosse, lequel il met, comme vous voyez, deuant la grande reputation. Ne vous imaginez pas, pourtant, Monsieur, que ie sois piqué, ni que mon ressentiment de la semaine passée me face parler. Quoy que ie vous aye escrit, ie vous supplie de croire que ie sçay receuoir auec docilité tout

ce

ce qui vient de la part de mes Amis. Il me semble seulement que la liberté de l'amitié n'en doit pas exclurre la discretion, & que les auis fideles ne se donnent gueres en public. Monsieur * * * se fust donc bien passé de s'eriger luy-mesme en Monsieur le Iuge, & eust mieux fait de croire qu'il auoit esté moins attentif à la seconde Partie, que de dire que la seconde Partie estoit la moins forte, l'accusant, par ce moyen, assez ciuilement de foiblesse. Il a eu le desplaisir d'estre contredit de vous, & de Monsieur Conrart, qui n'y auez pas remarqué d'inegalité, & il faut par consequent, qu'il n'y en ait pas. Mais quand nous demeurerions d'accord de son obiection, affligé continuellement comme ie suis, ie demande plustost consolation que conseil. Pourueu qu'il n'y ait ni heresie, ni incongruité dans mes Escrits, ie trouue que tout le reste ne vaut pas la peine d'estre reformé. Ie prefere en effet besoigne faite, à besoigne à faire.

Prætulerimque parum fortis doctusque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quam sapere & ringi.

I'ay veu que ie n'estois pas de cette humeur, mais l'âge & les maladies ont bien fait en moy d'autres changemens. Ie m'apperçois mesme que ie commence

H d'estre

d'estre dur contre les injures, & croy que c'est plustost vn de leurs effets que de la Philosophie. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 23 May 1639.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Il se peut faire que Scaliger se soit mespris pour la Quadrature du Cercle; Mais Casaubon a fait de belles obseruations dans ses Exereices contre le Cardinal Baronius. Heinsius aussi nous descouurira peut-estre d'excellentes choses sur le Nouueau Testament, quoy qu'il ne soit pas Docteur de Sorbonne. Le bon iugement, l'intelligence des Langues, & la connoissance de l'Antiquité, sont les seules pieces necessaires pour son dessein; & pourueu qu'il les employe de bonne foy, nostre party en tirera plus d'auantage que le sien. C'est, à mon auis, vne autre affaire de traitter des sciences Mathematiqnes, qui n'ont rien de commun auec les choses Morales, & dont le secret, ne depend ni du Grec ni de l'Hebreu. Il y faut apporter vne speculation si abstraitte, & suiure des lumieres

lumieres si deliées, & marcher dans des chemins si peu tenables, que ie ne croy pas qu'il soit difficile de s'y esgarer. Mais il me semble, qu'vn homme sçauant & iudicieux, qui a leû tous les anciens Peres, & sçait toutes les Langues Orientales, peut debiter auec succes ce qu'il est allé querir si loin, & qu'il a pris en tant de diuers endroits. Pour le ridicule * * on souffre vn peu trop de luy. Il ne faudroit pas le laisser regner si absolument, que de temps en temps on ne le fist souuenir de la Berne, & il en seroit peut-estre plus sage. Monsieur * * * verra si sa charité voudra aller iusques-là, & la crainte du chastiment en destournera peut-estre l'effet. Au reste, Monsieur, quel prodige me mandez vous? Est-il possible qu'auec vne goutte de sens commun on puisse preferer les Poëtes Espagnols aux Italiens, & prendre les Visions d'vn certain Lope de Vega pour de raisonnables compositions? Voila qui me persuade que quelquefois on iuge mal, dans les plus celebres Cabinets, & que le Hazard se mesle des ouurages de l'Esprit comme des affaires du Monde. I'appelle de cette iniustice deuant nostre excellent Marquis, qui ne prendra iamais l'apparent pour le veritable. Mais seroit-il vray que ce braue Marquis ne fust pas traitté comme il merite, & qu'on voudroit l'exposer à toute la fureur du Sep-

tentrion, sans luy donner les choses necessaires pour la soustenir. I'apprehende, certes, pour ce grand courage, s'il est mal assisté d'hommes & d'argens. Ce luy seroit peu de n'auoir en teste que l'Ennemy: La Necessité dans les entrailles est bien plus redoutable, & il n'y a point de valeur qui luy resiste. Plust à Dieu que tous les Espagnols fussent aux Indes, & tous les Imperiaux aux Antipodes. Nos Amis auroient veritablement moins de matiere de gloire, mais nous ne serions pas aussi en crainte perpetuelle pour eux. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 8 Iuin 1639.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Ie suis bien fasché de vous auoir parlé de mes pertes, puis qu'elles vous sont si sensibles; Mais ie ne suis pas fasché d'auoir receu de si belles marques de vostre affection, & de pouuoir attendrir, dans mes interests, vne ame qui est de diamant dans les siens propres. Cette tendresse n'est point indigne de la force des Heros,

Heros, & s'ils ont pleuré autrefois vn Chien qu'ils auoient aymé, vous pouuez bien plaindre vn Amy pour auoir perdu quatre cheuaux qui luy estoient necessaires. Ils auroient merité, en ce temps-là, quatre Epitaphes: Mais ils sont trop bien traittez en celuy-cy, d'estre regrettez de vous; & les Larmes veritables, dont vous me parlez, leur valent vne Bucephalie, & tout ce que la vanité Grecque pourroit inuenter pour flater la memoire des choses mortes. I'espere d'en auoir bientost d'autres en leur place, pource que ie ne puis m'en passer, & que ma Caducité est encore plus veritable que vos Larmes. Quand ie vous parle de mes maux, ie ne suis point Orateur qui exagere les choses; ie suis Historien qui narre fidelement. Ie ne demeure point d'accord auec vous que l'exercice du Carrosse ne soit qu'vne image d'exercice. A la verité, on n'y est pas agité violemment, mais on ne laisse pas de s'y remuer, & ce mouuement est assez grand pour contribuer à la digestion; Outre qu'y prenant l'air de tous les costez, mes yeux se delassent dans la varieté des beautez de la Campagne, & i'y puis lire & mediter commodement. Ie voudrois quelqu'autre Voiture plus douce, tant ie suis infirme, & la *Gestatio* des anciens Romains est iustement ce qu'il me faudroit. Si ie n'apprehendois de faire parler le Peuple, ie me

 serui-

ſeruirois d'vne chaiſe, & me ferois porter par des hommes, au lieu de me faire traiſner par des cheuaux. L'homme dont ie vous ay parlé, & dont vous m'auez ſi bien fait le charactere, eſt party de cette Prouince auec la malediction de tout le Monde. Si la Taxe a lieu, de tout ce Païs il n'aura fait qu'vn Hoſpital. En mon particulier, i'ay tout ſujet de me loüer de ſa courtoiſie, & il a extremement conſideré tous ceux que ie luy ay recommandez. Mais i'ay peur qu'vn de ces jours, il faudra ſe recommander ſoy-meſme, & que les Orateurs & les Poëtes ne ſeront plus perſonnes priuilegiées. Vous-vous ſouuenez-bien du Champ qui fut oſté au pauure Virgile, & des plaintes qu'il en fait dans ſes Eglogues. Si vn homme que ie connois euſt deuiné cecy il y a ſix ans, ſes Lettres feroient datées de delà la Mer, & il auroit mis en ſeureté ſon *Peculium*. Quoy qu'il en ſoit, i'exhorte tout le Monde à la patience; mais ie trouue tout le Monde dans le deſeſpoir, & ie ne voy point de remede aux maux preſens, ſi Dieu ne fait des miracles, pour ſeconder les bonnes intentions du Roy. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 20 Iuin 1639.

LET-

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Ie n'ay garde de prendre querelle pour les Rabins, & beaucoup moins contre vous que contre tout autre. Ce sont gens que ie ne connois point, & que, quand il vous plaira, ie croiray encore plus fous que vous ne me les figurez par vos lettres. Mais il me semble, Monsieur, que ce n'estoit pas sur cette creuse lecture que ie fondois principalement la doctrine de Monsieur Heinsius. Outre, les Langues d'Orient qu'on dit qu'il possede, il a grand esprit naturel, grande connoissance de la bonne Antiquité, & de l'ancienne Philosophie ; & d'ailleurs, vne telle sagacité en matiere de Critique, que quelquefois ses conjectures approchent de la diuination. Il se peut, neantmoins qu'il decline sur ses vieux iours, & c'est vn mot commun parmy ses Orientaux, *le vinaigre est le fils du vin*, & que le Temps gaste les choses apres les auoir perfectionnées. Mais laissons Messieurs les Rabins, & trouuez bon que ie vous demande des nouuelles de nos Amis. Que ie sçache, s'il vous plaist, à quoy s'occupe maintenant Monsieur d'Ablancourt, & s'il ne veut pas parler de son chef, apres auoir fait parler les autres si excellemment. C'est vn homme capable de

tout ce qu'il voudra entreprendre, à qui i'ay donné mon cœur & mon estime, & qui ne sera pas oublié en nos Entretiens. Monsieur * * acheue-t-il le Traitté du Conseil de guerre, dont vous m'auez parlé? Y ayant auiourd'huy vn Prince d'Orange & vn Duc de Veymar dans le Monde, n'apprehende-t-il point de malheur de ce Docteur qui traitta de la mesme matiere deuant Hannibal, & employa toute sa Rhetorique à se faire mocquer de luy. Ces Princes sont plus polis que n'estoit le Barbare & nostre Amy plus habile que le Sophiste. Et partant, ie conclus à la continuation de son Ouurage. Ie vous baise tres-humblement les mains, & suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 6 Iuillet 1639.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Il y a plaisir de vous voir philosopher sur la matiere de l'Amitié. Vos subtilitez ne sont pas moins solides, que delicates. Vous auez fait l'anatomie des plus secrettes parties de vostre Ame, il faut que vous vous soyez bien estudié, pour estre

estre si sçauant en la connoissance de vous-mesme. O que vous connoissez vn excellent homme, & que ie suis malheureux d'en estre separé par tant de Villes, & tant de Campagnes! Ne nous verrons-nous iamais?

Nec dabitur veras audire & reddere voces?

De temps en temps, il me prend de ces enuies violentes, & ie serois satisfait, n'en doutez pas, si on pouuoit aller à Paris sans s'approcher de la Cour. Mais ie vous auoüé mon infirmité. La grande lumiere m'aueugle, & ce grand Monde m'estouffe. Ie ne vous mande rien de la desolation de mon Village, qui a esté mangé depuis peu, par le Regiment du Seigneur * * *. Monsieur l'Abbé de Bois-Robbert vous en pourra dire quelque chose. Pour moy, ie vous diray seulement, que cette injure faite aux Muses meriteroit bien vne Eglogue de la façon de l'Amy Colletet. Si vous luy offrez cette matiere, il la traitte comme il faut, & me prestera volontiers ses ressentimens. Il m'a obligé en d'autres choses, & il n'y a rien que ie ne doiue attendre de son amitié. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 4 Aoust 1639.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Depuis le dernier ordinaire, i'ay receu ce que vous auiez donné au Messager, & ie vous en remercie de tout mon cœur. Quel homme est-ce que vostre Iesuite ? Quelle hardiesse d'esprit? Quelle magnifique expression ? De quel enthousiasme est-il possedé ? Sans doute, c'est vn de vos grands Amis, ou, au moins, de vos grands Imitateurs ; Et ie m'asseure que vostre Ode pour Monsieur le Cardinal a esté sa premiere inspiration. Ie ne vous dis point ce que i'ay trouué de plus foible, ou de plus fort dans les siennes, ni ne veux me seruir aujourd'huy de ma Critique. Ie vous dis seulement, que ie ne vis iamais vne plus heureuse naissance, & vous dis de plus (mais ie veux que cela passe pour Oracle) que si Monsieur Chapelain est le conseil du Pere le Moine, le Pere le Moine reüssira vn des grands personnages des derniers Temps. Ie vous parlay il y a peu de iours de la Lettre que i'ay escrite à Monsieur l'Abbé de Bois-Robbert, sur le sujet de Monsieur * * *. Ie vous en enuoye vne copie, car il m'importe que vous sçachiez l'Histoire de Balzac, dans laquelle ie ne puis douter que vostre affection ne vous interesse.

resse. Aussi suis-je plus parfaitement qu'homme du Monde,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 18 Aoust 1639.

En fermant ma lettre ie viens d'apprendre que Monsieur *** auoit recommandé a ses gens de ne point loger à Balzac : Mais ou sa recommandation n'a pas esté assez forte, ou ses Capitaines ne se sont pas souuenus de ses ordres. Tant y a que mon Village a esté pillé, dont personne ne s'estoit encore approché. Il faut pourtant oublier cette injure, & beaucoup d'autres, & se satisfaire pour peu qu'on nous en donne de moyen.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

I'ay leû auec beaucoup de consolation les deux lettres de nos chers & incomparables Amis. I'eusse dit auec beaucoup de ioye, si, en l'estat où ie suis, i'estois capable de ce doux chatoüillement de l'ame. Mais depuis trois iours, ie me la trouue si languissante, & le corps si abbatu des mauuaises nuits que i'ay passées, qu'il n'y a point d'assez bonnes nouuelles pour reueiller ma melancho-
lie.

lie. Vous voyez bien que ſans cela ie me diſpenſerois aujourd'huy de mon ſerment,& ne me ſeruirois point de vos paroles, quoy qu'elles ſoient plus eloquentes que les miennes, pour faire ſçauoir à ces excellents Amis que ie mets leur amitié au nombre des choſes qui me ſont les plus cheres en cette vie. Qu'il y a de ſageſſe & de bon ſens en Monſieur Hobier! Que ſa diction eſt chaſte & reiglée! Il me ſemble, Monſieur, que la definition de *vir bonus dicendi peritus*, a eſté faite expres pour luy,& que tous ſes mots ſont marquez du charactere de la Vertu. Ie n'ay pas eſté plus auant que ſa Preface, qui merite d'eſtre conſiderée auec ſoin, à laquelle je me ſuis arreſté auec plaiſir. Nous parlerons donc vne autre fois de la vie d'Agricola. Mais, cependant, pour paſſer d'vne partie de Tacite à Tacite tout-entier, Monſieur d'Ablancourt ſçaura, s'il vous plaiſt, que i'ay vne ſi haute opinion de ſon François, que ie ſuis preſt de parier contre le Docteur Heinſius, & le Ieſuite Strada, qu'il vaudra beaucoup mieux que le Latin, dont ils ont tant affecté l'imitation. Si i'auois vn voiſin de ſa force, que nous remuerions enſemble de belles matieres; que nous ferions de ſçauantes promenades; que noſtre Critique s'employeroit vtilement! Mais il ne faut pas qu'vn pauure ſolitaire conçoiue de ſi hautes penſées;
&

& mes maux font peur à tout le Monde. Ils sont grands, certainement, & souuenez-vous qu'on vous impose toutes les fois qu'on vous dit que ie me porte assez bien. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 30 Aoust 1639.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Vous me reprochez ma Poltronnerie de fort bonne grace; & vostre François traduit en Latin, semble me crier,

Sydera quis mundumque velit spectare cadentem
Expers ipse metus? Quis cum ruat arduus æther,
Terra labet mixto coeuntis pondere Cœli
Complossas tenuisse manus? Solus ne remotus
Otia solus ages?

A cela ie vous respondray, que me sentant vne des plus foibles & des plus inutiles parties de la Republique, ie ne sçay pas à quoy ie serois bon dans la presente necessité. Que toutefois, si ie vous voyois en peril au bout du Monde, ie courrois à l'heure mesme, ou pour vous ayder, ou au moins pour perir auec vous. Prenez donc,

donc, Monſieur, vne Compagnie de Caualerie, ſi vous n'aymez mieux la Lieutenance Colonelle du Régiment de noſtre excellent Marquis. Ie ſuis preſt à m'enroller ſous voſtre Drapeau,& ſi vous m'en voulez empeſcher, ie feray le vaillant en la meſme Langue qui me vient de reprocher que ie ſuis poltron, & vous diray,

Vtrumne juſſi perſequemur otium
Non dulce, ni tecum ſimul?
An hunc laborem mente laturi, decet,
Quâ ferre non molles viros
Feremus? & vel Alpium juga
Inhoſpitalem & Caucaſum,
Vel Occidentis vſque ad vltimum ſinum
Forti ſequemur pectore?
Roges tuum labore quid juvem meo
Imbellis ac firmus parum?
Comes minore ſum futurus in metu
Qui major abſentes habet.

Vous voyez comme i'emprunte l'enthouſiaſme d'vn autre, & me fais Poëte de vers qui ne ſont pas à moy. C'eſt à cauſe qu'ils m'expliquent mieux que ie ne meſçaurois expliquer moy-meſme, & qu'ils vous deſcouurent à nu mes penſées. Ie n'ay rien à y adiouſter, ſi ce n'eſt que vous-vous mocquez bien de parler de la Conſtance que vous auez priſe dans mes Eſcrits; vous qui en auez plus dans le cœur que Seneque, Boëce, Lipſe, & le Garde des Sceaux du Vair n'en ont debité

bité dans tous leurs Volumes. Vn Amy de ce prix me consôle de toutes les injures du mauuais temps. Ie n'ay donné ce nom là au temps que depuis peu de iours, & sans Monsieur * * * * qui m'a entamé, ie serois encore en mon entier, & pourrois vous dire,

D'ogni oltragio e scorno
La mia famiglia, e la mia greggia illese
Semper qui fur; ne strepito di Marte
Ancor turbò questa remota parte.

Ie suis contraint de changer maintenant de langue, & si mes ressentimens estoient aussi vifs & aussi delicats qu'au temps passé, quoy que, comme ie vous ay desia dit, on me veüille persuader que ce soit vne mespriſe, ie mediterois là dessus vne vengeance de galant-homme,& qui donneroit à rire. Mais il faut se consoler dans la multitude des malheureux, & admirer les Heros des autres Siecles, qui ont pris soin des gens de lettres, & les ont garantis, de la desolation generale. Peut-estre se trouuera-t-il quelqu'vn vne autre fois, qui nous iugera dignes de cet honneur, & qui nous prendra vous & moy pour objet de son Heroïsme. Vous voyez comme ie sçay flater mon mal, & ainsi

Dum careo veris gaudia falsa iuvant

Ie suis

MONSIEVR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 29 Auril 1639.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

I'ay receu aujourd'huy vne Lettre de Monſieur * * * de laquelle ie vous envoye copie. I'euſſe bien voulu moins de loüanges de ſa Rhetorique, & plus de faveur de ſes Capitaines. Mais puis qu'il n'en a pû eſtre le Maiſtre, & que l'exemple de Monſieur le Duc de la Rochefoucaut, auſſi mal traitté que moy, peut ſatisfaire la plus haute vanité de cette Province, il eſt à propos d'arreſter le reſſentiment & les plaintes dont ie vous ay tant de fois ennuyé. Apres vous auoir fait ſi bonne part de ma diſgrace, il eſt bien iuſte que vous ſçachiez la bonne fortune que le Courrier m'a apportée. C'eſt vne Lettre de Monſieur Conrart, qui me rend le plus glorieux homme du Monde; & s'il me reſte quelque apparence d'humilité, ie triomphe pour le moins à huis-clos,& il eſt feſte dans mon Cabinet. A vous dire franchement la verité, ie ne vis iamais Lettre plus galante, plus ingenieuſe, ni plus fleurie. Et parce que vous m'en parlez comme ne l'ayant pas leuë, i'ay cru eſtre obligé de vous en enuoyer vne copie, afin qu'elle ſoit le ſujet de noſtre commune admiration. Cet homme, Monſieur, ne vous fait-il pas ſouuenir des premiers Neueux de Remus,

Remus, qui estoient riches sans auoir pillé l'or de l'Asie, & sçauans sans auoir apris la Langue des Grecs; qui estoient, dis-je, riches de leurs propres biens, & sçauans de leurs propres connoissances? Il ne faut pas que la Posterité ignore ce Miracle de nostre Siecle,& si mes Escrits passent iusques aux gens de ce temps-là, comme il veut se l'imaginer en ma faveur,il doit croire que ce ne sera pas sans leur faire porter des marques de l'estime que ie fais de son grand merite,& de l'amitié dont il a voulu m'honorer. Le Pere Pallauicino ne me satisfait point sur les Comedies de l'Arioste, & ie n'entends point ce *grande positiuo*, dans lequel il veut qu'on le croye. Ie ne trouue pas le grand Poeme meilleur en son genre, que les Comedies le sont au leur; & pour la regularité, vous sçauez qu'il n'y a point de comparaison. Il se peut donc que Pallauicino soit vn grand homme de Lettres, mais non pas de celles-cy; Et ce n'est pas à dire qu'il suffise d'estre Italien, pour estre Dictateur de la Republique des Lettres. Tesmoin ce Poete de Lucques dont Camusat a imprimé vn Liure de vers, qui, à mon gré, ne valent pas le papier de l'impression. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 24 Septemb. 1639.

LET-

LETTRE XX.

De M. Conrart à M. de Balzac.

MONSIEUR,

Ie vous aduertis d'abord que ce n'eſt pas icy vne excuſe de ce que ie ne vous ay point eſcrit, mais c'eſt pluſtoſt vne proteſtation de ne vous vouloir point eſcrire, & de vous laiſſer trauailler en repos à l'immortalité de voſtre propre gloire, & de celle de vos Amis. I'ay cru, neantmoins, qu'apres vn ſilence de plus d'vn an, ie pouuois vous obliger à lire quelques lignes, pourueu que ie vous obligeaſſe en meſme temps à ne m'y faire point de reſponſe; & c'eſt vne faueur que ie vous demande auec autant de paſſion que i'en euſſe eu autrefois pour receuoir de vos Lettres. Ie les ayme autant que iamais; mais ie me contente de celles que vous eſcriuez à Monſieur Chapelain, comme ſi vous me les eſcriuiez à moy-meſme, & i'ay trouué le ſecret de m'imaginer que vous me les adreſſez toutes, & que ie vous fais auſſi toutes les reſponſes que vous receuez de luy. Ainſi, Monſieur, ſans que vous perdiez du temps pour moy, & ſans que ie vous importune, nous auons vn commerce enſemble, qui ne vous donne point de peine, & qui me donne beaucoup de plaiſir. I'ay eu commu-

communication de ces celebres Arrests, que vous auez rendu sur le different des *Supposez de l'Arioste*, & j'y trouue suiet d'admirer tout ensemble vostre equité & vostre adresse, vostre iugement & la delicatesse de vostre esprit. Il ne se vit iamais de Iuge si bien instruit & si peu preoccupé, ni de Sentence plus iuste & mieux appuyée. Vous n'auez point esté en peine de decerner de contraintes pour la faire executer: Chacun y a acquiescé sans resistance, & sans estre rigoureux ni seuere, ceux-là mesme qui faisoient gloire de n'auoir iamais cedé, se sont creu obligez de consentir à ce que vous auez ordonné. Ie n'ay pas leû auec moins de contentement cette belle Apologie dont Monsieur Chapelain est aussi le depositaire. Elle a esté la matiere de plusieurs conferences Academiques, & tous ceux qui l'ont veue, apres en auoir admiré les perfections n'y ont troué qu'vn seul defaut, qui est celuy de la brieueté. Ie voudrois, Monsieur, que vous sceussiez combien de fois cette lecture a fait dire à vos Amis: Quand verrons-nous des Volumes de Discours comme celuy-là. Et que ne pouuons nous augmenter la vie de cet Homme incomparable qui en est l'Autheur, aussi aisément qu'il immortalise le nom de ceux qui meritent place dans ses Ouurages! I'auois resolu de finir icy ma lettre; mais ce dernier mot

mot m'oblige à vous exhorter de nous faire voir bien-toſt ces riches Meſlanges, ou nous verrons, ſans doute, toutes les beautez de l'Art & de la Nature en leur plus auguſte ſplendeur : où la grace de la naiueté, & la pompe des ornemens s'accommoderont ſi bien enſemble, qu'il n'y aura rien que de naturel & de ſurnaturel en meſme temps, ſans toutefois, qu'il s'y rencontre ni de deſordre ni de contradiction; & ou l'Eloquence aura ſi bien caché tous ſes reſſorts, que ſans en faire voir aucun, elle les fera tous agir pour donner à cet admirable Corps le mouuement & l'action qui doiuent rauir tout le Monde. Ne differez pas dauantage noſtre bon heur, & croyez, s'il vous plaiſt, qu'entre tous ceux qui en deſirent l'accompliſſement, il n'y en a point qui ſoit plus veritablement que moy,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 10 Sepcemb. 1639.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Vous ne ſerez pas mieux obeï que le fut Virgile lors qu'il condamna l'Eneïde au feu : Ie n'ay garde de bruſler voſtre lettre, non pas meſme quand vous me l'ordon-

l'ordonneriez par vne clause de vostre Testament. Bien vous responds-ie, que ie ne la publieray pas, & que le Sage pourra faire encore vne folie sans qu'il sçache l'opinion que nous auons de celle qu'il a desia faite. Vostre clairuoyante raison a trouué la vraye cause de sa prodigieuse inegalité, & l'article, que vous m'en escriuez, merite d'estre inseré en bon lieu. Cela se pourra facilement *suppresso Authorum & Paraphrastorum nomine*, & fiez-vous en Monsieur, à ma discretion; Ie ne descendray point de la These à l'Hypothese. Ie sçay, il y a long-temps, que l'homme est vn animal composé de pieces toutes contraires, que tel est raisonnable auiourd'huy qui n'est pas asseuré de l'estre demain: Que quelqu'vn, tesmoin le Mareschal * * *, a de la conduite en ses actions qui n'a point de sens en ses escrits, & quelqu'autre, tesmoin le Seigneur Madelenet, fait des Odes Latines comme Horace, & des vers François comme Du Monin. Vostre faiseur d'entre-chats confirme authentiquement cette verité, &, à ce que ie voy, il y a beaucoup plus de difference entre luy & luy-mesme, qu'il n'y en a entre luy & vn autre. Ie ne parle que de sa Poesie, n'ayant veu que d'vne seule façon de sa prose; sur le suiet de laquelle ie vous diray, que s'il m'a choisi pour son Exemple ie suis aussi malheureux que
celuy

celuy dont il fut dit que *multas fecerat simias, nullos filios.* Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 4 Octobre 1639.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Ie suis bien fasché de vostre perte, mais vostre gain n'eust pas acheué la Guerre, & puisque Brisac n'a rien operé, ie ne croy plus que la Paix soit en la puissance des hommes. Il faut de necessité que Dieu s'en mesle, & que ce soit son ouurage & non pas le nostre. Cependant, ne nous abandonnons point à la douleur; ne desesperons point de la Republique, non pas mesme apres vne bataille de Cannes, & au pis aller, sauuons nous dans l'Asyle, que la Philosophie nous a basty contre les disgraces de ce Monde. Ie parle, Monsieur, de la Philosophie de Platon, puis que vous ne goustez pas celle de Chrysippe, & qu'en effet ie n'approuue pas plus que vous cette cruelle Marastre des Passions (ainsi que quelqu'vn la nomme) qui dans le dessein qu'elle a eu de faire vn veritable Sage, c'est à dire viuant & animé, n'en a fait que

que la morte & insensible representation. Ces sortes de Statuës sont pour l'ornement du Portique, & non pas pour l'vsage de la vie : & il me semble qu'entre la dureté & la mollesse il y a vn temperament qui s'appelle fermeté. Vous verrez quelque chose sur ce suiet dans la piece que ie vous enuoye par cet ordinaire, & que ie vous auois promise il y a huit iours. Les Principaux qui l'ont veuë me veulent persuader qu'elle est belle ; Toutefois, Monsieur Chapelain n'a pas encore prononcé ; & par consequent ie ne sçay pas bien ce qui en est. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Octobre 1639.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Laissons les Morts enterrer les Morts, & trouuez-bon que ie me resiouïsse auec vous de vostre nouuelle connoissance. Ie ne vis iamais le visage de Monsieur l'Ambassadeur de Suede, mais il y a longtemps que i'estime son esprit, & s'il n'auoit point mis les Institutes en vers, & debité quelques autres pieces de mesme nature, ie l'estimerois encore dauantage.

ge. Pour ſon humeur d'Eſtranger, c'eſt ce qui ne me choque gueres; Nous ſommes tous Barbares les vns aux autres, & il y a certaines douceurs à Paris dont ie ſuis plus deſgouſté que de toutes les rudeſſes du Septentrion. Le Poëte Lucquois, que vous ne connoiſſez pas, eſt vn * * * qui a fait vne infinité de vers à cent pour vn ſou, comme diſoit voſtre Marin, & tous *de communi*, comme dit l'Vniuerſité. Ie n'ay pas trouué vn ſeul grain de ſel dans deux ou trois grands Poëmes que i'ay eu la patience de lire. Apres cela, ie luy ay dit Adieu pour iamais. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 4 Nouembre 1639.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Ie vous auoüe que i'euſſe eſté bien faſché ſi Paris n'euſt pas eſté de l'opinion des Prouinces, & ie vous appelle Paris, comme cet autre diſoit que Solon eſtoit ſeul la Grece, & Athenes, Ainſi ie borne ma gloire par voſtre eſtime, & le Public me le pardonnera, s'il luy plaiſt; lors que i'eſcris, ie ſonge à vous beaucoup plus

plus qu'a luy. Pour *Besoigne* i'acquiesce, à mon ordinaire, & suis obeïssant, bien que ie ne sois pas persuadé, veu mesme qu'*Ouurage* est à trois lignes de là, & qu'il est assez remarquable, pour deuoir estre espargné dans vn si petit espace. *Besoigne*, dont ie me sers metaphoriquement en cet endroit, a vne signification plus estenduë qu'*Ouurage*, ni que *Trauail*, le dernier se pouuant dire a la guerre, d'vne trenchée ouuerte, & d'vn peu de terre remuée. Que si on fait scrupule de se seruir de *Besoigne*, à cause de sa bassesse, par la mesme raison, il faut s'abstenir de *Tasche*, de *Boutique*, & d'*Artisan*, qui, à mon aduis, ne sont pas plus releuez. Il ne faut plus appeller vne telle ville *Belli officinam*, ni vn tel excellent homme *fortunæ suæ fabrum*, & bien moins faut-il souffrir ce Vers du Poëte Manile

Æthereusque Plato, & qui fabricaverat illum.

Ces translations ne font pas tousiours descendre les mots; elles les font quelquefois monter, & les Poëtes qui sont si magnifiques, & si curieux des ornemens, nomment bien le Ciel vne *Maison*, & le *Soleil* vne *Lampe*. Mais, sans nous esloigner de *Besoigne*, ne dit-on pas le Mestier des Armes, & le Mestier de la Guerre? Ce mot, toutefois, n'est pas de meilleure maison que l'autre, & les Peintres s'en offensent (tesmoin du Montier) mais les Ge-

neraux d'Armees le reçoiuent à honneur. Il est donc bas quand on parle de Maistre Pierre le Cordonnier, mais il ne l'est pas quand on parle du Prince d'Aurange, parce que la Metaphore anoblist tantost les termes, & tantost les choses, & n'a pas moins de droit de dire *le Mestier de la Guerre*, que les *Armes* des *Artisans* & des *Laboureurs*, ni les *Yeux* du Firmament, que les *Astres* & les *Soleils* du visage. Cela estant, que veulent dire vos gens qui s'arrestent en si beau chemin, & vos Docteurs Palatins, qui president dans les assemblées des Dames? Ils feroient mieux (comme ie pense vous l'auoir dit en pareille occasion) de nous en croire vous & moy, que de se fier à leur propre sens. Vous sçauez, Monsieur, les necessitez & les miseres de nostre Langue, & vous souffrez que ces Messieurs facent choix des viandes dans la pauureté, & qu'ils soient tout ensemble gueux & delicats. Voila qui n'est pas supportable, & vostre complaisance est en partie cause de ce desordre, parce que vous estes accommodant, iusqu'à complaire à des Magistrats illegitimes, & qui, *vt leuissimè dicam vitio creati sunt, & sine consensu populi in angulis Dictaturam exercent*. N'ayez pas peur que ce Nom qui leur desplaist tant se conuertisse iamais en Verbe dans mes Escrits, ni qu'il m'arriue de donner lieu à l'Equiuoque, ni à aucune pensée des-

deshonneste. La Cour en a veu iusques icy dans les plus hautes & plus importantes matieres. Et il me souuient qu'vn Orateur fut loüé de toute l'Audience qui l'escoutoit, pour auoir dit d'vn grand Personnage qui faisoit sans effort les grandes choses : *A le voir si peu empesché à l'entour de sa besoigne, on diroit que c'est vn autre qui en est l'entrepreneur.* Mais Malherbe qui est le seul de nos Autheurs, qui merite d'auoir de l'authorité, a fait à ce terme le dernier honneur qu'il peut receuoir. Il ne l'a pas trouué si bas qu'il ne l'ait appliqué à celuy qui est plus haut que le Ciel, & qu'il n'ait traduit *intentus operi suo Deus: Dieu estant attentif à sa Besoigne.* Il y a bien de la difference, Monsieur, entre Dieu & vn Cardinal, & la conduite de l'Vniuers est bien autre chose que les affaires de Piedmont, *His animaduersis*, quoy que ie ne sois pas extremement affligé de l'injustice qu'on a fait à ce pauure mot, neantmoins, si la Piece s'imprimoit iamais, ie vous supplierois de luy vouloir donner la vie, & de consentir à son restablissement, quelque opposition qu'il y eust au contraire de la part des Esprits doux, qui sont si rudes & si seueres en cette rencontre. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 4 Octobre 1639.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Ie tomberois en vaine gloire si ie voulois croire vostre Relation. Mon Escrit ne merite point les loüanges qu'il a receuës à l'Hostel de Rambouillet, & il y a de l'apparence que c'est à Monsieur le Cardinal de la Valette, & non pas à moy, qu'on a fait honneur. Mais où estoit cependant le cher * * * * ce constant, & ce perpetuel admirateur de F. N. C., cet Esprit si doux, qu'en comparaison le miel & le sucre sont amers.

* * * * * * * *

* * * * * * * *

La grauité de nostre autre Amy est encore vne chose fort rare ; & ie suis trompé si l'Areopage vit iamais rien de plus composé ni de plus rassis. Au reste, Monsieur, pour l'amour de moy, appellez Discours ma Consolation ; car outre que vous parlerez proprement, & que c'est *Oratio ad Cardinalem*, y en ayant de bien plus courtes dans les Liures des Anciens, & particulierement des Anciens Grecs, vous sçauez que ie hay le nom de Lettre *cane pejus & angue*. Il faut pourtant que la Muse du Marais en ait vne, puis que vous l'ordonnez ainsi, & que ie ne puis vous desobeïr. Mais ce sera, s'il vous plaist, sans tirer à consequence, & vous

trouuerez-

trouuerez-bon vne autre fois, que quand *la signora Principina, o la Signora* * * * m'auroit escrit, ie ne luy face point de responſe. Quelle pitié d'eſtre obligé de louer tous les liures imprimez nouuellement, c'eſt à dire d'eſtre de pire condition en proſe que n'eſtoit *Auratus Poëta regius* qui faiſoit de bonne volonté ce que ie fais en forçat & en condamné! I'ay appris auec douleur la mort du pauure Monſieur Arnauld. Il eſt certain qu'il valoit beaucoup, & ie plains bien fort Meſſieurs ſes freres, qui valent infiniment, & pour leſquels i'ay touſiours vne tres-ſincere affection, mais pleine de reſpect & de reuerence. Ne verrons-nous iamais vn temps plus heureux que celuy-cy, & ne mettra-t-on iamais à la chaiſne ce meſchant Mars? *Quem das finem, Rex magne, laborum?* Ie parle au Roy Catholique, car pour le Tres-Chreſtien, nous ſçauons qu'il deſire la Paix au milieu de la Victoire. Ie ſuis

MONSIEUR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 8 Nouembre 1639.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Ie ne donne iamais de Iugement, mais

ie dis quelques fois mon auis. Voſtre Sonnet me ſemble beau en perfection, & cette Ordonnance de la Renommee que cent Peuples executent à l'heure meſme qu'elle eſt prononcee, eſt ſans doute vne Inſpiration dont vous auez ſujet de remercier vos Muſes. Et cela ſoit dit ſans prejudice de ce que nous en dirons vne autre fois. Mais, Monſieur, à quoy ſonge le Seigneur Iean Iacques auec ſon eſpouuentable tiltre de *Pangloſſie* ? Pour aller iuſqu'à quarante, il faut qu'il y en ait vingt-trois que Scaliger ignoroit, & que l'Ame du Parnaſſe ſoit louée en Baſque & en bas Breton. Voila dequoy faire vne Muſique enragée ſur voſtre Parnaſſe. C'eſt introduire les Barbares dans ce lieu ſacré, & n'eſtre pas moins coupable que ceux qui ouuroient les portes d'Italie aux Predeceſſeurs du Roy de Suede. Obligez moy de ſçauoir de Monſieur Conrart, ſi depuis peu Monſieur Du Moulin n'a pas fait imprimer quelques Sermons, car de temps en temps ie ſuis bien aiſe de voir ſa façon d'eſcrire. I'ay touſiours grande paſſion pour le merite de cet excellent Monſieur Conrart, & vous demande ſes bonnes graces comme biens eſſentiels, & abſolument neceſſaires à la conſeruation de ma vie. Ne trouvez pas mauuais auſſi, mon cher Monſieur, qu'à tout le moins vne fois l'an, ie vous demande des nouuelles de Monſieur
de

de Saint Cyran, de Monsieur le Maistre, & de l'infortuné * * * Ie regrette extremement nostre pauure Camusat, & c'est vn Article oublié dans mes Precedentes. Il auoit de l'honneur & de la vertu, & s'il eust viellly dans sa Profession, il luy pouuoit rendre sa premiere gloire. Mais vn iour les Liures periront aussi bien que les Libraires. *Debemus morti nos nostraque.* Ie vous baise tres-humblement les mains, & suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 22 Nouembre 1639.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Quoy qu'aujourd'huy ie manque de l'assistance de Totila, ie ne laisseray pas de vous escrire le plus nettement qu'vne mauuaise main, & vne mauuaise plume le permettront, & de vous faire voir mes intentions les moins barboüillées qu'il me sera possible. Souffrez donc, Monsieur, qu'auec ma vilaine escriture ie vous remercie du beau present que vous m'auez fait. Ie parle de la Robe de Consolateur qu'il vous a plu me donner, & de la Tribune que vous auez voulu me bastir, dans laquelle ie me trouue, de vo-

ſtre grace, vis à vis de Senecque & de Plutarque. Ce ſont des faueurs qui me ſont bien cheres, parce qu'il y a grand plaiſir d'eſtre eſtimé d'vne perſonne qui poſſede ſouuerainement la raiſon, & qui par conſequent n'erre point en ſes Iugemens. Eſt-il poſſible que vous ayez deſcouuert à Paris vne *Vittoria Colonna*, & que cette Marquiſe, dont on n'auoit point encore parlé, ſoit du merite de la Romaine? Il faut le croire ſur voſtre parole, reuerer à l'auenir ſes excellentes qualitez; & luy ſçauoir gré de la iuſtice & de la faueur qu'elle nous a faite dans l'affaire de Phylarque. Pour la confirmer dans ſon opinion, ie voudrois qu'elle euſt mon Apologie de la ſorte que ie l'ay retouchée. Mais mon ambition principale, Monſieur, eſt de vous ſatisfaire tout ſeul; les moindres ſcrupules qu'il ſemble que vous ayez, me donnent plus de peine que ne feroient les oppoſitions declarées de tous les Docteurs & de toutes les Academies de la Terre. Iugez par là ſi ie vous eſtime, & ſi i'approuue la curioſité de Monſieur de Scudery qui vous veut auoir parmy ſes Illuſtres. Ie deſirerois ſeulement qu'il ne vous donnaſt point de Compagnons indignes de vous. Car outre le grand Poëte que ie reconnois en voſtre perſonne, i'y trouue encore vn grand Conſeiller d'Eſtat, Secretaire, Ambaſſadeur, bref tout, en toutes
choſes,

choses, & ie n'en parle iamais autrement à ceux qui me demandent qui est ce parfait Amy que i'ay a la Cour, & cet homme de qui ie fais toute ma gloire. *Et hæc non animo adulatorio & ad aulicas artes composito dicta sint. Iure tuo habes testem qui si sciens fallat &c.* A vne autre fois le reste; car pour celle-cy ie n'en puis plus. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 1 Decembre 1639.

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Que ie suis mal edifié du Parasite Italien ! Les Muses Balzacides n'en sont gueres moins desgoustées que les Puteanes. Ces deuoirs de Pieté qu'il rendit à la memoire de son Amy, me plurent infiniment, & i'en ay rendu tesmoignage. Mais ie ne puis souffrir qu'il en veüille faire vn trafic. Il faut bien, au reste, qu'il ait peu de connoissance de nostre Cour, puis qu'il s'adresse à des Escoliers pour y estre ses solliciteurs, & luy rendre office aupres d'vn homme qu'ils ne voyent iamais. Il peche encore estrangement en l'election de son suiet, car vous pouuez croire que quand on ne se moqueroit

point de sa Pangloſſie, on ne luy en ſçaura pourtant aucun gré. Monſieur le Cardinal ſouffre volontiers ſes Panegyriques, & en paye quelques-vns ; mais il n'a que faire d'Oraiſon funebre pour des gens qui ne le touchent en façon quelconque. Il y a de l'apparence que le fameux Yurongne eſt reuenu boire à Paris, & qu'il n'eſt pas ſi long-temps hors du centre de la belle Deſbauche. Ie vous ſupplie Monſieur, que par ſon moyen nous puiſſions ſçauoir où ſe trouue Monſieur Maynard, pour lequel ma curioſité ne ceſſe point. Si vous auiez auſſi communication auec Monſieur de la Pigeonniere, vous m'obligerez infiniment de luy demander les Oeuures manuſcrites de feu du Viuier qu'il a entre les mains. Ie ne penſe pas qu'il vous les refuſe, & ſi vous me les faiſiez voir, ie vous les renvoyerois en diligence, & auant qu'il ſçeuſt qu'elles fuſſent venuës iuſques icy. Ce du Viuier auoit ie ne ſçay quoy d'aſſez bon pour le ridicule, & parce qu'il ſemble que i'ay eu quelque part à ſa mort, ie croy eſtre obligé de rendre quelque deuoir à ſa memoire. Il m'eſcriuit par le Meſſager de Blois à Paris qu'il auoit perdu ſon Pere, & qu'il mourroit infailliblement, ſi ie ne le conſolois de cette perte. Ie fus pareſſeux, à mon ordinaire, & ne luy rendis pas à point nommé l'office qu'il exigeoit de moy. Pour

luy,

luy, il me tint parole, & le Messager suiuant à qui ie voulus donner ma responſe, me dit que celuy à qui ie l'addressois n'eſtoit plus au Monde. Voila vne pareſſe bien fatale, & qui deuroit faire peur aux gens qui m'eſcriuent de la ſorte; car enfin ie connois que ie ſeray incorrigible. C'eſt

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 19 Decembre 1639.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Vous auez veu par mes lettres precedentes que i'ay receu toutes les voſtres, & que l'Eloge de voſtre Marquiſe ne s'eſt point perdu. Si c'eſtoit elle qui envoyaſt les Billets, il les faudroit ſouffrir en patience. Mais la perſecution de l'autre n'eſt pas ſupportable, & ie vous iure que ie n'aurois iamais dit de bien d'elle, ſi i'euſſe ſçeu qu'elle vous aſſaſſinaſt ainſi de ſes eſcritures. I'aurois par là eſſayé de vous plaindre. La * * * * ſe voulut autrefois iouer à moy de cette ſorte; mais ie fus plus vaillant que vous, & me deſfis d'elle courageuſement. Elle tira mille fois à faux, & ie receus vn plein boiſſeau

boiſſeau de billets, ſans perdre pour cela ma muëtte grauité. C'eſt ainſi qu'il faut traitter cette eſpece de Dames, ſoit qu'elles ſoient Muſes, ſoit qu'elles ſoient Fees, ſoit que vous aymiez mieux qu'elles ſoient Sybilles. Vous voyez mon ancienne façon d'agir, & ie ſuis tout preſt de faire encore pis, en cas de beſoin. Ce n'eſt pas que ie ſois fort occupé. c'eſt que ie ſuis extremement las, & de plus ſi chagrin, à cauſe de mes maux, que ie ne ſçay à qui m'en prendre. Ie tremble pour le Piedmont, c'eſt à dire pour vous, & pour vn petit Neueu que i'y ay, qui pourroit bien eſtre aſſommé dans la foule. Nos Amis valent beaucoup, mais les Princes de Sauoye ne ſont point à meſpriſer, & la valeur eſtant grande de part & d'autre, i'apprehende vn grand carnage, ſi le Ciel ne le deſtourne. Ie ſuis bien glorieux de la bonne opinion qu'a de moy Monſieur Spanheim, car c'eſt vn homme que i'eſtime infiniment. S'il y a quelque choſe de luy, outre les deux Liures que i'ay deſia veus, ie vous ſupplie de le dire à mon Libraire afin qu'il me les enuoye. Au reſte, ie ne fais iamais de priere inciuile, ni ne deſire voir ce qu'on tient ſecret. C'eſt pourquoy ie mortifie ma curioſité par ma diſcretion, & me contente de ſçauoir que Monſieur le Maiſtre ne peut faire que des choſes excellentes. Vous ne me mandez rien de

mes Amours, ie veux dire de Monsieur Conrart, & de Monsieur Menage. Au moins, qu'ils sçachent, s'il vous plaist, l'ardeur que i'ay pour eux, & ne doutez iamais que ie ne sois plus qu'homme du Monde,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Decembre 1639.

Fin du quatriesme Liure.

LETTRES FAMILIERES DE M. DE BALZAC A M. CHAPELAIN.

LIVRE CINQUIESME.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEVR,

Ie vis hier Monsieur le Duc de la Rochefoucaut, qui me dit beaucoup de choses, & entre autres, que vostre *Signora Vittoria* tient le petit Homme que nous connoissons pour vn petit fou. Cela pourroit estre, puis-que le nombre en est assez grand ; & peut n'estre pas aussi, puis-

puis-que la Cour condanne souuent vn homme sur vne simple grimace. I'ay appris du mesme Autheur que Moïse sauué estoit la passion de Monsieur & de Madame de Liancourt, & qu'on a fait vne Metamorphose chez Monsieur le Chancelier. Il s'est estonné que ie n'ay rien veu de tout cela, & m'en a parlé auec estime ; Mais ie n'ose vous les demander, de peur de vous importuner si souuent. Il me suffit d'auoir receu nouuellement les trois Volumes de l'affaire du Caro que ie vous rendray auec fidelité, & dont ie vous remercie cependant de tout mon cœur. I'ay receu de plus, le Liure de Holstenius, & l'Amour Tyrannique de M. de Scudery, de la lecture duquel ie vous confesse que ie suis encore tout-emeu, & tout-agité. Il y a bien quelque petites choses dans cette piece que ie voudrois qu'il reformast, & il pourra s'en auiser de luy-mesme, mais le reste à mon gré est incomparable ; qui remuë les passions d'vne estrange sorte ; qui m'a fait pleurer en despit de moy ; qui a fait que le *Cid* & le *Scipion* ne sont plus mes delices. C'est peut-estre qu'on iuge ordinairement en faueur des choses & des personnes presentes, & qu'il ne me souuient pas bien du passé. Quoy qu'il en soit, ie ne seray pas marry que Monsieur de Scudery sçache qu'il a fait de moy ce qu'il a voulu, & m'a tiré du lieu où la Philoso-

phie

phie m'auoit mis pour me ranger parmy les Badaux, & dans la foule du menu Peuple. Mais qui est, ie vous prie, ce galant-Homme que vous m'auez nommé Sarrasin, & qui se nomme Monsieur d'Arbois? Le nom m'en plaist, aussi bien que les Remarques, & i'honore encore la memoire de cette precieuse liqueur que i'ay preferée autrefois à celle d'Espagne, & des Canaries. Raillerie à part, Monsieur Sarrasin est vn Docteur excellent, & qui debite beaucoup de choses d'vne maniere tres-agreable. Vous me direz le reste s'il vous plaist, & ie sçauray de vous

Qui genus, vnde domo, quibus aut mihi venit ab oris?

Ie voudrois de bon cœur qu'il eust pour moy les mesmes sentimens que i'ay pour luy. Peu s'en faut que ie ne luy demande tout à cette-heure son amitié, moy qui ne cherche point autrement connoissance. Mais cela arriuera vn iour, le cœur me le dit, & ie chercheray volontiers l'occasion de luy tesmoigner l'estime que ie fais de son Esprit. Croyez vous, au reste, que Monsieur de la Rochefoucaut n'auoit iamais ouï parler de nostre Monsieur de Peiresc, & que force autres personnes qui ne sont ni barbares, ni ignorantes, ne le connoissent non plus que luy? Vous voyez par-là, que sa reputation estoit bonne, mais que c'est le

Seigneur

Seigneur Italien qui a entrepris de la faire grande, & que sa Pangloſſie eſt pluſtoſt vn effet de ſes ſollicitations, qu'vn deuoir volontaire dont les Peuples ſe ſoient auiſez. Ie voudrois que le Duc de Weymar trouuaſt vn auſſi bon Amy, & qui euſt autant de ſoin de ſa memoire. Ce ſeroit celuy-là, Monſieur, qu'il faudroit celebrer en quarante Langues, & qui merite le nom de Heros que nous auons mis à ſi bon marche, & que de noſtre grace, tant de gens portent indignement. Ie ne parle point de ſes premieres merueilles, ni ne veux faire icy ſon Hiſtoire. Mais ie vous demande ſi l'Hiſtoire meſme d'Alexandre a vne plus belle année, que celle dans le cercle de laquelle il a gaigne trois batailles, pris trois Villes, & fait priſonniers trois Generaux? Il a eu tort, neantmoins, (mes Muſes me l'ont reuelé) de faire tant de choſes en ſi peu de temps. Il eſt cauſe, par là, que la Mort s'eſt equiuoquée, & la creu beaucoup plus vieux qu'il n'eſtoit. Elle a pris les derniers quinze mois de ſa vie, pour vne vie tout entiere, parce qu'au lieu de conter le temps, elle a conté les Victoires. Vous voyez comme i'ay vn peu eſleué mon ſtile ſur la fin de cette Lettre, & que ie me ſuis oublié du ſimple & familier, que nous auons fait proteſtation de garder en noſtre ſecret. Mais vous-vous en oubliez bien plus ſouuent que moy, &
me

me dites par tous les Courriers des choſes qui ſemblent fort eſtudiées. Si elle tombent negligemment ſur le papier, elles ſont recueillies auec grand ſoin, & l'Art de voſtre expreſſion n'eſt pas moindre que voſtre grand ſens. Souffrez cet aueu que ie rens icy entre vous & moy, & ſçachez qu'il n'y a homme dans le Monde que i'eſtime tant que vous, comme il n'y en a point qui ſoit ſi parfaitement que moy,

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 8 Ianuier 1640.

LETTRE II.

MONSIEVR,

Ne vous preſſez iamais de reſpondre à mes Queſtions & à mes Doutes: Ie ſerois bien marry ſi l'honneur & le profit que ie reçois vous incommodoit. Ne m'eſcriuez, s'il vous plaiſt qu'vn Monoſyllabe, & traittez-moy auſſi ſuccinctement que les Lacedemoniens traitterent Philippe. Il me ſuffit pourueu que vous ſigniez ce Monoſyllabe, & que ie ſçache de vos nouuelles. I'en ay eu abondance par voſtre Lettre du 21. du mois paſſé; Ie vous en remercie de toute mon affe-ction,

ction, & vous pouuez croire, Monsieur, que puis-qu'vn peu de bien seroit capable de m'obliger, i'ay vne parfaite reconnoissance des profusions que vous m'en faites. Le Tombeau du Duc de Weymar est digne de luy & de vous, & des trois Verbes marquez ie suis, comme vous, pour le dernier contre les deux autres. *Il traçay* me semble plus de la guerre que *i'esbaucheray*. Il est moins historique que *ie fonday*; Il en dit assez, & l'autre peut-estre en diroit trop. La pensée, au reste, est incomparable. Dire que la derniere Victoire du Roy de Suede a esté emportée par le Duc de Weymar, & qu'il est mort traçant vn Empire, c'est consacrer sa memoire par quatre paroles, & c'est luy donner la plus courte & la plus belle loüange qu'il puisse iamais receuoir. Puis-que vous croyez que la lecture de l'Apologie ne sera pas desagreable à vostre excellente Marquise, i'en feray faire vne nouuelle copie, & vous l'enuoyeray quand elle sera faitte. Ie vous supplie que ie sçache au vray ce que c'est de cette ridicule Mode de certaines gens, qui en plein iour, & lors que le Soleil n'est obscurcy d'aucun nuage, se font seruir aux flambeaux. Dites-moy aussi, s'il vous plaist, lequel vous trouvez meilleur de *la pointe du iour* ou *du point du iour*, & si vous approuuez la prononciation de Paris, qui couppe en deux

le

le Monosyllabe *eü*; i'ay eü, il a eü, & qui rend *Rome*, & *Lionne*, comme ils sont escrits; au lieu que toute la France prononce Roume & Lioune. Au reste, Monsieur, ne vous estonnez point du iugement que i'ay fait de la Piece qui a causé tant de bruit. Ie l'ay leuë vne seule fois à la haste, mais ie vous auouë qu'elle m'a touché sensiblement Et pourtant, ie persiste en mon opinion, que *** est vn grand Poëte, & **** vn Grammairien d'importance. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Ianuier 1640.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Que vostre bonté & vostre iustice sont grandes, & que vous m'auez fait plaisir de ne pas signer la condannation de l'Homme de Champagne ! Ce que vous m'escriuez sur ce suiet, est tiré de la plus fine raison, *& ex ipsius visceribus veritatis*, ainsi que parlent Messieurs nos Maistres. Il est certain que nos gens de Cour se donnent vn peu trop de licence, & qu'ils estendent leur iurisdiction plus loin qu'ils ne doiuent. S'ils ne peuuent souffrir nostre ieune Docteur, qui a sacrifié

crifie aux Graces, de quelle façon traitteroient-ils le farouche Heinsius, s'il luy prenoit enuie de faire son entrée dans les Cabinets? Auec combien de huées en auroient-ils chassé le vilain Crassot, & l'indecrotable Demsterus? Qui pourroit sauuer des coups d'espingles Federic Morel, & Theodore Marcile, ces deux celebres Anti-courtisans, qui tomboient tousiours du Ciel en Terre, & parloient vne Langue qui n'estoit ni humaine, ni articulée, bien-loin d'estre commune, & intelligible. Ces gens-là estoient rudes & sauuages, & neantmoins, ils auoient leur prix, aussi bien que les Diamans bruts. La dureté de leur escorce couuroit quantité de bonnes choses, au lieu que la belle monstre de nos Polis est d'ordinaire creuse & pleine de vent. Dites-moy en conscience, estimez-vous dauantage ce qui reste du debris de la Cour de la Reyne Marguerite, ou de la Princesse de Conty, que ce qui est forty de l'Escole de Scaliger ou de Lipse? Et est-ce vn si grand Personnage que ce **** qui regente auec vn Empire si absolu? Pour moy, i'ayme encore mieux les Pedans en Grec, que les Pedans en François, & la sçauante ieunesse de nostre Homme doit estre preferée à la vieille suffisance de ****. Il s'en faut bien, Monsieur, que ie sois si prudent que vous. Ie mets les noms tout du long, & ne cherche
point

point de chiffres pour les desguiser. Auec la mesme circonspection, ie vous diray que ie me passeray aisément des Vers que ie vous auois prié de me faire copier, & que pour cela, il n'est point besoin de lasser la main de vostre Copiste. Ce n'est pas que le Poëte ne soit bon, mais c'est que le Lecteur est desgousté, & peu curieux auiourd'huy d'Elegies, de Paraphrases, & de Metamorphoses nouuelles. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 4 Feurier 1640.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Vous auez retouché heureusement le Tombeau du Duc de Weymar. Il vaut vne des Pyramides d'Egypte; & l'Aigle qui alloit tomber sous ses coups n'est pas vn changement de peu d'importance. N'estes-vous pas d'auis, Monsieur, que ce Heros entre dans nos Entretiens? Cela se pourra sans violence, & sans le faire venir de loin, puis que les nouuelles du Temps sont les plus ordinaires sujets des conuersations, & qu'il n'est pas necessaire que toutes nos matieres soient Didascaliques. On m'a enuoyé la Traduction

ction du Parasite, qu'il a barricadee d'vn si grand nombre de mauuais Vers, que i'ay failly a m'arrester la, sans passer outre. Il est certes admirable de s'estre choisi luy-mesme pour soustenir l'honneur de la France, & pour humilier la presomption de l'Italie

En cor Zenodoti, en iecur Cratetis.
Ie suis tres-persuadé du merite de Monsieur de Peyresc, mais c'est de sa reputation que ie vous parlois, & vous sçauez qu'il y a vn ***Donum famæ*** que tous les Doctes ne possedent pas, & qui fait connoistre ceux qui le possedent, non seulement du Senat & de l'Ordre des Cheualiers, mais encore du menu Peuple & des Artisans. Ie n'ay point releû le Liure que vous m'auez enuoyé, mais ie ne pense pas que mon premier Iugement ait esté precipité. Quoy qu'il en soit, i'ay de l'inclination pour l'Autheur, & à vous dire le vray, il me semble qu'on ne le considere pas assez. Il a ie ne sçay quoy de noble & de graue qui me plaist. Ie parle de sa personne, & non pas de ses premiers Escrits, où i'auoue qu'il fait vn peu trop le Capitan. Mais qui est-ce qui n'a ses taches, & qui n'a eu ses Ieunesses? Il n'est rien dans le monde qu'on puisse louer sans exception, & tous les hommes generalement ont besoin de grace. Ne verray-je rien de nostre cher Monsieur Silhon pour me remettre en appetit, &

ne sçauray-je point que la Fortune a eu à la fin quelque remors de mal traitter sa vertu? I'attens cette nouuelle auec impatience, & les occasions de vous faire connoistre que je suis passionnément,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 16 Feurier 1640.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Ie prens part aux loüanges que l'Allemagne vous a données, & me resioüis extrémement du bon succés de vostre Sonnet. Ie suis resolu de l'alleguer tout-entier dans vn Chapitre que ie medite: & afin que vous sçachiez que vostre Amy est Weymarien aussi bien que vous, ie vous apprens que ce Heros, peu de temps auant sa mort, s'estoit enquis de moy & de mes Estudes, auec des soins qui tesmoignent qu'il en attendoit quelque chose. Monsieur Feret son Secretaire, qui est vn homme de beaucoup d'esprit, & de la Categorie de nos illustres Palatins, a escrit là-dessus à Monsieur de Borstel, qui me donnant cet auis, me l'explique de la sorte que vous pouuez vous l'imaginer. Ie n'ay point veu la Coniuration Italienne de Iean Loüis de Fiesque, ie n'en

n'en admire du tout point la Traduction Françoise, & en trouue l'Epistre tres-mal plaisante ; Que veut dire *Fontenay-sainte Geneuiéue* ? Est-ce nom de Seigneurie ou de Guerre, ou de Mystere ? I'ay peur que les Rieurs ne seront pas de son costé, & qu'il se pourra faire quelque Epigramme *in Polyonymum*, qui le rebutera de nostre Cour, & luy dira sur le suiet de ses pretentions en l'Eglise, qu'on n'a garde de donner de tiltre à vn homme qui en a pris desia plus d'vne douzaine, & qui s'erige luy-mesme en ce qu'il luy plaist. Ie suis bien auant dans la Querelle d'Annibal Caro, mais ie ne change point de passion & l'estime tousiours plus honneste-homme que son Adversaire, quoy que, peut-estre, son Adversaire soit plus grand Docteur que luy. Ie n'ay guéres veu de Grammairien de la force de ce Modénois, soit icy, soit dans ses Commentaires sur la Poetique d'Aristote. Il faut auoüer, pourtant, qu'il péche quelquesfois par trop de subtilité, & qu'au reste, c'estoit vn ennemy public, qui ne pouuoit souffrir le merite ni la reputation de personne. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 1 Mars 1640.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Il est du Pais des * * * * & des * * *, & a esté nourry sous la discipline d'autres gens de bien de cette sorte. Mais quelque inclination qu'il ait à la mesdisance, ie ne laisseray pas de le trouuer gentil-garçon, & mesme galant-homme, parce que ie voy à present qu'il a de la barbe. Que si ie ne l'ayme pas de cette amitié sainte & sacrée que i'ay pour vous, i'auray vne passion pour luy qui ne m'incommodera point, & dont il demeurera assez satisfait. Ie le metray au nombre des Charlatans, Violons, Parfumeurs, Faiseurs de ragousts, & de tous ces Artisans de volupté, qui sont *virtuosi* en Italie, & comme vous sçauez

Delectant, Capelanæ, non amantur.

Ces gens là estoient chassez de la Republique de Sparte, mais on leur faisoit entrée en celle des Sybarites, & pour moy, ie les cherche, pource que i'ay besoin de ioye, & ne suis point fasché qu'ils ne m'obligent pas à les aymer, parce que ie veux aymer peu de gens. Ils me soulagent par là de beaucoup de peine ; Ils sont cause que ie ne souffre pas hors de moy-mesme, & m'espargnent, à tout le moins, les alarmes qui tourmentent d'ordinaire la vraye amitié. Pour Monsieur de

de Voiture, il eſt touſiours luy-meſme, c'eſt à dire touſiours excellent-homme; Et s'il a eſté dit, que la Nature n'eſtoit iamais plus grande que dans les petites choſes, tournons cela a l'auantage de ſes Billets, & preferons-les aux Volumes des Autheurs Aſiatiques. Ie vous demande la continuation de ſes bonnes graces, & vous prie de l'aſſeurer de mon ſeruice. Il y a peu de choſes dans le Monde que i'eſtime tant que luy, ce peu que i'excepte, n'eſt pas loin de vous. On m'a enuoyé la Metamorphoſe, que i'ay leuë, ſans l'auoir conſiderée. Ie n'ay pas laiſſé pourtant, dans cette lecture tumultuaire, de remarquer quantité de belles choſes, & peut-eſtre que l'obſcurité qui m'a paru en certains lieux, ne vient que du peu d'attention que i'y apportois. Ie ne vous parle point de l'inuention de la Fable. Pour l'expreſſion des penſées, elle m'a ſemblé quelquefois bien raffinée, & m'a fait ſouuenir de cet ancien Orateur, qui ne vouloit pas dire ſans figure, *ie vous donne le bon iour*. Mais que voulez-vous dire de l'autre, qui veut que ie liſe vne Piece beaucoup plus longue, & qui n'a garde d'eſtre du merite de celle-là? Qu'on m'enuoye aux carrieres pluſtoſt que de m'y obliger. Vous ſçauez le reſte; & ie demeure

MONSIEUR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 15 Mars 1640.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Vostre Sonnet est veritablement de ces bonnes choses qui veulent estre considerées,& qu'on estime plus la dixiesme fois que la premiere. Ie ne l'auois point encore trouué si excellent qu'aujourd'huy; Et bien-loin d'approuuer la comparaison du charbon, dont vous le voulez noircir, i'ay peur que ie n'auray point d'assez riche matiere pour le pouuoir enchasser. Ie ne laisseray pas pourtant de le mettre en œuure, quand ce deuroit estre dans du plomb; & sans pretendre de remerciment, sçachez, Monsieur, qu'il ne se verra iamais de Liure de moy, où vous ne vous voyez à droite, & à gauche. L'Eschantillon que vous m'auez enuoyé est exquis, & cette façon d'escrire me plaist bien dauantage, que celle d'vne infinité d'autres Dames si celebres d'ailleurs par leurs Escritures. Elles Preschent & declament la plusplart du temps; Et leurs grandes Lettres, ne sont que de grands Corps mal animez. Au lieu qu'icy tout est esprit,& que rien n'y sent l'estude ni l'impression: *Quod ne quid tibi dissimulem in ipsa Cornelia Gracchorum matre abominarer. Principis enim Fœminæ est eleganter atque etiam acutè scribere, non autem anxiè & ad oratoriam pompam.* A ce

que

que ie voy, nostre Homme de Rome changera son nom en autant de sortes que Tabarin changeoit son Chapeau, & par consequent, il sera tousiours *idem & alter*. Il vaudroit presque autant courir nu par les ruës, que de faire vne pareille folie ; & s'il eust eu vn Amy charitable aupres de luy, il deuoit se mettre à la porte, & le prendre au collet, plustost que de le laisser sortir ainsi bigarré de noms & de Seigneuries. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 25 Mars 1640.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Demeurons d'accord que Casteluetro est vn Grammairien Philosophe, qui cherche la verité auec adresse, & se sert fortement de la raison. Quelquefois, neantmoins, il veut la porter plus-loin qu'il ne faut, & ie pourrois le reprendre en certaines choses plus iustement qu'il n'a repris mon Amy. C'est le Seigneur Annibal que ie nomme ainsi, & ie vous conjure d'employer vos Agens de la Ruë Saint Iacques pour me faire recouurer son Eneïde in quarto, auec les Dialogues de Speron Sperone, pour ce que i'ay

besoin de l'vn & de l'autre Liure. Monsieur le Duc de la Rochefoucaut m'a parlé de quelque nouueauté de Monsieur Des-Cartes. Ie suis en peine de luy, n'en ayant rien appris il y a long-temps, & le Pere Mersenne à tort de ne vous informer pas de ce qu'il en sçait. Feu Monsieur le Mareschal de Schomberg m'a monstré autrefois des lettres de Madame de Liancourt qu'il arrosoit de ses larmes en me les lisant. Ie ne m'auisay pas de luy en demander copie. Il eust esté rauy de me faire ce present, & nous les confererions à cette heure auec celles de Vittoria. Ie dis plus, Monsieur dans le dessein que i'ay de parler de nostre Langue, de nostre Prose, & de nos Vers; de nos Honnestes gens & de nos Femmes de bon esprit, ie serois bien-aise d'alleguer quelque mot ou quelque ligne de celle-cy, & ce seroit peut-estre la seule façon honneste de faire connoistre son esprit au Monde auenir. *Apage enim Authores fœminas ipsa quamuis Diuum Regina ita de se loquatur apud diuinum Poëtam, Author ego &c.* Les Vers que faisoit le Duc de Weymar estoient-ils Allemans, François, ou Latins? I'en attens l'esclaircissement, & demeure cependant,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Auril 1640.

LET-

LETTRE IX.

MONSIEUR,

Le rare Monſieur de la Thibaudiere ne fait que de partir d'icy, où il a demeuré toute la ſemaine. Durant ce temps-là i'ay receu voſtre lettre du vingt-ſixieſme du Mois paſſé, de laquelle ie vous prie de n'eſtre point en peine, car il n'a ni veu la ſuſcription du dehors, ni n'a ſenty le moindre mot du dedans : Ie ne ſuis pas de ceux qui font myſtere de tout ; mais ie ſuis encore moins de ceux qui diuulguent les Myſteres : Et quoy que ma liberté ſoit directement oppoſée à la ſeruitude des Courtiſans, ie deſire, neantmoins, qu'elle ſoit diſcrete, & ne face tort ni à mon Amy, ni à moy. Cela ſoit dit, s'il vous plaiſt, vne fois pour toutes ; vous deuez dormir en aſſeurance de ce coſté-là, & ſi vous ne me conſiderez à l'auenir comme vn Confeſſeur de Robe-courte, en vous desfiant de mon eſprit, vous doutez de la puiſſance qu'a la Philoſophie ſur les eſprits. Au reſte, Monſieur, vous m'auez enuoyé vn ſi beau pourtrait, que ie me paſſerois aiſément de l'Original, s'il ne vouloit point prendre la peine de venir icy. Il eſt à preſent à vn quart de lieuë de Niort, auec Monſieur l'Abbé de Lauardin. Monſieur de la Thibaudiere dit qu'il a des

montagnes de Recueils, & qu'il ne lit aucun Autheur ancien ou moderne, sur lequel il ne face des Obseruations. Ayant de l'esprit & de l'adresse infiniment, ie ne doute point qu'il ne nous face voir vn iour les plus belles choses du Monde. Les Metamorphoses de la Couronne Imperiale & de la Lionne celeste ont fondement & rapport, & la premiere ne peut estre faite pour vn autre que pour le Roy de Suede, ni la seconde que pour Mademoiselle Paulet. Mais l'inuention dont il s'agit n'est pas si iuste qu'on pourroit s'imaginer; Le Soleil peut estre Riual de tous les Bergers, de la mesme sorte que de Daphnis, & Amant de toutes les Bergeres de la mesme sorte que de Philis. Ie ne m'explique qu'à demy, parce que ie n'ay pas le loisir d'en dire dauantage. Ie croy pourtant que vous m'entendez assez, & que nous ne serons point de differente opinion. Ie suis sans reserue,

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 25 Auril 1640.

LETTRE X.

MONSIEUR,

Les faueurs de Monsieur le Comte de Fiesque ne me sont pas des choses nouuelles. Il y a long-temps qu'il prend plaisir

plaisir à m'obliger, & ça esté vn des premiers Protecteurs de mes Escrits. A Rome mesme, ou la faction Fratesque exerce sa tyrannie, & menace de l'Inquisition ceux qui ne sont pas de son auis, il se declara ouuertement pour la verité opprimée, contre la calomnie triomphante. Il est donc par là interessé dans ma Cause, & comme dit vn de nos Amis du temps passé,

Me pariter servat judiciumque suum.

Ie ne laisse pas de luy estre extremement obligé de cette noble constance, & de vous supplier Monsieur, de luy en tesmoigner de ma part vn extreme ressentiment; à quoy vous adiousterez, s'il vous plaist, que ie fais vne estime tres-parfaite de sa valeur. Ie prens icy, valeur, en sa plus large & plus estenduë significa-tion, & enferme sous ce mot vne infinité d'excellentes qualitez naturelles & acquises, ciuiles & militaires. Mais ce n'est pas icy où il faut faire son Eloge: Nous trouuerons vn iour quelque lieu plus esclatant pour luy faire voir nostre gratitude. Ie suis aussi tres-obligé à Monsieur Luillier, *in cujus sanctissima memoria, exul aut etiam damnatus ad bestias, libenter acquiescerem.* Ie me console, en effet, presque de tous mes desplaisirs, quand ie songe aux bontez que ce cher Amy a pour moy. Il me fait l'honneur de m'aymer & il se peut asseurer qu'il n'a point

au Monde vn plus fidele & plus passionné seruiteur que moy. Monsieur l'Abbé de la Rochefoucaut a vn de Messieurs Esprit aupres de luy, qui m'a fait la faueur de me venir voir, & de demeurer trois iours en ce lieu. I'y ay trouué encore plus de bien qu'on ne m'en auoit dit, & ie ne trouue guéres de gens de sa force, tant il est sçauant & iudicieux. Au reste, grand admirateur de vostre vertu, & qui parle de vous comme il faut, pour estre escouté de moy fauorablement, quand d'ailleurs il ne me diroit pas les plus belles choses du Monde. Ie ne connois personne qui soit plus digne que luy d'estre l'Aisné de ce Frere qu'il a aupres de Monsieur le Chancelier & dont le merite est aussi generalement approuué de toute la Cour. Madame la Marquise de Rambouillet m'oblige tousiours beaucoup plus que ie ne merite. Il me souuient bien que ie luy dois, mais ie demande vn peu de respit à cause que ie suis accablé d'ailleurs. Ie pleure tousiours la mort de Monsieur le Cardinal de la Valette, & la Philosophie n'a point de remedes pour m'en consoler. Le Temps mesme n'y pourra rien faire, parce qu'il va trop lentement en besoigne, & ainsi ie passeray en deüil & regrets ce qui me reste de vie. C'est,

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 1 May 1640.

LET-

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Ie ne pense pas que la pudeur de cette *Madame de Liancourt que vous loüez tant, soit plus grande que vostre humilité. Peu s'en faut que vous n'en parliez comme font les ieunes nouices. Cela seroit bon dans vne Confession generale, aux pieds d'vn Pere de l'Oratoire; Mais de m'escrire que vous n'auez point de merite,& que c'est moy qui vous fais valoir, prenez garde que ce ne soit donner vn dementy au Public en flatant vn particulier. Dieu vous le pardonne, mon bon Monsieur. Il faut encore, pour cette fois, souffrir la superfluité en vos complimens, quoy qu'au iugement de Monsieur de * * *, il ne la faille souffrir qu'à la table, où ie suis d'accord auec luy que les entremets sont de l'essence de la bonne chere. Ie vous auoüe que la compagnie de ce Gentil-homme me plaist merueilleusement, elle est meslée du Monde & des Liures: Il y fait entrer du Serieux & du ridicule ce qu'il en faut iustement pour tenir l'esprit entre la desbauche & l'estude, dans cet agreable milieu qui participe de l'vne & de l'autre. Si i'eusse sceu que sa Lettre vous eust esté incommode, ie l'eusse empesché de vous escrire: Mais ie m'imaginois que douze lignes

gnes de voſtre ſtile à tous les iours, ne vous donnoient pas beaucoup de peine ; outre qu'à vous dire le vray, l'enuoy des gans d'Eſpagne à Monſieur de Voiture m'agréa ſi fort, que i'auois enuie de voir encore vn Billet de ce meſme air. Monſieur de Thou a enuoyé à Monſieur Girard la Relation de la mort de Monſieur le Cardinal de la Valette. Il a voulu eſtre enterré à Thoulouſe, dans vne Egliſe ou repoſent les Corps de trois Apoſtres, & de pluſieurs Saints. I'y remarque encore beaucoup d'autres ſentimens d'vne veritable pieté, & ie vous auouë que c'eſt en cela où ie trouue quelque ſujet de conſolation. Pour le moins, eſt-ce la ſeule dont ie veüille me ſeruir dans vne ſi grande perte. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Le dernier Courrier m'a fait riche, & vous auez eſté liberal, tant de vos preſens que de ceux d'autruy. La Lettre de Monſieur Silhon à Monſieur le Cardinal Bentiuoglio, eſt toute pleine de belles, & de bonnes choſes. Elle ne m'a pas ſeulement diuerty,

diuerty, elle m'a instruit; & ses iudicieuses reflexions sur les endroits plus illustres du Liure Italien, sont les chef-d'œuures d'vn Ouurier consommé. De liberal vous deuiendriez magnifique, si vous me pouuiez faire souuent de pareils present; & ils seroient bien mieux receus icy, que le Plan du Bastiment de Monsieur * * * *. Quelle vision est-ce que celle-là? Et que veut dire ce Republiquain de tirer vanité de la structure de saMaison, sçachant que ce fut vn crime à vn autre d'auoir esleué la sienne vne toise plus haut que celle de son voisin? Madame Desloges m'auoit desia annoncé cette importante nouuelle, & m'auoit mandé de plus, que ce Bastisseur estoit en grande consideration en son Païs, & tout-puissant aupres de son Maistre. Nous verrons ce qu'il desire de moy, car il doit y auoir vne Lettre auec le paquet,& il proteste à Madame Desloges, qu'il m'en a escrit plusieurs autres que ie n'ay pourtant receuës. Vous me surprenez estrangement, de me dire que le vieux Docteur que nous auons tousiours tant aymé, n'est qu'vn fourbe raffiné. Il ne presche que bonne foy, que franchise, que sincerité. Ie sçay que souuent on trompe par-là, & que certaines gens loüent la verité, afin de mentir plus seurement. Ie sçay qu'il y aura tousiours des Pharisiens dans le Monde, tousiours des Salustes & des Senec-

Senecques, qui sous de beaux Sermons, cacheront de mauuaises mœurs.

O vita fallax, abditos sensus geris! Ou si vous voulez, auec Ciceron, *frons, oculi persæpe mentiuntur, oratio vero sæpissime.* Il faudra obseruer ce Galant-homme à l'auenir, & ne point donner lieu à ses finesses, de prendre auantage sur nostre naiueté. Mandez-moy, s'il vous plaist, quelle opinion vous auez d'vn Autheur Italieu nommé Dauila, qui a escrit l'Histoire des Guerres ciuiles de France. Est-il comparable aux Anciens, comme on m'a dit? Sa langue est-elle pure? Son esprit desinteressé? sa Politique solide &c. Tout cela, Monsieur, dans la familiarité de vostre stile ordinaire, & sans aucune meditation. I'ay receu des nouvelles de nostre bon Monsieur Maynard, qui sera icy dans peu de iours, s'il est homme de parole. Obligez-moy, cependant, de luy faire tenir vne Lettre que Monsieur l'Official luy escrit. De plusieurs vers dont il nous a regalez, en voicy dix, qui ne sont pas veritablement dans le genre magnifique, mais dont le charactere me semble bien doux & bien naturel.

A PHI-

A PHILIS AFFLIGE'E.

Ne pensez pas, Philis, que ie me lasse
De voir durer l'exces de vostre deuil ;
Quelle Artemise a de si bonne grace
Laué de pleurs le marbre d'vn cercueil ?

Que vos souspirs sont d'aymables orages !
Ie voudrois mal à la raison des Sages,
Si vostre esprit en estoit consolé.

Tous ces regrets ont ie ne sçay quels charmes,
Par qui mon cœur se sent ensorcelé ;
Tant la Douleur est belle dans vos Larmes.

Ie vous baise tres-humblement les mains, & suis de toute mon Ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 May 1640.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

I'ay receu par le Courrier tout ce qu'e vous m'auez fait la faueur de m'enuoyer, & vous en suis extremement obligé ;

gé ; mais principalement de deux Lettres tres-sages, tres-exactes, &, à vostre ordinaire, tres-obligeantes. Ce don d'Vrbanité dont vous felicitez Monsieur de la Thibaudiere, luy plaira bien fort. Ie luy ay enuoyé vostre Lettre ; mais ie m'estois oublié de vous en remercier de ma part ; Et ie le dois, Monsieur puisqu'elle m'appartient autant qu'à luy, & que vous y amplifiez mon peu de merite auec vos exagerations accoustumées. Ces marques d'estime me touchent sensiblement, parce que ce sont aussi des marques d'Amour, & que la chaleur dont vos paroles sont animées, est trop naturelle pour ne pas venir du cœur. Au reste, Monsieur, que veut nostre cher Monsieur Esprit ? Ses ciuilitez me couvrent de confusion. Ou il me iouë, ou il est bon & genereux iusqu'à l'excés, aussi bien que Monsieur son Aisné, qui ne se contente pas d'excuser la pauureté du Village, mais qui abuse encore de son bien-dire à louër la mauuaise chere qu'il y a faite. Ie ne l'ay traitté qu'à la mode du Bon-homme des Georgiques

Qui dapibus mensas onerabat inemptis.

& ne luy ay point fait d'autre compliment que celuy-cy, qui se trouue dans le mesme Autheur,

Aude hospes contemnere opes & te quoque dignum, &c.

Cependant, il veut que toute la famille soit

soit chargée de toutes ces faueurs si creuses & si legeres, & ausquelles sa reconnoissance donne quelque corps. O qu'il est aisé d'obliger des gens qui agissent par des principes si nobles! C'est moy, Monsieur, qui leur suis infiniment obligé de leur genereuse affection, & qui ne pouuant leur rendre aucun acte de ma gratitude, vous conjure d'asseurer les deux Freres qui sont à Paris, que ie les ayme, estime, & honore tous trois parfaitement. Ie vous renuoye le Catalogue des Liures Italiens, où ie n'ay rien veu qui vaille. Est-ce là cette Librairie si riche, & ce Libraire si curieux? Ie plains bien fort l'infortune de sa Veusue, si elle est telle qu'on me l'escrit; Et si i'estois de ces grands Messieurs, qui ont tant aimé le Mary, ie ne la laisserois pas perir faute de secours. Mais ce sont-là des gens qui pensent tout donner, quand ils donnent les apparences; Et ils aiment bien mieux aller aux obseques du Mort, que de resusciter sa Famille. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 22 May 1640.

LET-

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

I'estime parfaitement le merite de Monsieur * * * ; Mais ie vous auoué que son Liure m'a semblé moins bon la seconde fois que la premiere. Vous sçaurez pourquoy, si nous-nous voyons vne fois en nostre vie; Et ce sera dans la ruelle de ce beau Lit semé de Tulippes, où il se traittera de cette matiere & de plusieurs autres, si le Ciel exauce mes prieres,

Et me fata vnum patiantur degere mensem
Auspiciis, Capelane, meis.

Ie suis bien asseuré que les Bulles, dont vous me parlez, ne seront pas la cause de ce voyage; quoy que celuy qui donne auiourd'huy les Breuets ait dit il y a vingt ans, que ie n'estois pas indigne des bienfaits du Roy : *sed hæc fuere*; Et il m'oblige trop de me laisser mon repos & ma liberté, que ie prefere à tout ce que la Faveur me pourroit donner. Ie verifie tous les iours ce que vous m'escriuez de Davila, & mon auis n'est presque iamais different du vostre, dont ie suis bien glorieux. I'y adjouste seulement, que c'est vne grande honte à nostre Nation d'estre instruitte de ses propres affaires par vn Estranger, & que la France n'ait point

encore produit vn Hiſtorien François. I'ay veu vn ſecond Tombeau du Duc de Weimar; & ne l'ay point approuué, quoy qu'on l'attribuë à vn homme que nous aymons. Ce que vous me dites de l'autre, eſt tres-veritable. Son Eloquence s'appuye toute ſur ſes Lieux communs, & n'a rien du tout de Ciceron. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 1 Iuin 1640.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Ie ne me connoiſtrois point en eſprits ſi ie n'eſtimois extraordinairement ces Meſſieurs qui portent ce nom par excellence. Mais de plus, leur ayant l'obligation que ie leur ay, ſi ie ne les aymois autant que ie les eſtime, permettez-moy de vous le dire en Latin, *mihi robur & æs triplex circa pectus eſſet*; & la force que nous donne la Philoſophie n'eſtant pas contraire à la tendreſſe dont l'humanité nous amolit, ie fais gloire d'eſtre de ces tendres & de ces ſenſibles qui ont tousjours le cœur bleſſé & l'ame eſpriſe de l'excellente vertu. Lors que ie l'ay deſcouuerte

couuerte en quelque lieu, les offices & les complimens sont inutiles pour m'y retenir. Quand on voudroit, il n'y a plus moyen de s'es desfaire de moy ; & ce m'est vne necessité d'aymer qui m'attache inseparablement à la chose que ie tiens aymable. Nostre Monsieur Esprit de Verteüil,& le vostre de Paris, ne douteront point de cette verité, & ils verront vn iour que ie ne me contente pas d'vn ressentiment secret, mais que ie professe ma gratitude. Vous auez donc monstré à nos Amis & à nos Amies la Lettre de Monsieur * * *. Il se tromperoit s'il s'imaginoit là-dessus que ie voulusse faire trophée des loüanges qu'il me donne, & que ie fusse encore affamé d'vne viande de laquelle ie suis sou il y a long temps. N'ayez pas peur que sa profusion me fasse changer de volonté, ni qu'elle me donne enuie d'escrire des lettres. C'est tout de bon que i'ay dit, *væ litteris*, & à mon ancien mestier ; & en cas que vous en doutiez, ie vous confirme, en cet endroit les maledictions que ie luy ay si souuent, & si solennellement données. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Iuin 1640.

LET-

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Tout ce que vous m'escriuez, & que m'escrit le Romain François, m'a extraordinairement satisfait. Quoy que son ame soit affamée de benefices & malade d'ambition, il a du merite d'ailleurs & des qualitez aymables. N'exigeons des pauures mortels que ce qu'ils peuuent donner. Ce n'est pas vn crime de n'estre pas Philosophe; Tous les Philosophes mesmes n'ont pas esté egalement desinteressez. Il y en a eu qui ont pretendu & importuné aussi bien que celuy-cy; qui ont receu des refus & des affronts; qui se sont fait piquer aux pages des Tyrans de Syracuse. I'ay pris plaisir à tous les papiers qu'il m'a enuoyez, & i'y en aurois pris dauantage s'ils ne m'obligeoient point à des responses. Mais nous auons affaire à vn homme pressant, & qui ne sçait que c'est de donner. Il preste seulement à vsure, & trafique en Prose & en vers; en l'vne & en l'autre Langue. Il se declare, au reste, de telle sorte pour la ponctualité, qu'il n'auroit garde de me pardonner mes omissions. Si faudra-t-il qu'il attende pourtant; & celuy qui vous disoit l'autre iour qu'il n'auoit point *æs triplex circa pectus*, pourroit bien l'auoir *circa frontem*. Car, en effet, ie ne

voy

voy plus d'autre remede pour me defendre de ces faueurs qui me sont faites, que i'appelle cruelles, & dont ie sçaurois si bien me passer. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Ianuier 1640.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Vostre derniere lettre ne m'a rien appris de nouueau ; Elle m'a seulement confirmé dans la haute opinion que i'ay de la forte constitution de vostre ame. Ie ne laisse pas d'y voir, à trauers, vn foible extremement beau, & vne infirmité veritablement excellente ; Ie veux dire cette tendresse dont vous me parlez, qui vous rend sensible aux seules pertes que vous faites de vos Amis. Ce sont celles là, Monsieur, qui sont auiourd'huy contées pour rien : Et combien y a-t-il de gens au lieu où vous estes, qui aymeroient mieux auoir perdu huit cens Amis que huit cens escus. Au surplus, ils ne les estiment pas dauantage, qu'on estime en Turquie les hommes qui sont à vendre, & i'en connois qui laisseroient aise-

aiſément leurs plus chers & leurs plus fideles, à cinquante eſcus la piece.

O curvæ in terris Animæ & Cœleſtium inanes!

Au lieu d'auoir beſoin de conſolation, vous deuez vous reſioüir, Monſieur, de poſſeder la vertu qui eſt contraire à ce vilain vice, & de vous bien porter en temps de peſte. Ie voy, en effet, que les ruines ſur leſquelles les anciens Sages ſe ſont tenus fermes, ne vous feroient pas plus de peur qu'à eux, & que vous ne regarderiez pas d'vne veuë plus effrayée les naufrages, les embraſemens, & les autres machines dont la Fortune attaque la Philoſophie. Ie voudrois bien continuër ce Diſcours & m'acquiter encore de ce que ie vous promis par le dernier ordinaire; Mais vne grande compagnie que i'attens, ne m'en donne pas le loiſir; & vous m'auoüerez, ie m'aſſeure, que le bon eſprit & le François de Monſieur le Duc de la Rochefoucaut, diſons les meſmes choſes de Monſieur le Prince de Marſillac ſon fils, ſont des cauſes bien legitimes pour vous remettre encore à vne autre fois. Si ne faut-il pas finir, ſans vous dire que i'ay receu, il y a enuiron trois heures, le riche preſent de Monſieur de la Ménardiere. Ce que i'ay pû faire depuis ce temps-là, ç'a eſté de lire le Diſcours qui eſt à l'entrée du Liure, où ie vous auouë, qu'entre

qu'entre la force du raisonnement & la solidité de la doctrine, i'ay veu des lumieres si viues, & en si grand nombre, que i'en demeure tout esbloui. Si i'escriuois encore des Lettres, ie ne manquerois pas de luy tesmoigner le ressentiment que i'ay d'vne si chere faueur; Mais il se pourra faire que ie luy rendray vn iour quelque plus digne acte de ma gratitude; & i'espere qu'apres auoir estudié son Liure, il me fournira de quoy l'alleguer. *Par vero munus ne à nobis unquam expectet, præstantissime Capelane, sed si per egestatem nostram, referre gratiam non licet, ingenui saltem animi erit profiteri per quem profecerimus.* Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 22 Iuin 1640.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

I'ay renoncé solennellement à l'Hyperbole. C'est vn escueil que ie ne regarde qu'en tremblant, & que ie crains plus que Scylle & Charybde. Vous pensez, toutefois, que ie prenne plaisir à m'y laisser choir, & que ie sois plus que iamais le Docteur Hyperbolique. Ie voy bien que c'est, Monsieur; I'auray à combattre toute ma vie

vie vostre perpetuelle humilité, & il faudra vn procés pour vous faire prendre ce qui vous est deu. Ie ne laisseray pas de vous le presenter en la meilleure monnoye qu'il me sera possible; & ie n'ay garde de retenir au plus fidele de mes Amis la iustice que i'ay rendue au plus enragé de mes Aduersaires. Monsieur Costar receura, sans doute, auec transport de ioye l'excellent present que vous luy faites, & ne manquera pas de vous en remercier. Ie le sçauray pourtant de vous plustost que de luy, parce qu'il n'y a point de commerce d'icy à Niort, & que les quinze lieuës qui nous separent sont moins fauorables a nos Entretiens, que les cent qui m'esloignent de vous. Toutes vos craintes ne me font guéres moins de peine qu'à vous mesme; mais i'espere que le Dieu des Armées sera de nostre costé, iusqu'à la fin de cette Campagne. Peut-estre que les beaux Hymnes le persuaderont; & cela estant, ie ne doute pas que le Prince de Monsieur Chapelain n'en obtienne de plus grandes faueurs que celuy de Monsieur Faret. D'ailleurs, les Batailles ne se donnent pas toutes les fois qu'elles se doiuent donner; & i'ay remarqué, dans l'Histoire de tous les Siecles, que ces grands euenemens qui decident les grandes affaires, arriuent moins par dessein que par occasion. On se mocque là-haut

de toutes les entreprises d'icy-bas, & nous ne sommes que les Machines & les Acteurs des Pieces qui sont composées dans le Ciel : *Homo histrio. Deus vero Poëta est.* Au reste, Monsieur, c'est vn Poete souuerain, & vous ne pouuez pas refuser le rôlle qu'il vous baillera à iouër. Il faut trouuer bon tout ce qu'il veut faire de vous, & se soumettre à l'ordre de sa Prouidence. I'oserois, neantmoins, vous promettre que cette fois, vous n'aurez pas besoin de vostre supreme vertu, & le cœur me dit que vos Muses chanteront long-temps les Triomphes de Monsieur de Longueuille. Ce sont les vœux que fait pour luy & pour vous,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 1 Iuillet 1640.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Vous estes le dernier des bons & des magnanimes, & s'il y a encore de la generosité sur la Terre, disons hardiment qu'elle se cache dans vostre cœur, & qu'elle se manifeste dans vos paroles. Celles que vous auez escrites à Monsieur Costar, pour responce à sa lettre, m'ont si fort satisfait en toutes façons, que ie ne sçay

ſçay ce que i'en dois le plus eſtimer, ou la Prudence, ou la Franchiſe qui les ont dictées, ou l'Eſprit, ou le Courage qui les animent. Elles appriuoiſeroient les Tygres, & enchanteroient les Dragons. *Quid fiet de homine, Romani loquebantur, humaniſſimo cui eſt conſuetudo cum manſuetioribus Muſis.*

Non obtuſa adeo Coſtardus pectora geſtat. Ie ne doute point qu'à l'auenir, il ne ſoit vn de vos plus grands Admirateurs, & que vous connoiſſant tel que vous eſtes, il ne vous donne ſon cœur, qui eſt vn des plus nobles & des plus fermes que ie connoiſſe. Ie me felicite moy-meſme d'auoir contribué quelque choſe à cette belle amitié; Et valant tant que vous faites tous deux, pour la gloire de l'vn & de l'autre, il ne falloit pas que vous fuſſiez indifferens. Ie n'ay veu encore que l'Epiſtre de noſtre Amy, où i'ay eſté ravy de voir les Vers qu'il cite de vous. Cela s'appelle

Præſenti tibi maturos largitur honores
Ornandaſque tuum per nomen ſuſcipit artes.

Faites-moy raiſon du tres-humble remerciment de cet autre, par lequel il commence ſon Diſcours, & de cet excés de gratitude *pro ingratiſſima mihi olim gratia.* Si on luy euſt donné le Conſulat, que n'euſt-il point dit? Pour vn Panegyrique qu'a fait Auſone, il en euſt fait vne dou-

zaine, & si Domitian luy eust donné à disner, il se fust bien mocqué des festins de Iupiter. Il eust bien dit, qu'il ne vouloit point de son Nectar, & qu'il n'auoit que faire de son Ambrosie. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Iuillet 1640.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Puis que les Lettres que vous m'escriuez, sont des bien-faits que ie reçois, & celles que ie vous escris, des reconnoissances que ie rens, vous voyez bien qu'il m'importe de ne vous laisser pas en doute vn seul moment de la gratitude de mon Ame. Le bon est, que vous n'estes ni difficile Amy, ni superbe Bienfaiteur. Quand i'aurois failly, vostre indulgence chercheroit des raisons pour iustifier mon peché, & vous accuseriez non seulement le Courrier, Totila, & Rocolet; mais encore le Sort, les Astres & le Destin, plustost que de me croire coupable. Ie prens grande part, n'en doutez pas, aux grandes nouuelles d'Allemagne, & ie feray vn feu de ioye en mon particulier, lors que vostre Prince en aura merité de Publics. Plust à Dieu, Monsieur, que ce fust

fust luy qui fust le Liberateur de la Chrestienté, & que ie fusse son Prophete & vous son Historien ! Mais veritablement, si on est Prophete & Poëte au prix que vous dites, ce sont des charges qui sont à bon marché, & les offices des Sages ne coustoient pas dauantage au temps de Cleobulus & de Bias, ou, pour en auoir vn, il ne falloit qu'auoir dit ; Ἄριστον μέτρον, Οἱ πλεῖστοι κακοί : ou quelqu'autre semblable quolibet. Si Monsieur Menage me fait l'honneur de me venir voir, ie le receuray à bras ouuerts, & mon Hermitage se tiendra tout glorieux d'auoir receu vn tel Hoste. Ie ne connois point l'Abbé d'Aubignac, ni n'ay ouy parler de sa Question des douze heures, ni ne sçay qui sont ces *Candidati tam infeliciter ambitiosi*. Vous m'obligerez de m'en faire vn petit Article. Si on vous fait injustice, i'en parleray à la iuste Posterité ; & les Iuges qui condamneront mon Amy, ne seront pas moins execrables que ceux qui renuoyerent absous l'Ennemy de Ciceron *Cum nempe violatæ Religionis reus Religioni & Legibus illusit*. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Iuin 1640.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Que veut dire vostre Rhume, de vous venir attaquer au mois de Iuillet, & de ne se contenter pas de vous faire la guerre en plein hyuer, qui est le vray temps de sa Campagne, *ut optimè & ingeniosissimè scribis?* Vous pouuez l'adjouster auec raison aux autres prodiges que nous auons veus & que nous voyons. Et puis que vostre pituite s'est ainsi desbordée extraordinairement, il vous est permis d'accuser les Astres, & de vous plaindre de l'œconomie de la Nature. Pour moy, que les riuieres sortent de leur lit tant qu'il leur plaira; Que la Canicule meure de froid si elle veut; Qu'il gele & qu'il neige sur nos moissons, ie trouue que le plus grand mal est desia fait, & les derniers desordres me seront tousiours plus supportables que le premier. Mais, Monsieur, vous estes de bonne compagnie pour vn malade, & il faut auouër que les nuages de vostre Rhume ne troublent point la serenité de vostre Esprit. Se peut-il mieux parler des affaires d'Allemagne, & des peregrinations de vostre Thesée? Peut-on accuser plus humainement la **** de nostre nouueau Confrere? Sçauroit-on mesler la Raillerie & le, *Tout de bon,* auec plus d'adresse,

sur

ſur le ſujet de l'Adieu de Monſieur de Colomby à l'Academie ; de la maledi-ction qu'il a donnee a ſon Siecle, & du peu d'intelligence qui eſtoit entre luy & Tacite, au temps meſme de leur plus grande familiarité ? Vous eſtes, Monſieur, tout ce qu'il vous plaiſt ; & le Sage ſe meſle de tout egalement bien. I'ay veu, depuis quelque iours, en deux poſtures bien differentes vn homme que vous m'auez eſtimé : Et à la ſortie de ſa Poëtique, qui m'a plu extrement, ie ſuis tombé, par malheur ſur ces vers qui m'ont fait mal au cœur, & dont ie fais conſcience de ſoüiller ce papier blanc,

Cum ſpueret veſtrum alteruter gravis, exquecrearet
Plurimus, & rauca conſpergeret omnia tuſſi,
Nulla horreſcentis vultu aſper ſigna dediſſem
Cuncta ferens, vos ætatis namque antetuliſtis
Plura immunda meæ, cum cultus neſcius infans
Fœdarem toties in cunis humida ſtrata.

Ie ne veux pas que le Poëte ſe guinde touſiours, & aille touſiours par-haut ; mais ie ne veux pas auſſi qu'il ſe laiſſe iamais cheoir dans la boüe, & beaucoup moins dans quelque autre matiere plus ſale. Fracaſtor deſcend & s'abaiſſe quand il veut. Celuy-cy rampe & ſe veautre

dans ces six vers, & semble prendre plaisir à l'ordure. Ie ne connois pas plus Monsieur Hedelin que ie connoissois, Monsieur l'Abbé d'Aubignac ; mais ie seray bien-aise de commencer nostre connoissance par l'endroit que vous me marquez. Vous me ferez donc la faueur de m'enuoyer le Pour & le Contre, & de me croire tousiours,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 2 Aoust 1640.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Ie suis heureux d'estre aimé de vous : Aussi ne changerois-ie pas cette bonne fortune auec celle de tous les Fauoris qui sont dans le Monde. C'est parler bien magnifiquement, mais la magnificence de mes paroles n'est ni sans raison, ni sans exemple. Vostre Horace les laisse bien derrierre les siennes, quand, au lieu de la faueur des Roys il s'approprie la Royauté mesme, & qu'il dit qu'il est plus heureux que le Roy de Perse, pour vne semblable faueur que la mienne. Auec quelle bonté auez-vous receu la peine que ie vous ay donnée? Combien d'ames se sont allumées de vostre feu ? Que ne faitez-

faites-vous point pour vn homme qui ne sçait faire pour vous que des vœux & des souhaits. Vous me couurez Monsieur, de honte & de confusion, & ie ne puis respondre à vostre derniere lettre qu'en baissant la teste, & me mettant le doigt sur la bouche. Cette posture religieuse me tiendra lieu du remerciement que ie vous dois, & de ce que i'aurois à vous dire sur le suiet des excellentes personnes que vous auez engagées a se mesler de nos affaires. Ie ne suis pas plus à vous que i'estois auparauant, *quid enim perfecto addi potest ?* Mais ie suis, à mon auis, plus qu'homme du Monde,

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 12 Aoust 1640.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Ie vous enuoye là lettre d'vn galant-Homme de ma connoissance, dont il veut que vous ayez communication, & il faut que ie vous die qu'il s'est persuadé sur ma parole, qu'il est vn Maistre faiseur de Lettres. C'est donc par vn iuste iugement de Dieu que ie suis persecuté maintenant des paroles que i'ay louées autrefois, & que ma flaterie cueille les espines

qu'elle a semées. Il cherche les occasions de m'escrire, & quand il n'en trouue pas, il en va demander à tout le Monde. Encore m'ordonne-t-il de respondre, sur peine de ie ne sçay quoy, & veut, outre cela, *gratiam celeritatis*, comme si c'estoit vne affaire fort pressée. Il n'aura ni l'vn ni l'autre; ni response ni diligence. Ie me conserueray la liberté qu'il me veut oster, & feray, s'il me fasche, vn nouveau serment, plus solennel & plus authentique que le premier. Quelle impertinence d'exiger de son Amy des lettres dorées, de me demander du genre Demonstratif, & *da cosi va discorendo*, afin de me lire dans les assemblées, & de faire vn cry public de nostre secret? Vous estes bien d'auis ie m'asseure, que ie ne m'engage pas dans ce traffic de Déclamateur, & ie le suiuray ponctuellement. Que ie sçache, ie vous prie, qui est cet Homme qui se prend pour Scipion l'Affriquain, & traite son Amy de Lælius. Voila vne audace qui merite vn seuere chastiment, & ie ne doute point qu'vn de ces iours, il ne luy prenne enuie de profaner encore les noms d'Agrippa, de Mecenas, & d'Ephestion pour les donner a quelque miserable coyon dont il sera l'Auguste & l'Alexandre. Ce vida que nous estimons tant, & de qui Scaliger le fils a escrit *qui de Heronymo Vida aliter sentit, quam de summo ac perfectissimo Poëta nugas agit;*

Ce Vida, dis-ie est le vray Autheur de la vilenie que vous auez veuë. Elle est dans le Poeme qu'il adresse ; *Gelebni Vidæ & Leonæ Oscasulæ Manibus*. Mais il faut laisser toute autre matiere, pour faire le recit de l'entreprise heroïque d'vn galant-homme qui a passé en ce païs ; & qui va chercher la verité & le bon vin par Mer, & par Terre. Pour cet effet, il medite vn pelerinage vers Monsieur Des-Cartes, à l'imitation de celuy d'Apollonius vers Hiarchas. Neantmoins, il remettra la Verité & Monsieur Des-Cartes à l'année prochaine, & ne passera pas la mer, de cette Campagne ; Mais, cependant, son autre dessein merite d'estre sçeu de tout l'Vniuers. Il est party exprés de Paris, pour venir voir naistre & mourir le Soleil à Balzac ; pour aller manger en suite tous les melons & toutes les figues de Gascogne, & de là, prendre le chemin de Languedoc, afin de faire vendange à Frontignan. Alexandre n'a iamais eu vne si belle pensée. La Conqueste des Indes n'est rien en comparaison, & donnez vous bien de garde de me parler vne autre fois des voyages de vostre Thesée. Vous sçaurez, de plus, que d'abord il me parla de vous, comme ie veux qu'on en parle, & que cette introduction m'a si fort plu, que quand il eust traisné apres luy Menades, Silenes, Asnes, & Pantheres, ie n'aurois sçeu fermer ma porte à

ce train extraordinaire. Comme i'achevois ma lettre, celuy qui en est le sujet est arriué icy au galop, & m'a rendu vne seconde visite *matutinam*, *siccam*, *& sobriam*. Ie vous diray, pourtant, que cette sobrieté est interessée & qu'il n'a pas desjeuné de peur de faire tort à vn grand disner qui l'attendoit à Angoulesme. Ainsi son abstinence mesme a l'intemperance pour objet, & ne s'accorde pas autrement à celle des anciens Peres du Desert. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 24 Aoust 1640.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

L'importance est de sçauoir que ie suis vostre Fauory, car il est certain que vous estes Roy ; & si vous ne m'en voulez croire, escoutez l'Oracle qui vous dit,

Rex est qui posuit metus,
Et diri mala pectoris ;
Quem non ambitio impotens,
Et nunquam stabilis favor.
Vulgi praecipitis, movet ;
Qui tuto positus loco
Infra se videt omnia.

En desirez-vous dauantage ? Voicy, Mon-

Monſieur, vn ſecond Oracle, ou la confirmation du premier;

Mens regnum bona poſſidet,
Nil ullis opus eſt equis;
Nil armis, & inertibus
Telis, quæ procul ingerit
Parthus, cum ſimulat fugas.
Rex eſt qui metuit nihil.

Il n'y a rien là qui ne vous ſoit propre, & vous eſtes ce Souuerain, à Monſieur de Longueville prés: Mais il eſt vray que cette noble affection vous donne quelques inquietudes, & vous apprehendez pour vne ſi chere Teſte, tous les coups que vous meſpriſeriez, s'ils venoient droit à vous. Le Sonnet du Reſident Italien, & la Lettre du Caualier de vingt ans, ſon fort à mon gouſt, & vous m'avez obligé de m'auoir regalé de ces deux rares preſens. Mais combien y a-t-il de luſtres, i'ay penſé dire de ſiecles, que nous n'auons rien veu de vos Muſes? Ie ſçay bien que

Carmina proveniunt animo deducta ſereno,

& qu'on ne conçoit gueres que des vœux dans la tempeſte; Mais encore pourriez-vous rimer vos vœux, & nous dire en muſique, qu'il n'y a point moyen de chanter en l'eſtat où vous eſtes à preſent. Pour moy, rien ne me rebutte de mon Meſtier. Ni affliction de corps, ni affliction d'eſprit, ne m'empeſche de vous enuoyer

enuoyer presque par tous les Courriers quelque chose de ma façon. Mon enthousiasme estant passé, & ma derniere Lettre Latine enuoyée, quelqu'vn m'a asseuré que c'estoit vne piece incomparable. Voyla vn grand mot pour vn Courtisan peu assidu de vostre Apollon, & pour vn Docteur en Langue vulgaire. Aussi n'ay-ie pas tant de foy, que ie croye d'abord estre Citoyen Romain, parce qu'vn Provincial me l'a dit. C'est donc à vous, Monsieur, à m'esclaircir là-dessus de la verité, & si vous voulez associer Monsieur l'Abbé de Saint Nicolas, dans le Iugement de cette importante affaire, ie vous enuoye vne nouuelle copie des pieces, que vous mettrez, s'il vous plaist, entre ses mains. Il est, sans doute, *rerum nostrarum accerrimus & integerrimus Iudex, tossidetque in supremo gradu, ut Magistri loquuntur, facultatem judicatricem.* Obseruez-y toutes mes fautes, & me faites la faueur de les marquer, afin que ie les corrige : Car c'est vne dangereuse chose de parler vne Langue morte. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 4 Septemb. 1640.

LET-

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

I'ay pesté plusieurs fois contre les longueurs des Messagers, mais certes ce n'estoit pas sans cause, puis qu'ils me privoient d'vne excellente lecture, & m'empeschoient de m'entretenir auec nostre Monsieur Ménage. Son Liure eust donné de la ialousie à Iuste Lipse, & eust mis Lambin au desespoir. Il m'estonne, &, ie m'asseure, il vous satisfait, quoy que vous ne vous soyez point fait entendre là-dessus, pour me laisser toute entiere la liberté de mon Iugement. Il est vray que i'ay vne violente inclination pour ce *grands Prætextatus*; Mais quand ie serois son ennemy declaré, i'auoüerois, que ses subtilitez sont solides, & que sa Doctrine est exquise. Il va la puiser en des sources esloignées des grands chemins, & que le Peuple n'a point encore foüillées. Mais qui croiroit que dans des Questions de Critique, & que sur le Heautontimorumenos de Terence, il y eust lieu à la Courtoisie & aux offices de l'Amitié, & que ie me deusse voir parmy tant d'Autheurs, & de Scholiastes? Il semble qu'il ne m'ait repris au commencement, qu'afin de ne se pas rendre suspect en me loüant sur la fin, & qu'il ne die que i'ay pris la Conception d'Hercu-

le

le pour sa Naissance, qu'afin de dire, que les fautes que ie fais me sont communes auec l'infaillible Heinsius. Vous estes trop bon, Monsieur, & sçauez trop bien remercier, pour me laisser en demeure de ce costé-là, & il n'y a que vos paroles qui puissent exprimer comme il faut mes ressentimens. Ne me les refusez pas, s'il vous plaist, en cette occasion, & conseruez-moy cet Amy precieux, de la mesme sorte que vous me l'auez donné. Mais ne sçauray-je point si vous-vous estes remis dans le chemin de l'Hostel de Monsieur l'Ambassadeur de Suéde & si vous estes meilleur Courtisan d'Esté que d'Hyuer? Voyez cet excellent Homme & deuenez son Confident; Vous verrez cette incomparable Histoire qu'il tient prisonniere depuis tant d'années; car il y en a prés de trente que l'Autheur de l'Infanticide luy en a escrit ces paroles remarquables : *Ita munus molestissimum sustinuisti hactenus, ut quæcumque in Republica iam restant, aliud agendo sustinere possis, & quod fidem quoque superat, tanquam in otio absolutam Patriæ Historiam occupatissimus scripsisti. Quam qui olim legent obstupescent, saluo Taciti splendore, & augusta Majestate, dici aliquid floridius potuisse.* I'ay leu son Liure *de Iure belli & Pacis*, qui est de tres-grande instruction. I'ay receu il y a long-temps *Mare liberum*, & depuis, deux Tragedies, & quelques

ques Poesies sacrées : Mais i'ay perdu vn iuste volume de ses vers imprimé à Leyde que ie voudrois bien rauoir. Il a fait encore beaucoup d'autres choses dont ie vous supplie de prendre vne liste & la donner à mon Libraire, afin qu'il ne me manque rien des Oeuures de ce grand Personnage. Tout ce qui part de luy m'est en singuliere recommandation, & outre la solidité de la doctrine, la force du raisonnement & les graces de la langue, i'y remarque vn certain charactere de probité, qui fait que nostre foy exceptée, dont malheureusement il est estranger, on se peut fier en luy de toute autre chose. Vous faites beaucoup d'honneur à mon extrauagance de la nommer Enthousiasme, & ie ne pensois pas auoir esté de si belle humeur. Ce n'est qu'en vostre presence que mon chagrin me laisse en repos, & si ie n'eusse eu à escrire à Monsieur Chapelain, ie ne me fusse pas seulement souuenu du Voyage du nouueau Bacchus. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 20 Septemb. 1640.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Ie Pardonne la pedanterie à nostre Amy,

my, s'il eſt aſſeuré de la Prélature, & s'il en a caution bourgeoiſe. Celuy aupres duquel on le veut placer, a quelquefois le dehors & l'apparence d'vn honneſte-homme ; Mais le fonds eſt d'vn fourbe confirmé. Et apres les proteſtations que ie ſçay qu'il a faites & de viue voix & par eſcrit, c'eſt folie que de s'en promettre quelque choſe. Mon infatigable faiſeur de copies a trauaillé pour vous cette ſemaine, & veut à toute force que vous voyez mon dernier Latin, pource qu'il luy ſemble fort bien eſcrit. Ie ne m'oppoſe point à ſes volontez, quand elles ne me couſtent que mon conſentement, ni ne me plains de la peine qu'il ſe donne. Qu'il vous tuë donc de cette *crambe* ſi ſouuent *repetita*, pourueu que vous ne laiſſiez pas de vous bien porter d'ailleurs, & qu'elle ne vous rameine pas voſtre rhume. Iamais affaire ne trouua plus de protection que celle que ie vous ay recommandée, & c'eſt à vous principalement que nous en deurons le bon ſuccés. Vous auez obligé Monſieur de Voiture à plier ſa grauité pour l'amour de moy;ce Monſieur de Voiture qui ne parle iamais ſans perſuader. Vous penſez,Monſieur,que ie luy prepare là-deſſus vn compliment fort exquis. Ie le penſois auſſi bien que vous : Mais par malheur pour le compliment, ie viens de voir dans ma Philoſophie Stoïque que le Sage doit auoir vn Amy,

Amy, afin d'auoir quelqu'vn pour qui il puisse mourir. De sorte qu'il s'en faut bien, Monsieur, que ni luy, ni vous, qui me donnez tant, ne soyez encore quittes enuers moy. Il y a bien loin de la sollicitation au Martyre; & puis-que vous me deuez vostre vie & tout vostre sang, me voudriez vous conter vne visite en carrosse, & vne douzaine de paroles. Vous ne vous attendiez pas, ie m'asseure, à cet Anticompliment; & vous m'auouërez que ie prens les choses d'vn biais qui n'est pas commun. Voila que c'est d'estre Escolier de Zenon, & d'auoir commerce auec ces Ames hautaines de l'Antiquité, dont les extrauagances mesmes sont nobles! Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 30 Septemb. 1640.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Ie ne sçay si i'admirerois à present la Harangue de Monsignor della Casa; Mais il est vray que ie l'ay admirée autrefois, & que i'ay eu dessein de la publier, auec des Notes de ma façon. Cette enuie ne m'est pas encore passée, & ie vous prie d'en faire tirer vne Copie bien Correcte, afin

afin que quand ie vous enuoyeray la mienne, vous puiſſiez voir, par la conference des deux, lequel des Manuſcrits ſera le meilleur. A mon gré, ce Florentin a eſté parfaitement iudicieux. Il auoit veu l'Idée de la ſupreme Eloquence ; & ie ne ſuis pas au reſte de l'opinion de Monſieur Guyet, qui condanne tout-à-fait ſon Latin. Ie dis ſeulement que l'auantage eſt du coſté du Toſcan, qui eſt plus libre & plus naturel. Ie fais mettre au net ma ſeconde Apologie, & vous les enuoyeray l'vne & l'autre, pour les preſenter de ma part à Madame la Marquiſe de Sablé. Ie penſe qu'il faudra les luy dedier apres cela. Et bien qu'il y ſoit traitté en beaucoup d'endroits de pluſieurs points de Doctrine, qui ſont au deſſus de la portée ordinaire des femmes, ma Dedicace ne ſçauroit eſtre trouuée mauuaiſe, eſtant faite à vne femme extraordinaire. Outre que i'ay vn grand Exemple qui la iuſtifie : & peut-eſtre n'auez-vous pas remarqué que Diogene Laërce adreſſe ſa parole à vne Dame de ſon temps, dans les Vies qu'il a eſcrites des Philoſophes. Neantmoins, il ne parle pas ſeulement de leurs actions & de leurs mœurs; mais encore de leurs opinions & de leurs Dogmes. Noſtre autre incomparable Marquiſe ſera auſſi ſeruie ſelon ſon deſir. Ie parleray, puis qu'elle le veut, de la vertu de ſes Peres, & de ſes braues Romains ;

mains ; & i'espere qu'elle sera satisfaite de quelque chose de plus que de l'obeïssance que ie luy rendray. Si i'estois capable de ioye, i'en aurois receu vne tres-sensible de vostre derniere approbation. Vous estes, en effet, presque le seul homme à qui ie veux plaire, & ie n'aurois que faire de dire, presque. *omnes enim cogitationes meæ ad te referuntur & in te consumuntur.* Aymez moy donc bien ie vous en coniure, si vous voulez que ma triste vie reçoiue quelque consolation, & ne croyez pas que ie trauaille ni pour la Fortune ni pour la Gloire : Ie ne trauaille que pour vous. Quand au reste, ie vous enuoyeray de mon Latin ou de mon François, ie ne vous prie plus de m'aduertir de mes fautes. Ce n'est pas que ie me croye infaillible, ni que ie ne vous tienne capable de me corriger; C'est que ie ne me soucie plus de faillir, & que ie ne prens plus les choses à cœur, comme i'ay fait autrefois. Si vn Solecisme m'estoit eschappé, ie pense que ie le laisserois courir tant qu'il luy plairoit, sans me mettre en peine de le recourre. A la bonne heure donc si d'abord ie fais quelque chose qui vaille. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 8 Octobre 1640.

LET-

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

I'ay obtenu ce que ie voulois, ie veux dire vne declaration authentique de ma faueur. Ie possedois bien la Chose, mais le Tiltre me manquoit. Maintenant, ie suis pourueu d'vne Piece necessaire pour iustifier ma possession ; & apres cela, que quelqu'vn entreprenne de me la disputer. Mais ne pensez pas, Monsieur, que ie la mette au nombre des biens honnestes, & infructueux. Ie trouue en vostre Amitié, pensions, benefices, charges, dignitez, & generalement toutes les graces que la Faueur peut attendre de la Royauté; Parce que i'y trouue de quoy me passer de toutes ces graces ; & m'ayant fait present de vous-mesme, qu'est-ce qu'Ephestion a iamais receu du Roy son Maistre, qui soit comparable à ce que vous m'auez donné ? Ou auoüez que vous ne vous connoissiez pas, ou demeurez d'accord de cette verité auec moy, & qu'il n'y a point d'Ambitieux raisonnable qui ne soit de mon sentiment. Mais puis-que nous sommes sur le Chapitre de l'excellente Amitié, celle de Monsieur Silhon est-elle pour moy au mesme degré de chaleur que ie la laissay partant de Paris ? Si cela est, comme ie n'en puis pas douter, me voila doublement heureux,

reux, & ie vous supplie aussi de l'asseurer qu'il n'a point vn plus fidele seruiteur que moy. Pour vous, mon cher Monsieur, ie n'ay rien plus à vous dire, faites moy seulement l'honneur de croire qu'en vous receuant, ie me suis donné à vous, & ie voudrois bien valoir beaucoup, afin que vous ne perdissiez pas tant au change. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 19 Octobre 1640.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Ie suis si satisfait de la Lettre que vostre Amy vous a escrite, qu'vn second compliment ne sçauroit rien adjouster à ma satisfaction. I'ay creu, au contraire, que ie serois incommodé de cet excés, comme de deux disnez en vn iour, & vous sçauez bien qu'on se soule des meilleures choses. Il est, certes, tres-galant-homme, & tel que vous me le figurez. Souuent ce qu'il dit merite d'estre allegué. Mais n'y aura-t-il point moyen d'auoir quelques-vnes de ses Responses ingenieuses qu'il vous a recitées? N'importe pour moy, qu'elles soient venuës apres coup, ou sur le champ, qu'elles soient

soient nées en presence, ou apportées du logis; pourueu qu'elles soyent ingenieuses, & ce n'est pas des veritables Bons-mots que le Poëte a dit,

Turpe est difficiles habere nugas,
Et stultus labor est ineptiarum.

C'est des Equiuoques, Monsieur, que vous connoissez, & des autres sottises estudiées, que les mauuais Bouffons vont quelquesfois chercher iusqu'au bout du Monde. Ie suis l'ennemy des morgues, & de la grauité affectée, & partant ie vous laisse à penser si i'entre dans vos sentimens sur le suiet de l'Ambassadeur. *Fruatur per me superbia Titulorum.*

Ad populum phaleras, ego te intus & in cute novi.

Que veut-il dire auec sa Theologie Arminienne, & son Schisme dans le Schisme. Ie voudrois bien qu'il se fust guery de cette maladie *quem sacrum jure nomines*, & que quelque bon Demon nous l'eust remis dans le bon chemin. Le Chancelier de Suede, qui ne se picque point de Controuerse, deuroit estre ce bon Ange, & luy ordonner, sur peine d'estre mal payé de ses Estats, de descouurir le Thresor qu'il cache, ie parle de l'Histoire qu'il tient secrete. Sçachez, s'il vous plaist, Monsieur, quel est son iugement sur celle du Pere Strada, & ie vous prie aussi que ie sçache quel est le vostre de toutes les Comedies Espagnoles; car celles

celles que i'ay veuës m'ont ennuyé. Ie vous rens mille graces de vos beaux Vers; mais outre qu'ils sont beaux, ils sont sages, & il paroist bien qu'ils viennent d'vn Poete politique. Vous auez trouué la finesse du Sonnet, & celuy-cy est vn corps parfait, dont toutes les parties sont admirables. Ie vous enuie cette *meditation de l'Empire* & cette *faim de regner*. Et auoüez-moy la verité, n'auez-vous pas visé à la *sacra fames auri* de Virgile, & à cet autre Mot, qu'Aristote allegue d'vn certain Iason, *qui nisi regnaret, sibi esurire videbatur*. Ie n'ay iamais rien veu de si heureusement pensé, ni de pensée si heureusement exprimée. Ie vous en felicite, & suis plus que iamais,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 1 Nouembre 1640.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Ie suis tres-mal edifié du procedé de la Pedante, ainsi que l'appelle nostre Amy Thibaud. Si elle n'a ordonné à son Gentil-homme de mentir, il a menty de son chef. Il y a long-temps que ie suis desgousté du Mary & de la Femme, & ie reconnois, que ie perdrois les paroles que

ie voudrois dire d'eux. C'est pourquoy ie suis rauy d'auoir droit de les effacer, & d'imiter la vengeance de Virgile, qui punit ceux de Nole de cette façon,& qui mit, *ora iugo*, où il y auoit, *Nola iugo. Sed de his hactenus Masculo, & Fœmina, Marito & Coniuge Pædagogis.* Vous auez grand tort de desirer que Monsieur * * * m'escriue. Il ne me feroit point de plaisir de vous exaucer ; quoy que ses Lettres soient admirables, il faudroit que ie respondisse à ses admirables Lettres. Monsieur * * * nous en a desplié de longues, & de quatre feüilles. S'il me traittoit de la sorte, me condanneriez-vous à la pareille ? Vous estes, certes, vn estrange homme ! Ie me suis donné à vous ; mon Ame s'est iointe à la vostre,& cela estant, ne voulez vous point que ie vous garde fidelité ? & ne considerez-vous point, que toute autre communication me seroit reprochée ? *Beasti me* du iugement que vous faites de Monsignor della Casa, & de l'approbation dont vous authorisez mon dessein. I'y trauailleray au plustost, & n'oublieray pas ce que ie dois aux deux incomparables Marquises. Si vous voyez Monsieur Ménage, ie vous prie de luy dire, qu'vn Gentil-homme Allemand, *recens Papinii Commentator*, passa hier icy pour me voir, & me parla de luy, & de son Ouurage, si auantageusement, que ma Rhetorique ne peut rien

rien adjouster a l'eloge qu'il m'en fit. Ie suis

Monsieur,

Vostre, &c.

A Balzac, le 15 Nouemb. 1640.

LETTRE XXXI.

Monsieur,

Tant qu'il vous plaira vostre Fauory, & i'espere que ie ne feray rien, qui m'en rende indigne. Mais, s'il vous plaist, ne me prenez pas pour Sectateur de Chrysippe. Si vous le faistez, vous auriez sujet vn de ces iours de m'accuser de legereté, & d'appeller Apostat, celuy que vous appellez Nouice. Vous verrez, dans ma seconde Apologie, comme i'ay quitté le froc, si ie l'auois pris; & de quelle sorte ie me suis broüillé auec les anciens Peres Stoïques. Il me semble, pourtant, si ie me souuiens bien des paroles de ma Lettre, que i'ay simplement parlé de cette orgueilleuse Philosophie, sans m'estre declaré ni pour, ni contre. Ie suis d'vne Secte plus humaine, ou, pour mieux dire, ie suis de toutes les Sectes, *& ne quid tibi dissimulem, sine lare & familia in Philosophia vagamur, & cum nostro Flacco,*

> *Nullius addictus iurare in verba Magistri,*
> *Quò me cumque rapit tempestas, deferor hospes.*

Le Latin de nostre Amy me semble bien

net ; mais sa flaterie m'est insupportable; & comme cet honneste-homme de l'Antiquité vouloit mal au Iupiter d'Homere, à cause qu'il fauorisoit les Barbares, ainsi ce nouuel Autheur me desplaist, à cause qu'il cajolle les gens qui n'en valent pas la peine. Ie n'ay escrit ni longue, ni courte lettre à Monsieur Heinsius. Il faut, pourtant qu'il soit quelque chose de ce qu'on vous a dit : Car l'Alleman, dont ie vous parlay l'autre iour, nommé *Ioannes Fredericus Gronouius*, me tint le mesme langage, & ie ne sçay si quelque officieux Inconnu se sera voulu iouër de luy & de moy. Mascardi est mort, & nous mourrons aussi bien que luy. Mais estoit-il si eloquent que vous dites? Ie n'ay veu de sa façon que certaines Harangues Academiques, qu'on me monstra il y a quatorze ou quinze ans, & ie vous auoüe que ie trouuay sa Prose Italienne aussi poëtique, que celle de Ciampoli. Mille baisemains, s'il vous plaist, à nostre illustre Monsieur de Voiture *modo id liceat per Grammaticissimum* * * * qui ne reçoit en nostre Langue que les seuls baisemains des Curez. En cecy, & en beaucoup d'autres douceurs, il y a ie ne sçay quoy qui fait rire force gens à ses despens : Mais, pour moy, qui ne ris pas volontiers, i'ay pitié de ce qui fait rire les autres. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 24 Nouembre 1640.

LET-

LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Ie ferois plus malade que vous, si me faisant sçauoir vne mauuaise nouuelle, vous ne me faisiez bien esperer de l'aduenir. Mais vous estes cependant, au lit, & les Medecins traitent vostre Rhume de Rhumatisme. Au nom de Dieu, mon cher Monsieur, ayez soin d'vne santé, dont i'ay plus besoin pour viure que de la mienne propre, & songez à moy en vostre personne. Ce regime si superstitieux, n'auroit-il point offensé la noblesse & la gaillardise de la Nature? Les humeurs ne se seroient-elles point reuoltées contre vne abstinence qui les veut assuiettir trop absolument. Ie n'approuue ces reigles de viure que pour les corps confisquez comme le mien, qui sont incapables de toute action, & accablez de la moindre charge. N'estant pas en cet estat-là, vous deuriez prendre quelque honneste liberté, & aymer quelquefois la bonne chere. Ie m'imagine que vostre sang en deuiendroit plus clair, & plus beau, & que tout ce qui s'irrite dans le Microcosme, s'y radouciroit, & que vous n'auriez que faire des couteaux & des gobelets, dont vous me parlez. Mais, Monsieur, que vous en parlez agreablement, & que vostre rhumatisme est eloquent, & que tout

fleurit entre vos mains! Cette galanterie qui se mesle parmy vos douleurs, m'est vn signe infaillible d'vne prochaine guerison, quand vous ne m'en asseureriez pas d'ailleurs; Et il ne sera point dit qu'il y ait des malades de si belle humeur. Monsieur le Duc de la Rochefoucaut me fit l'honneur de me venir voir dernierement, & interrompit, pour quelques heures, vne grande pesche qu'il faisoit faire dans nostre belle Riuiere qui arrose cinq ou six de ses Terres, qui contiennent douze grandes lieuës de païs. Il fut parlé de vous en nostre conference, auec tous les eloges & toute l'admiration qui est deuë à la souueraine vertu. Il amena auec luy vne Dame de ses parentes,& que i'auois remerciée peu de temps deuant d'vn present qu'elle m'auoit fait. I'ay creu que vous ne seriez pas fasché de voir la Lettre que ie luy escriuis, & que le genre delicat ne vous sera pas moins agreable que le sublime. Mais l'importance est de sçauoir si vn Rustique se connoist assez en delicatesse, & s'il ne prend point l'vn pour l'autre. Ce sera à vous de m'esclaircir de ce doute. Cependant, i'attens impatiemment des nouuelles de vostre santé, & suis de toute mon Ame,

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 19 Decembre 1649.

LET-

LETTRE XXXIII.

Monsieur,

I'ay esté rauy de voir des marques de la liberté de vostre main ; elle ne deuoit pas neantmoins, commencer par vn effort, & vous deuiez mieux menager cette premiere grace de la Nature. C'estoit assez de quatre lignes pour me mettre l'esprit en repos, & me donner la bonne nouuelle que ie demandois. Mais vous ne sçauriez garder de mesure quand il est question de m'obliger ; & si vos faueurs ne sont excessiues, vous pensez qu'elles soient defectueuses. Qu'il y a peu d'amis faits comme vous ! & qu'il y a encore moins de Philosophes de vostre force, qui puissent conseruer la ioye de l'Esprit dans la douleur du Corps & dans la perte du Bien ! Ie connois tel * * * qui auroit murmuré contre Saint *** à moins que d'vn rhumatisme ; & huict cens escus de perte sur le descri des monnoyes vous ont incommodé sans vous fascher, qui eussent fasché Senecque sans l'incommoder ! Enquerez-vous en à Dion, il vous asseurera qu'il y a grande difference entre les fleurets de la Theorie, & les armes de l'Experience ; entre vn Sage sur le papier, & vn Sage dans les occasions. Il me semble, pourtant, Monsieur, que cela ne vous doit pas rendre de

mauuaise humeur contre les autres ; & il ne faut pas que voſtre force vous empeſche d'auoir pitie des foibles & des infirmes. Vous deuez ſouffrir que les hommes eſperent & deſirent encore auiourd'huy, comme ils ont eſperé & deſiré depuis le commencement du Monde ; & ſi l'auarice n'eſt pas ſi ancienne, vous deuez, au moins, vous ſouuenir que vous ne viuez pas aux Temps Heroïques, mais dans la lie de l'année mil ſix cens quarante, & qu'autrefois vn de vos Predeceſſeurs a eſté loüé de faire grace à tout le Monde, quoy qu'il ne s'en fiſt point à luy-meſme. * * * * pretend à la Prelature ; Que trouuez-vous de ſi eſtrange & de ſi criminel en cette pretention ? & que font autre choſe la plus part des Predicateurs de Paris, qui ne s'attachent guéres à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique Grecque, ni à l'exemple de ſaint Iſidore de Peluſie ? Le mal que ie voy en cecy eſt de s'eſtre deſcouuert à vn Rieur, & d'auoir declaré ſon deſſein auec plus de franchiſe que ne permet l'hypocriſie de la Cour. Mais, au fonds n'eſt il pas de l'eſtoffe dont, on fait les Patriarches & les Pontifes? & ne vous ſouuenez-vous pas qu'au lieu ou il eſt, il n'eſt point de ſi pauure veſtu de long, qui ne Papege en ſon cœur, & ne demande à Dieu la triple Couronne ? N'a-t-il pas, pour le moins, vn auſſi beau nom que le Seigneur de *Simeonibus*, dont il vous

vous parle en ses lettres, & du nom duquel il ne me sçauroit souuenir sans rire? Ne merite-t-il pas bien vn Tiltre *in partibus infidelium*, en attendant quelque Dioceze, grand, ou petit, tout sera le bien venu. Cette ambition ne choque point la Societé ciuile; Elle peut compatir auec la mediocre vertu; il la peut auoir sans haïr le Prince; sans violer l'amitié; sans estre mauuais François, ni mauuais Romain. Et partant Monsieur, quoy que vous me reprochiez mon indulgence de tres-bonne grace, & que vous me grondiez d'vn ton excellent, ie ne me corrigeray point, s'il vous plaist. Ie ne sçaurois crier apres tant d'imperfections purement humaines, voyant tant de Monstres & tant de gros Crimes à combattre, si ie voulois faire le Reformateur. *Quod ad Eminentissimum Bentivolum attinet*, vous auez toutes les raisons du Monde de me blasmer, & ie vous confesse que ie suis le plus rustique Prouincial qui soit d'icy à Paris. Neantmoins, puis-que desia vous auez rendu d'office le compliment que ie deuois d'obligation, il en faut demeurer-là. Ie ne sçaurois rien adiouster à la perfection de ce que vous faites, & je vous diray seulement que les fautes sont heureuses dont vous estes le Réparateur. Pleust à Dieu voulussiez vous m'acquiter aussi liberalement de mes autres debtes. Ce seroit vne charité digne de vostre

opulence & ie vous laisse à penser si mes Creanciers auroient à se plaindre de leur payement. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Decembre 1640.

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR,

Tout alloit bien dans vostre Lettre, iusqu'a la conclusion. Mais cette mauuaise queuë m'a piqué, & i'ay peur de ces nouuelles qui vous affligeroient au dernier point, si elles se trouuoient veritables. Dieu veüille que ce soient de fausses nouuelles, & que vostre Amy soit victorieux, ou, à tout le moins, qu'il soit viuant. La vie est vne ressource dans laquelle Marius trouua la puissance qu'il auoit perdue, & nostre Admiral les armées qu'on luy auoit desfaites. Ayant cette piece de reste, on a dequoy se raquitter de toutes ses pertes. Les malheureux de cette année, seront les heureux de l'année prochaine; *& durare, ac semet rebus seruare Secundis*, est la plus seure maxime, & la plus grande finesse que ie connoisse dans l'instabilité des choses humaines. Voila, Monsieur, bien haranguer

guer au hazard. Ie refpons à ce que vous ne m'auez point dit, ou que vous m'auez dit de telle forte, que pour le fçauoir il faut que i'en attende l'application par le premier ordinaire. Vous pouuiez bien, en effet, me fpecifier le malheur que vous apprehendez, puis-qu'il y a tant de fortes de malheurs, & qu'au lieu de me faire part de voftre crainte, vous m'auez donné toutes les craintes imaginables. Huit iours de temps me gueriront ou m'affeureront de mon mal. Cependant, il faut iouïr le mieux qu'il nous fera poffible de noftre bonne fortune, & prier quelque Poëte de faire quelque *Soteria* pour rendre graces au Ciel du recouurement de voftre fanté. Vous ne doutez-pas, à mon auis, qu'elle ne me foit chere, & que ie ne defire la conferuation d'vne vie, fur laquelle ie me fouftiens principalement. Si ie vous auois perdu, ie ne fçaurois plus que faire en ce Monde. Ie ferois plus que veuf, & plus qu'orphelin; i'irois manger mon cœur dans les deferts de la Thebaïde.

Ipſe meum cor edens, hominum veſtigia vitans.

Mais fortons de ces termes de mauuais prefage, & ne meflons rien de fafcheux (non pas mefme en le deteftant) dans vne fi belle fefte que celle-cy. Nous voicy au declin de l'année, durant laquelle voftre vertu a efté exercée en mille fa-

çons,

çons, & rien n'a pu l'esbranfler. Dieu veüille que la prochaine vous soit plus douce, & que i'aye moins de suiets d'admirer la grandeur de vostre courage. Soyez heureux de tout point, & ie le seray par reflexion; Car ie ne separe iamais mon interest d'auec le vostre. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Fin du Cinquiesme Liure.

LET-

LETTRES FAMILIERES DE M. DE BALZAC A M. CHAPELAIN.

LIVRE SIXIESME.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEVR,

Ie souffre en femme, & vous agissez en vray Philosophe. Ie suis tendre iusqu'à la foiblesse, ie vous l'auoüe ; mais ie pensois que vous le sçeussiez il y a longtemps, & que cette Vertu vicieuse de mon ame, ne fust pas inconnuë à celuy qui en deuoit auoir veu le fond. Quoy qu'il

qu'il en soit, vous la faites valoir admirablement, & raisonnez de mesme, sur la diuinité de vostre derniere maladie. Ie prie Dieu, mon cher, que vous ne soyez plus prophete à ce prix-là, & que les inspirations du Ciel vous viennent par des voyes plus douces & plus aisées. L'agitation qui tourmente la Sybille de Virgile, & l'effort qu'elle fait pour se deliurer de l'esprit qui la possede, me donne de l'inquietude, & il vaut mieux demeurer dans vn estat moins eleué, mais aussi moins violent. L'homme que vous connoissez mieux que moy, s'est donné la peine de me venir dire adieu, auant que de se retirer à Paris, & m'a fait de solemnelles protestations d'amitié. I'ay verifié en luy tout ce que vous m'en auez escrit, & y ay trouué grand sens, & grande apparence de vertu. De sorte que ie suis tout persuadé de son merite, & de sa probité, & qu'on luy auoit fait iniustice dans les memoires qui en auoient esté donnez. Peut-estre aussi que vous l'auez changé, & qu'il s'est conuerty par vos bons exemples. Ie sçay beaucoup d'autres metamorphoses que vous auez faites de la mesme sorte ; *& quos probos non inveneras, probos fecisti*. Ie ne sçay si les despesches que vous m'auez fait la faueur d'enuoyer delà les monts, feront le voyage heureusement. Mais quand cela ne sera pas, i'en suis desia tout consolé, & le desordre

desordre qui paroist de tous costez, causera bien de plus grands maux que celuy-là. Ie n'ose vous parler de la continuation de mes maladies, ni de la diminution de mon argent, quoy que ie sois tousiours aux prises auec la douleur, & que ie n'aye guere moins perdu que vous sur les pistolles. Dieu veuille que le premier mois de l'année soit le commencement d'vn meilleur siecle. Mais i'ay peur de ne voir iamais la santé, ni le bon temps; & si vostre incomparable amitié ne me donnoit quelque consolation en ce Monde, i'en voudrois sortir plustost aujourd'huy que demain; si c'estoit la volonté de celuy à qui toutes les creatures doiuent estre soumises. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Angoulesme, le 4 Ianuier 1641.

LETTRE II.

MONSIEVR,

I'ay honte de vous dire que mon indisposition m'empescha de vous escrire par le dernier ordinaire; car il me semble que ie ne vous parle iamais d'autre chose. N'y ayant toutefois que cette seule cause qui m'ait pu faire manquer à ce deuoir, vous voulez bien que ie m'en serue afin de me iustifier deuant vous. Pour tout autre, ie serois encore presentement malade,

lade, mais il faut vous espargner les inquietudes que vous donneroit mon silence, si deux couriers conseeutifs s'en alloient sans vous porter de mes nouuelles. Vous sçaurez donc, mon cher, que i'ay receu vostre despesche auec la lettre de Monsieur Conrart, & partant dans le triste estat où ie suis, il ne me pouuoit rien arriuer de plus agreable. Il s'y en est trouué vne troisiesme, dont ie sçauois à peu prés le contenu, & ne pensois pas pour cela estre fort sçauant. *Sed nihil hoc ad Andromacham*, & nostre Amy ne m'a pas compris. Ie ne luy demandois point des nouuelles de ces Antipodes de mœurs, ainsi que les appelle Senecque, qui faisoient de la nuit le iour & du iour la nuit; commeencore de nostre temps la Reyne Marguerite. Ie desirois seulement apprendre quelque chose de certains Princes Estrangers, qui à ce qu'on m'avoit dit, se faisoient seruir aux flambeaux, aussi bien de iour que de nuit, par vne bizarre & mysterieuse ceremonie. Le feu qu'on portoit deuant les Empereurs Romains, pour marque de Souueraineté, & dont il n'y a, à mon aduis, que trois tesmoignages dans tous les liures, sçauoir deux dans l'Histoire de Herodian, & le troisiesme dans le poëme de Coripe, est bien quelque chose de semblable à ce que ie cherche: Mais le semblable n'est pas le mesme, & on dispute si c'estoit ou vn flam-

flambeau, ou vn brasier, ou vne lampe que l'on portoit. S'il y a encore de ces fous superbes qui veulent qu'on les traitte de Dieux, ou d'Idoles, laissons leur brusler le iour tant qu'il leur plaira, & ne demandons plus rien aux repertoires de Paris, puis qu'ils ne nous fournissent rien de nouueau. Nostre Monsieur Conrart est tousiours vn homme admirable. Ie ne sçay s'il se pourroit trouuer ailleurs autant de belles choses qu'en tout ce que ie voy de luy. Puis qu'il a agreable de faire tenir mon compliment en Hollande, i'accepte l'offre qu'il m'en fait, & luy promets de plus de n'abuser pas souuent de sa courtoisie en pareilles occasions, & comme vous sçauez, *semper inuitissimus scribo*. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 20 Ianuier 1641.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Suspendons vn peu nostre iugement, & ne condannons pas le Parasite, sur la deposition du Pedant. Peut-estre que cettuy-cy a des visions, & qu'il n'a pas leu ce qu'il a creu lire. Peut-estre qu'il a mal expliqué les intentions de son frere, & qu'il a donné la gesne à des paroles innocentes, pour leur faire dire ce qu'il luy a pleu.

pleu. C'est le vice ordinaire des Grammairiens comme luy, *quorum proprium est male interpretari, & à mente Auctorum sæpius aberrare*. Pour moy, Monsieur, qui sçay il y a long-temps, & ie pense l'auoir dit ailleurs, qu'il n'y a point de Saint dans le Ciel, qui n'ait esté calomnié sur la terre, ie ne reçois pas indifferemment toutes sortes de tesmoignages, & auant que de croire le mal qu'on publie d'vne personne que i'ayme, ie veux le toucher & mettre le doigt dedans. Ce n'est pas que i'ignore la corruption du genre humain, & que i'aye enuie de respondre de la probité de tous les Docteurs; mais de m'imaginer aussi que toutes nos Societez soient pleines de * * * & de * * * ie ne sçaurois le faire, quand on deuroit m'accuser de simplicité plus que villageoise, & m'apeller la dupe des beaux Esprits. Vostre Iesuite de Toulouse vaut infiniment, & i'estime plus les douze Vers que vous m'auez fait la faueur de m'enuoyer, que tous ceux que i'ay veus de * * * depuis dix ans. Il y a icy force, il y a esprit, il y a clarté. C'est vn Poëme parfait, & c'est vne inscription reguliere. Il dit tout ce qu'on peut dire en prose vulgaire; mais il le dit, de telle sorte que les Muses mesmes ne l'auroient pas mieux dit, si elles parloient encore par la bouche de Virgile & d'Horace &c. Vous m'auez parfaitement obligé de me faire copier le

passage

passage de la Vie de Monsieur de Peiresc, où il est parlé de vous & de moy. L'Historien a donné droit dans mon sens, & dans mon inclination, de me placer auprés de vous. C'est d'vne faueur m'en faire deux. I'eusse voulu seulement qu'il eust touché vn mot de nostre amitié, *& erat huic locus*, & que dans la succession de Malherbe il n'eust pas oublié vostre Poësie Lyrique. Ie connois qu'il sçait l'art d'escrire, & que sa latinité est du bon temps; & partant il fera grand honneur à la memoire de son Amy. Ie prie Dieu, qu'il vous veüille consoler de quelque bonne nouuelle d'Allemaigne. Ie tremble à la seule lecture de ce que vous m'en escriuez, & hors de *fata viam inuenient*, ie ne sçay comment vostre Heros se pourra sauuer. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 30 Ianuier 1641.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Vous dogmatisez à vostre ordinaire, & vn petit mot qui m'eschappe en vous escriuant, me vaut tousiours plusieurs periodes d'excellente instruction. Vous traittez comme il faut la dureté de la Philosophie Stoïque, & ne faites pas descendre pourtant la tendresse de l'autre Philoso-

Philosophie plus humaine, iusqu'a pleurer des Murenes, des Poules, & des Perroquets, *vt olim Craffus, Honorius, aliique non pauci ridiculæ memoriæ Mortales.* Ne disons point auec Virgile

Nec doluit miserans :

ou refutons-le par luy mesme, & disons en suite,

Sunt lacrymæ rerum, & mentem mortalia tangunt.

Ie ne suis pas exempt de la peine que vous donne l'estat incertain des affaires de la guerre. Obligés moy donc de me faire sçauoir les nouuelles que vous en aurez receuës & ne me les faites pas attendre, s'il vous plaist. Ie vous coniure aussi de me rendre office áupres de Monsieur l'Euesque de Grasse, & de l'asseurer qu'il n'a point vn plus fidele seruiteur que moy, ny qui soit mieux persuadé de son incomparable merite. S'il y a de nouveaux Vers de sa façon, vous aurez bien la bonté de les luy demander pour moy, qui suis passionnément

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 5 Feurier 1641.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Quoy que les Grecs ayent vn prouerbe qui offense les enfans des Dieux, ie ne pense

pense pas pourtant que les Comtes de Dunois du temps passé ayent plus valu que les Ducs de Longueuille du temps present. Le dernier miracle dont vous me faites la relation, m'a faict trembler en lisant vostre lettre. Mon imagination en est encore toute effrayée, & i'ay peur pour ceux qui sont passés, comme si ie les voyois encore dans le hazard & dans les difficultés du passage. Sans doute, Monsieur, le Ciel veut faire quelque chose d'extraordinaire de vostre Prince. Les hommes ne se trompent pas moins souvent en leur craintes, qu'en leurs esperances: & i'ay remarqué dans les Histoires de tous les siecles que presque tousjours les grandes forces ont peu fait, & les petites beaucoup.

Nil desperandum Teucro duce, & auspice Teucro;

Cras ingens iterabimus æquor.

Mais souuenez vous que ce fut en beuvant que Teucer harangua de cette sorte; & notés aussi que c'est au riuage de Bacchara (que les Latins d'Allemaigne font venir par etymologie de *Bacchi ara*) où se cueille *Nectar Rhenanum*, qui peut auoir donné de l'enthousiasme à vostre Armée. Au reste, Monsieur, vous prenez d'vn ton vn peu haut le terme de Dogmatiste, & me payés de vos humilités ordinaires. Ie ne puis receuoir vn honneur que ie ne merite point, ni souffrir que vous

vous m'appelliez vostre liure ; vous qui estes ma Biblioteque & mon Vniuersité. Si vous me faschez ie diray mon Trepié, & mon Oracle, & vous traitteray d'Apollon, ou pour le moins de prophete & d'homme diuinement inspiré. Raillerie à part, vous sçauez bien la haute opinion que i'ay de vostre grand sens, & la deference que ie rends à tout ce que vous prononcez *ex cathedra*. I'vse de ce mot, parce que plusieurs fois vous m'enuoyez les aduis d'autruy pour les vostres : & encore que i'estime beaucoup l'esprit & l'eloquence des gens que nous sçauons, ie ne les reconnois pas neantmoins pour Iuges & souuerains de l'esprit & de l'eloquence. Puisque vous auez la curiosité de sçauoir qui est le Pere Teron, que je croiois que vous connussiez mieux que moy, ie vous diray que c'est vn Poete qui a plus de soixante quinze ans. Peu apres la naissance du Roy, il fit deux Poëmes en petits Vers, à mon aduis Glyconiques; & le feu Roy sur le fauorable recit qui luy en fut fait, commanda à Motin de les traduire. Ils ont pour tiltre les Couronnes, & les Dauphins, & ont esté imprimés à Paris, le Latin, & le François *è regione*. Ces deux Ouurages portent leur recommandation, & ie suis asseuré qu'il vous plairont. I'ay veu d'autres choses de luy, où i'ay remarqué vn excellent naturel; mais ie sçay d'ailleurs qu'il est pares-

pareſſeux, & l'Ouurier du Monde qui ayme le moins ſon meſtier. I'auois bien en reuanche pluſieurs nouuelles à vous demander, & vous n'en euſſiez pas eſté quitte a ſi bon marché. Monſieur de Thou qui m'a fait l'honneur de ſe deſtourner de ſon chemin pour l'amour de moy, a eu la patience de me les dire, & i'ay eſté ſon auditeur durant vingt-quatre heures, qui ne m'ont pas duré vingt-quatre momens; tant les narrations ont eſté agreables. Ie ſuis

MONSIEUR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 15 Feurier. 1641.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Voſtre diligence ne depend point de celle du Courrier, ni de l'auancement de la ſaiſon. Qu'il pique bien ou mal, & que le Soleil s'approche de vous, ou qu'il s'en eſloigne, ie trouue touſiours mon conte, & reçoy de vos nouuelles à la fin de la Semaine. Ie vous en rends mille graces, Monſieur, & d'vne infinité d'autres bontez dont ie voy des marques dans toutes vos Lettres. Vous m'auiez deſia teſmoigné la part que vous preniez en mes pertes; mais à vous dire le vray, ce ſont pertes que ie ſens fort peu, & ie les auois oubliées, ſi vous ne m'en euſſiez

fiez fait reſſouuenir. I'ay, graces à Dieu, peu de tentation d'auarice, & c'eſt preſque ſans peine, & ſans eſtude que ie meſpriſe ce que la pluſpart des hommes adore. Ainſi ma vertu n'a point de merite; & ne combatant point, elle ne doit point eſtre couronnée. Ie donne mille maledictions tous les iours à celuy qui vous donne de la peine, & plains infiniment vos pauures Muſes, ſi elles ſont effarouchées par des eſcritures de chicane. *Sunt hæ quidem litteræ ſed litteræ illiteratiſſimæ*, comme les appelle noſtre Pline; & ie m'entens ſi peu en pareilles choſes, que ie n'ay iamais recommandé de procés, ſans faire vne infinité d'incongruitez, & ſans prendre touſiours l'vn pour l'autre. Pour vous, Monſieur, vous n'en feriez pas de meſme, qui eſtes capable de tout. Mais ie vous ſouhaitte vn plus honneſte exercice, & plus digne de la nobleſſe de voſtre eſprit. Ie ne ſçay ſi le Diſcours que ie vous enuoye ſera aſſez heureux pour cela. I'eſpere pourtant que vous n'en deſapprouuerez ni le ſens, ni les paroles, ni la façon, & que vous ne trouuerez pas mauuais, que i'aye voulu obliger vn homme qui dit merueilles de vous, par tout où il ſe trouue. Hazard, peut-eſtre ſera-t-il encore vn de ceux que nous pourrions rendre bon, par nos bontez, & par nos bien-faits. Ie ſuis

MONSIEVR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 24 Feurier 1641.

LET-

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Ie ne sçay ce que ie vous ay escrit, que vous auez trouué si bon, mais ie sçay bien que vous trouuez bon tout ce que ie vous escris, & vous lisez mes paroles auec des yeux capables de toutes les illusions de l'Amitié. O la belle, & l'innocente Magicienne, & qu'elle m'oblige de vous enchanter! Elle est cause que ie suis le seul dans le Monde, qui en fais quelquesfois accroire à vostre grand iugement; & cet homme qui pourroit remarquer de la noirceur dans la Voye de laict, & de l'impureté dans le Corps de la lumiere, ne veut pas voir mes taches, & mes defauts. A la bonne heure, Monsieur, puisqu'il vous plaist que ie sois heureux. Il ne faut pas que i'examine trop curieusement les causes de mon bon-heur, ni que i'amplifie dauantage mon peu de merite, qui vous reprocheroit le mauuais fondement de vostre affection. *Rationem fœlicitatis nemo reddit.* Quelle apparence neantmoins, que sans dessein, & sans y songer, i'aye dicté quelque ligne qui soit digne de vostre Heros! Il merite qu'on choisisse toutes les loüanges qu'on luy donne, & qu'on estudie pour parler de luy. Il merite que vous ayez soin de sa gloire, aussi bien que de celle de ses Peres: Il a besoin de vostre trompette, & n'a que

 faire

faire de nos siffiets. Et partant, Monsieur, *abſit, vt tam illuſtrem materiam familiari dicendi genere, & extemporaneitate noſtra violemus*. Le danger où vous dites qu'a eſté noſtre parfait Amy me fait trembler, & mon imagination eſt bleſſée de toutes ces armes de Chirurgie, & de tous ces remedes cruëls, dont vous me parlez. Ie luy ſouhaitte vne parfaite gueriſon & le Senat, & le Peuple Poëtique qui luy ont tant d'obligation, luy deuroient filer auſſi bien qu'aux Princes, des vies dor, & de ſoye, dont i'ay ſi ſouuent ouy parler, & luy crier comme à ſon veritable bienfaicteur,

De noſtris annis tibi Iupiter augeat annos. Ie ſeray bien ayſe de voir les ſix vers du Poëte *perruqué de glaçons*, & le duël des Horaces, & des Curiaces, & generalement tout ce qui viendra ſoubs voſtre paſſeport. C'eſt,

MONSIEVR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 1 Mars 1641.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Voſtre procez dure trop, & vos Muſes ſont trop long-temps ſupplìantes & ſolliciteuſes. Ie ſerois mort s'il m'en eſtoit autant arriué; & quoy que ie ſois homme de paix, il n'y a point d'expedition militaire que ie n'apprehendaſſe moins, que

que toutes les couruées que vous auez euës. Vostre Philosophie aura neantmoins trouué place par tout, & ayant eu icy à combattre les ressentiments interieurs,aussi bien qu'à vous defendre d'vn Aduersaire visible, Zenon couronnera vostre moderation, au mesme temps que Iustinian vous feragaigner vostre cause. Les Vers du Poëte *à la barbe sonnante*, sont tels que vous en auez iugé, & ie suis tout à fait de vostre opinion. La fin de L'Ode à Monsieur de Bullion est meilleure que le commencement ; tout au contraire de l'Amphitrite qui tombe apres son eleuation,& se soustient sur deux mauuais pieds ; car ce seroit trop de la nommer monstrueuse, & de dire d'elle comme des autres diuinitez de la mer que

Desinit in piscem mulier formosa supernè.

La Silue est belle, mais non pas à mon aduis de la derniere beauté, & ie voy quelque chose au delà, où la force du Poëte n'est pas arriuée. La part que vous m'auez faite de toutes ces nouueautez meriteroit vn remerciment en forme ; mais il y a long-temps que vous m'auez ordonné de ne vous rien dire de vos faueurs,sinon que ie les ay receuës.Le premier Discours que ie vous ay enuoyé de l'Eloquence, sera bien tost suiui d'vn second, où ie parle du Critique Longinus, & du Traitté qu'il a fait, περὶ ὕψους, dont il faut considerer les parties. C'est vne

matiere qui me plaist, & i'ayme par fantaisie, & sans pretendre iamais à la ioüissance de cette sublime Reyne des ames,

Hanc qualem nequeo monstrare, & sentio tantum.

Pour le mot, dont ie vous ay demandé vostre aduis, c'est bien se moquer de me renuoyer à moy mesme. Prononcez ie vous en supplie; car c'est la Cour qui doit reigler le Village. Ie suis

MONSIEVR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 12 Mars 1644.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

Vous ne sçauriez croire combien ie suis indigné contre vos persecuteurs, & la pitié que me fait la pauure Vertu, quand la fraude la traisne deuant la face des Iuges. Il ne deuroit y auoir pour vous que des couronnes & des recompenses, & vne si haute probité que la vostre meriteroit mesme d'estre respectée par la malice. Mais si la malice faisoit ce qu'il faut, elle ne seroit plus malice. Les loups ne se reconcilieront iamais de bonne foy auec les brebis, & c'est l'ordre, ou la confusion des choses du monde, qu'il y ait des Tyrans par tout, de grands, de mediocres & de petits; les vns pour affliger le Public, & les autres pour tourmenter les particuliers. Ie viens d'escrire à Monsieur

de

de la Nauue, non pas comme je deuois, mais comme i'ay pu, dans le mal qui me trauaille. Ie le coniure par la parenté, & par l'amitié, qui est quelque chose de plus, d'auoir soin de vos interests comme de ma vie, & ie m'asseure que vous connoistrez que ie ne luy suis pas indifferent. Mais que ie suis trompé, de m'imaginer qu'on me considerera, où il s'agit de vous seruir! Vostre nom est cheri & respecté de toute la Terre, & Monsieur de la Nauue, qui est parfaittement honneste-homme, ne visera qu'à vous, dans la bonne Iustice qu'il vous rendra. Il y a plus de trente heures que ie souffre; tout ce que ie puis obtenir de ma douleur, c'est de vous supplier de croire que ie suis à l'ordinaire

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 22 Mars 1641.

LETTRE X.

MONSIEUR,

Ie voy bien qu'il ne faut plus que ie conteste auec vous, sur le prix de mes paroles. Elles vaudront donc ce que vous voudrez les faire valoir. Elles seront belles, puisqu'elles vous plaisent. Ie desirerois seulement qu'elles fussent aussi puissantes, que, de vostre courtoisie, elles sont belles, & que ie sceusse aussi bien guerir auec des paroles, que vous croyez que ie

sçay louer. Ie ne vous refuserois pas, aujourd'huy, de si faciles remedes, & ie les preparerois auec tout le soin dont ie serois capable, afin qu'ils agissent plus efficacement contre la fieure de vostre Amy. Il me seroit encore permis d'en faire l'experience sur ma personne, & le Medecin se pourroit traitter luy-mesme. Mais il n'y a point de medecine pour des maux si vieux & si opiniastres que les miens; & c'est icy que la Rhetorique de Demosthene, voire la Magie de Zoroastre feroient voir la foiblesse, & l'impuissance de leur Art. Il viendra vn meilleur temps que celuy-cy, & nous nous porterons bien vn iour; pour le moins au iour de la resurrection, *cum mortale hoc nostrum induet immortalitatem, & in gloria resurgemus*, si nostre Seigneur nous en fait la grace. Ie pense vous auoir mandé mon sentiment des vers du Lyrique Madelenet. Pour les autres de raillerie dont vous me parlez, ie n'ay point de curiosité de les voir. La raillerie de cet homme-là m'a tousiours semblé si froide & si plate, qu'il ne m'a iamais esté possible d'en rire; & si i'estois au lieu où vous estes, & qu'il fallust necessairement que ie les loüasse, ie voudrois estre mort en ce moment; tant il m'est dur d'aller contre ce qui est de ma science. Ie suis bien estonné de ce qu'on m'a mandé du Docteur Palemon. Ie croiois qu'il ne viuoit plus que du seul esprit, & qu'il fut tellement persuadé de

l'immor-

l'immortalité de l'ame, dont il parle tant, qu'il n'euſt plus de commerce auec les ſens. Mais à ce que ie voy il eſt de ces Philoſophes hypocrites, qui ſe contentoient de parler de la vertu, & ne ſe mettoient pas autrement en peine de la ſuyure. Dieu luy donnera s'il luy plaiſt de meilleurs ſentimens. & il a peut-eſtre permis la publication du ſecret de ce galant-homme, pour en faire vn iour vn grand Saint. Ie ſuis

MONSIEUR, Voſtre, &c.

A Balzac, le 4 Auril 1641.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Pour ne rien perdre en ce mauuais temps, il ne faut rien auoir, & ſi vous faites de grandes pertes, c'eſt que vous auez de grandes richeſſes. *Magnæ opes amiciſſime Capellane. magnæ jacturæ locum faciunt. Quid vero inter opes majus & præſtantius veris & bonæ fidei Amicis?* Ie veux croire que celuy que vous pleurez, eſt digne de vos larmes, & bien que ſon merite ſoit aſſez problematique dans l'eſprit du Peuple, je ſçay que le Peuple eſt vn mauuais eſtimateur du merite, & que ſouuent ſes auerſions ſont auſſi iniuſtes que ſes amours. Mais quoy qu'il en ſoit, le Roy de Suede eſt mort, & le Duc de Weimar auſſi; & ſi on ne meurt à la guerre & dans

les combats, on vient mourir dans les festes, & dans les triomphes. Regardons donc tous les hommes comme perdus, ou comme prests à se perdre. Tenons toutes les heures de nostre vie pour climateriques. Attendons de mauuaises nouuelles par tous les courriers, & concluons que le seul moyen de n'estre point affligé c'est de n'estre point de ce Monde. En effet, Monsieur, ou il faut voir perir les autres, ou il faut perir soy-mesme: & par consequent quelle delicatesse d'aymer la vie, & ne pouuoir souffrir les dependances qui l'accompagnent? & pourquoy tant plaindre le mal, dont personne ne veut le remede? Il y a long-temps que i'ay laissé aux Stoiques leur insensibilité; Mais ie ne suis pas pour cela de l'autre costé; & il me souuient de la rime qui commence par *Pay grand' pitié de ta pitié pitoyable*, *&c.* & qu'elle rendit pres-que ridicule le bon naturel d'vn de nos Amis. Comme ie n'approuue pas le cœur d'acier de Zenõ, & ses yeux de pierre de ponce, ie ne sçaurois loüer non plus ceux qui sont deuenus fontaines aux païs des Metamorphoses, ou qui sont demeurez chassieux tout le reste de leur vie. Cette molle tendresse n'a garde de tomber dans vne ame ferme comme la vostre. Vous ne manquerez donc point de vous tenir entre les deux extremitez, où est la joye honneste & asseurée, & croirez vostre predecesseur Monsieur de Malherbe,

Malherbe, qui vous dira que le Roy Priam, le Roy François & luy se sont consolez, & qu'il est permis à vn chacun d'en faire de mesme. Est il bien vray au reste comme vous me mandez, que les Princes se lassent enfin de faire la guerre, & que le Caducée de Messieurs les Nonces aura la vertu de separer des combatans, si aspres & si acharnez les vns contre les autres. Si le Pape est Autheur de ce grand bien, il receura autant de benedictions qu'il en donne, & l'Orateur Iean-Iaques aura droit d'en faire vn ample Remerciment au nom de toute la Chrestienté. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 20 Auril 1641.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

A vostre ordinaire vous faites valoir tout ce que ie vous escris, & trouuez la perfection dans des choses qui à peine peuuent passer pour mediocres. C'est l'amitié qui vous deguise ainsi les obiets, & qui vous fait prendre l'apparent pour le veritable. I'estois mal quand i'escriuis à Monsieur de la Nauue, & s'il y a quelque chose dans ma lettre qui soit digne de l'estime que vous en faites, la Fortune y a plus de part que moy, qui n'y ay contribué que la bonne intention.

Elle est si pure, Monsieur, que ie ne veux pas nier qu'elle ne merite que vous la souffriez; & vous la deuez pour le moins considerer comme vne honneste & genereuse impuissance, qui n'ayant que des desirs à vous donner, ne sera iamais accusée de vous les espargner. Pour les loüanges qui font quelque peine à vostre pudeur, ne vous imaginez pas, s'il vous plaist, que ce soient des amplifications, ou des lieux-communs. Ie suis tellement persuadé de vostre vertu, que ie pense leuer la main, & iurer deuant mon Iuge, quand ie rends vn semblable tesmoignage, & si le Demon de Socrate luy rapportoit ce qui se passe en son absence, il sçauroit que ie ne parle iamais de luy sans transport, & que ie fais en cecy comme les Sibilles, qui disoient vray auec fureur. Quand à l'autre article de vostre Lettre, ie vous declare, Monsieur, que ie ne veux point plaider la cause de l'accusé, & d'abord ie ne iustifie, ni ne condanne personne; mais ie sçay bien que tous les tesmoins qui sont contre luy, ne sont pas si fidelles que moy, & que la pluspart des donneurs d'auis ressemblent aux Poëtes Epiques, qui sur vn leger fondement de verité, bastissent vne infinité de mensonges. Combien y a-il de mauuais esprits, qui veulent l'eternité de la guerre, qui ne sont propres qu'à rompre les amitiez, qu'à empescher les reconciliations, qu'à nourrir & cultiuer les semences de

la

la haine ? Mais il faut s'esclaircir de l'affaire, & suspendre iusques-là nostre iugement. Ie ne sçay que vous dire sur le sujet de Monsieur Conrart, sinon ce vieux mot qui a esté dit si souuent, *ie viuray & mourray son ingrat*. Il est trop obligeant de la moitié, & si vous ne m'aydez à m'acquitter de tant d'obligations; ie confesse que ie suis insoluable, & fais cession de paroles, qui sont les seuls biens d'vn pauure Rhetoricien. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 1 May 1641.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Vous vous souuenez bien de cette Corneille qui dit autrefois,

Est benè non potuit dicere, dixit, erit.

Elle dit encore aujourd'huy la mesme chose. Et partant ayons bonne esperance de l'auenir. Iugeons fauorablement de nos affaires d'Allemagne, & ne nous imaginons pas que la fortune de nostre Armée soit morte auec son premier General. A tout le moins contentons-nous des pertes presentes, & de la misere que chaque heure apporte. Le mal vient assez tost, sans qu'il faille l'aller querir par l'apprehension ; comme il ne dure que trop, sans qu'il soit besoin de le retenir par la memoire. I'attens le Liure de Mon-

sieur

ſieur de la Chambre en tres-bonne deuotion, puiſque nous entrons dans la ſemaine ſainte. Il doit ſans doute auoir trouué quelque choſe de nouueau ſur le ſujet des paſſions ; car il y a long-temps qu'il a deſſein ſur cette matiere, & que ie ſçay de ſa bouche, qu'il vouloit la traitter en Phyſicien,& la prendre par vn autre biais que n'auoit fait Ariſtote. Il a l'eſprit ſubtil & hardy, & l'expreſſion agreable ; & quand i'eſtois à Paris il me deſplia quantité d'excellentes marchandiſes. De ſorte que pour bien faire, il n'a eu beſoin que de ſçauoir bien choiſir, à quoy il ne ſçauroit auoir failly, connoiſſant la bonté de ſon iugement comme ie fais. Mais qui eſt, ie vous prie,l'Autheur des Veritez Françoiſes qui m'a fait la faueur de m'enuoyer ſes Liures. Le iour meſme que ie les receus, vn autre les prit ; & ne les ayant point leus, ie ne ſçaurois, que vous en dire. Cependant ie vous ſupplie qu'il ſçache que ie luy ſuis obligé de ſon preſent, & que ie l'en remercie de tout mon cœur. Ie ſuis plus en peine de la ſanté de noſtre cher Monſieur l'Abbé de Bois-Robert que de ma penſion. Si par voſtre credit & le ſien ie venois à en eſtre payé, ce petit ſecours me viendroit aſſez à propos pour reſſaire quelques breches de cette année. Mais ie ne pretends pas en deuoir remercier que vous & luy,puis-que vous m'aurez donné vne choſe que ie ne ſongeois pas ſeulement

lement à demander. I'estois desia à vous par vne infinité de tiltres. Ie le feray d'abondant par celuy de vostre tres-humble pensionnaire. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 12 May 1641.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Receuant tous les iours de nouuelles marques de vostre tendresse, ie suis obligé de la rechanter tous les iours. Si ie ne l'aymois, ie serois ennemy de mon propre bien. Elle est pour moy comme elle est à vous, & I'en reçoy à toute heure de tres-sensibles consolations, au lieu que M. de Feuquiere, n'est plus en estat de rien receuoir. Ie ne vous ay pas escrit que ie fusse de l'auis du Peuple en ce qui regarde sa reputation, & ie n'ay iamais fauorisé l'injustice, qui luy a esté renduë par quelques personnes mal informées. Ie suis pourtant bien aise d'auoir donné matiere à vne Apologie de douze lignes. Vous defendez sa vie bien plus vigoureusement, que ie ne vous ay parlé de sa mort; & apres les exemples des illustres Malheureux si iudicieusement allegués, il y a plaisir de vous voir mal-traitter cette beste à plusieurs testes, contre laquelle vous interessés presque tous les

les honneſtes gens. Toutes les gouttes de ſang qui reſtent au vieux Ieſuite ſont encore belles, & ſon couchant meſme eſt plein de lumiere. Mais n'eſt-ce pas vne choſe eſtrange, que le nom que vous ſçavez ſoit auiourd'huy auſſi eſſentiel dans les Vers, que ceux de nos Saints dans les Teſtaments; Qu'il faille qu'il entre dans toutes ſortes de compoſition bonnes, ou mauuaiſes à propos, ou hors de propos. Ie m'aſſeure qu'il ſe mocque le premier de toutes ces extrauagances: & comme il merite infiniment d'eſtre loüé, il deſire qu'on choiſiſſe les loüanges qu'on luy donne. Ie ſuis

MONSIEUR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 25 May 1641.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Ce grand ſermon a donc eſté deſplié à l'hoſtel de Rambouïllet, & vous auez eu aſſez de courage pour le lire, & Monſieur de Voiture aſſez de patience pour l'eſcouter! En voila deſia trop, à dire le vray, & ie n'oſe croire le reſte, ni m'imaginer que i'aye merité les acclamations dont vous me parlés. Elles ſont pour la ſouueraineté de l'Eloquence, & non pas pour la mediocrité de la mienne, elles ſont pour Demoſthene & non pas pour moy; on a applaudy au Texte & non

& non pas au Predicateur. I'ay consideré ce que vous m'escriués du Docteur ironique, & ie sçauray vn de ces iours, *an sit deploratæ salutis, aut ad meliorem frugem redire possit*. Cependant ie veux vous faire part de ce que ie viens de lire de Florent Chrestien, qui à peu-prés estoit de l'humeur de nostre homme. *Adeo vt adolescentiæ annos nondum egressus Ronsardum ipsum jam tum insigni laude florentem, mordaci & amarulento Poemate lacesseret; Quam ætatis intemperantiam summus ille vir, quâ erat animi magnitudine, non modo contempsit, verum etiam doctissimi adolescentis ingenium exosculatus in amicitiam illum avidissimè recepit, &c.* La difference qu'il y a entr'eux, c'est que celuy-cy a passé cinquante ans, & que sa mesdisance est maladie, & non pas ieunesse. Toutefois il se pourra conuertir, & peut-estre qu'il traduira quelques-vnes de nos pieces, ou nous fera amande honnorable d'autre façon. Nous verrons ce qui en arriuera. Quelqu'vn m'a dit que le Seigneur Paul Fiesque est à la Cour, & qu'il se mesle de l'affaire de la Paix. Si cela est, i'en espere bien; car c'est vn Demon dans les Negotiations, & non pas vn homme, & ie ne croy point qu'en tout le monde il y ait vn esprit plus souple, plus adroit, ni plus intelligent que le sien. Ie suis

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 4 Iuin 1641.

LET-

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Ie n'ay pas seulement leu auec ioye vostre Lettre du 22. de ce mois ; mais ie l'ay leuë auec profit, & me suis desia pourueu de ces belles lunettes d'approche dont vous estes l'inuenteur, & qui me seruiront en temps & lieu. Il est certain, qu'il fait bon quelquefois n'estre pas animal si raisonnable, & que la trop grande preuoyance donne souuent bien de la peine, & adiouste aux veritables maux tous les maux imaginables. Mais ne vous en desplaise, Monsieur, ie ne croy pas que vous soyez de ces malades par anticipation ; Et à quoy employeriez-vous la raison philosophique, qui corrige la raison commune, si elle ne vous seruoit à mespriser ce que les autres craignent, esperent, admirent, &c. I'ay receu enfin le beau Liure de M. de la Chambre, & en suis à la moitié. Que ie souhaiterois qu'il fut aussi gros que le Calepin, pour faire durer dauantage mon contentement. Ie vous iure que ie n'ay iamais rien leu auec plus de plaisir, n'y qui m'ait touché plus sensiblement. Quelques autres nous auoient donné auant luy des pieces de fripperie, & des traductions desguisées. Cettuy-cy nous fait voir vn vray & parfait original ; & si toutes les parties de la Philosophie estoient

ſtoient françoiſes de cette ſorte *non eſſet cur Græciæ ſuos Platones, Xenophontes, & Theophraſtos inuideremus*. Ie ne ſçay pourquoy i'ay oublié Ariſtote, dont ie remarque encore icy la ſubtilité, & le ſtile methodique ſi neceſſaire à la recherche, & à l'eſclairciſſement de la Verité. A mon aduis le Latin de Celſe n'a point les graces de ſon François : *Imo vero terſam & elegantem dictionem, ipſæ Gratiæ videntur mihi iis manibus formaſſe, quibus, vt vos Poëtæ vultis, Dominæ Veneri miniſtrant.* Pour moy ie voudrois bien dire quelque choſe à noſtre Heroïne, ſur le ſuiet des Brutes, des Sceuoles, des Camilles, des Fabrices, des Scipions, des Catons, des Ceſars & des Mecenes. Mais pour cela, il faut plus de gayeté, que ie n'en ay, & ſi vous ne priez voſtre Dieu de l'eſprit & de la lumiere, de diſſiper les nüages de mon ame, tout y eſt triſte, & noir au dela de ce qui ſe peut imaginer. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 15 Iuin 1641.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Ie ſuis ſourd depuis quelque temps au bruit des applaudiſſemens, & dur

dur aux aiguillons de la Gloire ; mais ie suis tousiours sensible aux effets de l'Amitié, & c'est elle qui me rend precieuses des choses, qui de soy me seroient tres-indifferentes. Les loüanges estrangeres ne me plaisent donc plus, comme elles faisoient autrefois. I'ay dit estrangeres, à distinction des vostres, parce que ie ne m'en soule iamais ; *tam gratum est à te laudari.* Et tout le goust que ie trouue à celles des autres, vient de l'assaisonnement que vous y mettez. Ce n'est pas Monsieur de Thou qui peint si bien Florent Chrestien ; c'est vn de ses Amis. *Scevola nempe Sammarthanus in aureolo Elogiorum libello, digno, me Iudice, omnium Bemborum & Sadoletorum inuidiâ.* Mais est-ce tout de bon que vous parlez de Ronsard, & que vous le traittez de grand, ou si c'est seulement par modestie, & pour opposer sa grandeur à nostre tenuité. Pour moy, ie ne l'estime grand que dans le sens de ce vieux Prouerbe, *Magnus liber, magnum malum* ; & me suis declaré là-dessus dans vne de mes Lettres Latines, que vous auez laissé passer sans y former d'opposition. Puisque la chose est faite, il n'y a plus lieu de s'en desdire, & il faudroit que Monsieur de Malherbe, Monsieur de Grasse, & vous fussiez de petits Poëtes, si celuy-là peut passer pour grand. Ie suis au desespoir de donner tant de peine à Monsieur l'Abbé de Bois-Robert, qui n'en sçauroit prendre

dre en l'eſtat qu'il eſt, ſans vn notable preiudice de ſa ſanté. Obligez-moy de luy dire quand vous le verrez, que pourueu qu'il ſe porte bien, & que Dieu me conſerue vn ſi cher Amy, ie ne me plaindray ni du malheur du temps, ni du mien particulier. S'il me vouloit faire en ſuitte vn compliment de deux lignes, ie vous coniure de l'en deſtourner auec violence ; & ne ſouffrez pas, s'il vous plaiſt Monſieur, que ie ſois cauſe de cette ſeconde courueé, qui n'adiouſteroit rien à l'aſſeurance que i'ay de ſon affection. C'eſt,

MONSIEUR, *Voſtre, &c.*

A Balzac, le 1 Iuillet 1641.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Tant que vous proſnerez de la ſorte, ie prendray grand plaiſir d'eſtre de voſtre parroiſſe, & n'ayez pas peur que ie me plaigne iamais que Monſieur le Curé ſoit trop long. Tout ce que vous dites eſt tres-beau, & non ſeulement le petit Aſtianax rit à ſon Pere Hector qui va mourir par la main d'Achille : mais il rit encore à Vlyſſe ſon Bourreau qui le va ietter d'vne tour en bas : & non ſeulement le Pourceau fait bonne chere dans la tempeſte, tandis que les hommes font des Vœux ; mais à l'heure meſme qu'on luy met le couſteau dans la gorge, il ne ſçait

ſçait ſi on le chatouille, ou ſi on le bleſſe. O franche & naturelle Philoſophie, bien moins artificielle,& bien moins diſſimulée que celle du Philoſophe Palemon? Nous en profeſſons vne, comme vous dites excellemment, qui a eſté deſcouverte pour la ruine de toutes les autres. Suiuons ſes maximes, & la ſcience de l'Euangile, & nous aurons compaſſion de toutes les Sectes, & de tous les Sectaires, Que i'ay leu de bon cœur l'article de voſtre Lettre, où vous me parlez de Monſieur l'Abbé de la Victoire,& que ie me reſioüis de cette ſocieté renouuellée. *Nobile certè par, ſed vtinam per Balzacium impar.* Outre que i'ay paſſion pour luy, il n'y a guerre de Prelat dans toute noſtre Hierarchie que i'eſtime dauantage, & à mon ſens ſes entretiens ordinaires valent bien des ſermons preparez de la pluſpart de nos Meſſieurs. Viuez heureux, & ayez pitié de voſtre malheureux Amy, qui manque icy de l'vn & de l'autre, & qui crie inceſſamment aux arbres & aux rochers, comme autrefois

fruſtrà revocabere votis.

Ie ſuis auec toute ſorte de reſpect,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 12 Iuillet 1641.

LET-

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Ie vous ay dit mille fois,& vous le redis encore celle-cy, que vous trouuez toufiours la raifon en quelque lieu qu'elle foit cachée. Ie ne fçay qu'elle opinion avoit Ciceron de la Gloire dans les Liures qu'il en a faits; Mais ie fçay bien que la loüange ne vaut ni plus ni moins que vous l'eftimez. Vous l'auez mife à fon iufte prix; & non feulement la rigueur Philofophique, mais encore l'humilité Chreftienne la goufteroit de la maniere que vous l'appreftez. Ie ne penfe pas que celuy fur qui on iette les yeux pour l'Inftruction du Prince,foit vn autre que celuy qu'on voudroit employer pour la Negociation de la Paix.Ce font des penfées qui ne luy font point de tort; & cette deftination qui le iuge digne de chofes fi hautes, & fi importantes, ne luy doit pas eftre defagreable, quoy qu'il n'ait pas deffein d'ayder à la faire reüffir. En cela, Monfieur, mes fentimens feront toufiours conformes aux fiens; & foit qu'il aille à Coulogne, foit qu'on le loge au Palais Royal, foit qu'il tiennne bon dans fon Cabinet, ie croiray qu'il ne fe peut mieux faire que ce qu'il aura fait. Monfieur de la Mothe le Vayer, m'a appris beaucoup de chofes que ie ne fçauois pas, & m'a confirmé dans

dans quelques vnes que ie sçauois. Il ne se peut voir d'ouurage plus riche ni plus rempli que le sien, & il m'a infiniment obligé de m'en faire part. Ie vous supplie de luy tesmoigner le ressentiment que i'ay de cette faueur, & de me conseruer en ses bonnes graces. C'est par vous, Monsieur, comme vous voyez, que i'entretins commerce auec les honnestes gens, & ie ne vaux aupres d'eux que ce que vous me faites valoir. Mais il ne se peut rien adiouster à la reconnoissance que i'en ay, & ie croy estre plus qu'homme du monde,

MONSIEUR, *Vostre, &c.*

A Balzac, le 25 Iuillet 1641.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Escriuez moy à la haste tant qu'il vous plaira, & appellez comme vous voudrez les choses que vous me faites l'honneur de m'escrire. *Diuina Responsa, propositiones æternæ veritatis*, & s'il y auoit quelques termes plus nobles, ie les employerois volontiers en cette occasion. Il est certain que le genie & le Iugement, sont les deux parties essentielles du Poete, & ie demeure tres-persuadé de tout ce que vous m'auez dit là dessus. Mais apres m'estre soumis entierement à vostre authorité, vous voudrez bien que ie con-

tente

tente vn peu ma raison. Permettez moy donc de relire Ronsard; car la derniere fois que ie le leus, il me sembloit que c'estoit plustost la matiere & le commencement d'vn Poete, qu'vn Poëte acheué; & que dans le feu dont son imagination estoit eschauffée, il y auoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de suye. Vous sçauez la fantaisie de feu M. de Malherbe, qui effaça de sa main le Volume entier, & ne pardonna pas à vne Syllabe. Ie n'ay pas approuué cette rigueur si vniuerselle: Mais si tous les Sonnets, toute la Franciade, & toutes les Odes estoient perdues, ie ne pense pas que i'eusse besoin d'estre consolé de cette perte. I'ay escrit en Latin à Monsieur Silhon ce que ie pensois de l'vn & de l'autre; ie veux dire du Martyr, & du Tyran, de Ronsard, & de Malherbe. Relisez cet endroit pour l'amour de moy à vostre loisir, & m'en mandez vostre opinion afin que ie sçache si la mienne est bonne, & si ie m'y dois tenir. Ie suis raui au reste du second article de vostre lettre, & ne puis assez loüer le bon sens, la sagesse, & la magnanimité, que vous apportez dans le traitté dont ie vous ay fait l'ouuerture. I'espere que le succez en sera heureux, & que vous ne me reprocherez point ma credulité, ni ne vous repentirez de la confiance que vous aurez eue en moy. A Dieu ne plaise que i'aye eu dessein de vous tromper. I'ay toutes les

cer-

certitudes morales, qui se peuuent auoir de la foy d'vn autre, & si ie n'estois asseuré par là de vous donner vn Amy, à toutes espreuues, ie n'aurois garde d'estre l'Instrument de la nouuelle amitié que ie vous propose. Si iamais il en arriue de mal *Dii in me conuertant*. Ie suis passionnement,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Aoust 1641.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Ie ne me porte gueres bien ; & vous sçaurez pourtant que dans ma douleur, ie vous ay fait vne infidelité (*agnosce verba tua amicissime & elegantissime Capellane*) car i'ay bruslé d'vn autre feu que du vostre. Vous le connoistrez par la Lettre que i'escris à Monsieur Menage, qui est toute pleine de passion ; & luy direz de plus, mon cher Monsieur, que ie luy ay respondu en Langue vulgaire, par la mesme raison que Stace, ayant à parler de Lucain, n'oza pas l'entreprendre en Vers heroïques. *Ego*, dit-il, *non potui majorem tanti auctoris habere reverentiam, quàm quod laudes ejus dicturus, hexametros meos timui.* I'ay aussi apprehendé pour mon Latin, & ie ne l'ay pas

iugé

iugé digne d'estre opposé à celuy de sa belle Lettre, quoy que dans l'Apostille ie me sois eschappé plus d'vne fois, & que i'aye parlé prose & vers en cette Langue maistresse; mais, à mon ordinaire plus par caprice que par dessein. Puisqu'il a autant d'enuie de voir son nom dans mes Lettres que Ciceron en auoit de voir le sien dans les Histoires de Lucceius, & qu'il se sert mesmes des termes de Ciceron, *ardeo cupiditate incredibili nomen meum*, &c. pour me faire entendre son intention, ie vous supplie de luy dire que ie l'ayme tant, qu'encore que ie haïsse toute ce qui s'appelle lettre, i'en feray imprimer vn Volume, *& quidem brevi, vt primo quoque tempore compos fiat voti non ambitiosissimi.* Ne vous estonnez point si ie suis partisan iuré des excellentes personnes, dont vous me parlez, si vous vouliez je serois du costé de mes ennemis, s'il m'en reste encore. Et comment n'estimerois-ie pas les Deesses à vostre recommendation, puisque ie serois l'Hymne des Harpies, sur vostre parole. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Aoust 1641.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Vous faites tousiours les deux plus difficiles parties de l'Argument, & ne me donnez que la peine de tirer la Consequence. Viue donc cette belle Liberté, & ne souffrons plus de Tyrannie, en matiere de Philosophie. Vous le dites admirablement, que *nostre raison, ne doit obeir qu'à la raison*, & que *l'autorité est vn ioug que la Religion seule a droit d'imposer à l'esprit de l'homme.* Cela estant, il me sera permis de m'esloigner quelques fois des Paradoxes de Zenon, de discourir sur les opinions d'Aristote, & de douter des paroles d'Aristippe; principalement quand il parlera Latin à vn homme qui ne l'entend pas. Ne croyez pas au reste que ie face le fin sur le sujet de Roxane. Si ie l'ay veuë, ie vous iure qu'il ne m'en souuient point. Or ie ne pense pas que ma memoire soit vne piece confisquée à ce point-là; car elle me rend encore d'autres bons seruices? *Ergo* ie ne l'ay point veuë, & ie suis priué à ce qu'on dit, d'vne fort agreable lecture. Pour la Lettre de * * * que ie vous enuoye, i'ay eu bien de la peine d'arriuer iusqu'à la fin, & ie l'ay trouuée plus longue que l'Ecclesiaste, les Prouerbes, la Sapience, voire tout le Volume, où il a traitté de la

Nature,

Nature, & de la proprieté de toutes les plantes. Est-il possible, qu'vn homme escriue des lettres de supererogation, & à vn autre homme qu'il ne connoist pas? & que ce mesme homme ait encore l'imagination assez forte, pour se persuader qu'il connoist cet homme, que cet homme luy a escrit (voila bien des hommes) & luy a enuoyé l'Histoire du Cardinal Bentiuoglio, & qu'il luy a communiqué la sienne. Sans mentir i'ay trouué mon Antipode, & le contraire de ce Paresseux, qui n'escrit des lettres, ni quand la ciuilité le desire, ni quand les affaires l'exigent de luy, ni quand la necessité semble l'y forcer; ni quand (ie vas dire vn grand mot) Monsieur Chapelain l'ordonne; qui est plus fort sur moy, que la necessité mesme. Mais vous ne me disiez point que Monsieur l'Huilier est vn ancien Romain trauesti, & qu'il fait des vers Elegiaques si approchants de ceux d'Ouide. Ie voudrois bien les voir à la suite de la vie de son Amy Monsieur du Peiresc, afin de les voir auec toute la pompe, & toutes les lumieres de l'Impression. I'eusse donné à Monsieur Girard vos trois liures Italiens, s'il eust passé par icy, comme il me l'auoit promis. Mais il a esté obligé, à ce qu'on m'a dit, à prendre vne autre route. Il ne manquera pas d'auoir l'honneur de vous voir, & vous verifierez en le voyant, tout ce que ie vous en

ay dit, & escrit a diuerses fois. I'ay adjousté cinq ou six vers à la derniere lettre Latine, que i'ay escrit à Monsieur Maynard, & vous verrez bien que ie iette tout mon fiel contre la vieille Cour de Rome, afin de ne donner pas lieu à l'equivoque. *Scis enim iis temporibus Poëtæ objectum esse quod Agamemnoni maledixisset.* Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 25 Aoust 1641.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Ie me pleins incessamment des maux que ie souffre : Mais asseurez vous qu'il n'y a rien du Comedien au recit que ie vous en fais, & qu'il ne se passe iour que ie n'aye sujet de dire des injures à la Medecine, qui ne me donne aucun soulagement. Tout ce que ie fais donc pour ie ne sçay combien de gens, & de *buona voglia*, & pour faire mon deuoir il faudroit que ie ne fisse rien. Iugez par là si ceux qui m'enuoyent des lettres douces, ont droit d'exiger de moy des responses de mesme nature ; & si le compliment que ie

ie vous ay enuoyé pour le gros, * * * n'eſt pas plus qu'il ne deuoit attendre, voire qu'il ne deuoit conſiderer, (ce que ie dis en qualité de malade.) tant pis pour luy & pour moy. Mais s'il en fait le faſché, le repos & le ſilence dont ie ioüiray me conſoleront de la perte d'vne amitié babillarde & ambitieuſe. Toutefois ie ne veux pas encore le condanner, & il ſe peut meſme, qu'il ſera vn de vos conuertis; car on ne vous approche gueres, ſans en deuenir plus honneſte homme. Ie ſçay bon gré à Monſieur le Conſeiller de Toulouze de vous auoir traduit en Latin. Vous voyez par là que vos vers ſont d'or, & qu'il ne vous en donne que la monnoye, puis qu'il vous rend quatre mots pour vn. Ie n'auois point oüi parler de cette ſçauante Hollandoiſe, & ie vous auouë que ſon Epigramme m'a ſurpris : Il y a du ſens & du Latin; & la Romaine Sulpitia n'en euſt pas fait vne meilleure,ſur l'Equiuoque de la Traduction d'Aſtrée. Pour ſon Hebreu, ie luy baiſe les mains. Eſt-il vray auſſi que Madame * * *. ſe meſle de rabiniſer, & qu'elle eſtudie le Talmud, au lieu de dire ſes heures. Voila, certes,qui eſt beau, & c'eſt bien encherir ſur l'Italien, & ſur l'Eſpagnol des autres Dames. L'hiſtoire de Monſieur Grotius ſera belle, n'en doutons point, & ſa Politique ne ſçauroit eſtre mauuaiſe. I'ay

veu vn Liure qu'il a composé *De anti*
quitate Reip. Batauicæ, apres quoy ie l
tiens capable de tout. Ie suis

MONSIEVR,

Vostre, &c

A Balzac, le 30 Aoust 1641.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Voicy ce Monsieur Girard que ie vous auois tant promis, & qui est venu exprés à Balzac, pour auoir son passe-port, à ce qu'il dit, ne voulant pas se presenter à vous, sans vne de mes lettres. Ie ne vous y referay point son Eloge, parce que ie ne me deffie point de vostre memoire, ni ne vous diray rien de nouueau de luy, parce qu'il estoit en estat parfait la derniere fois que ie vous en parlay. Ie vous diray seulement qu'il me semble qu'il merite bien vostre amitié, & qu'en cette negociation ie croy ne vous donner gueres moins que ie vous demande. Les veritables hommes sont si rares, que quelques fois de tout vn Peuple il ne s'en sçauroit faire la moitié d'vn ; & ie voy par tout beaucoup de douceur & de politesse, mais ie ne voy presque point de force, ni de fermeté. Cettuy-cy neantmoins

moins n'eſt pas vn diamant brut. Il a eſté taillé auec tant d'art, & par les mains d'vn ſi grand Maiſtre, qui le conſidere comme vn de ſes chefs-d'œuures, que vous m'auouërez que la façon eſt digne de la matiere. Si vous ne m'en auiez desja creu ſur ma parole, ie vous pourrois produire de grands teſmoins, & vous alleguer Saint Auguſtin, Ariſtote, & le Comte Baltazar; c'eſt à dire en Langue vulgaire, Monſieur de Lyſieux, Monſieur Silhon, & Monſieur de Voiture. Mais apres cela, il faut voſtre approbation, & ce n'eſt pas tout pour la confirmation d'vn honneſte-homme, que la depoſition d'vn Pere de l'Egliſe, la ſouveraine raiſon du Lycée, & l'extreme delicateſſe de la Cour. Son cher Frere eſt touſiours ma conſolation ordinaire, & ie ne vous ſçaurois bien exprimer les auantages que ie reçois de ſon ingenieuſe amitié. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 6 Septembre 1641.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Croiray-je que ma melancholie prophetiſe ; que ma fieure parle Grec ; que mes loüanges ont fait rougir le Viſage de ſer de l'Epicurien Colotes ; que mes lettres ont receu des applaudiſſements d'vne Compagnie qui s'aſſemble deux fois le iour, pour ſiffler tout le reſte de la France. Ouy, Monſieur, ie croiray tout cela, puiſque tout cela eſt confirmé par voſtre ſolennelle approbation, & que ie voy bien que ce n'eſt pas d'vn ton ironique que vous vous eſcriez, ô les belles choſes ! Ces belles choſes ne me plaiſent neantmoins qu'entant qu'elles vous ont pleu ; il eſt certain qu'elles ſont nées dans la douleur, & dans le chagrin, parmy les pleintes & les grimaces. En ce miſerable eſtat duquel ie ne ſors que tres-rarement, ie ne laiſſe pas de me conſoler, quand voſtre idée ſe preſente à moy, & que ie penſe que vous m'aymez, & que Monſieur de Voiture m'ayme auſſi. Aſſeurez-le, s'il vous plaiſt, Monſieur, de la chaleur & de la fermeté de ma paſſion. Dites luy encore que ie l'eſtime egalement en toutes les Langues qu'il veut parler, & que mes tablettes ſont pleines des belles choſes qu'il m'a dites. Il faut auoüer que ce remerciement

ment que vous voulez faire en corps à Monſieur Meſnage , eſt vne inuention bien digne de vous & de cette amitié qui ſçait ſi bien chercher de nouueaux biais, & de nouuelles manieres de m'obliger. Ie feray homme de parole , n'en doutez pas : Mais pour faire le Volume plus raiſonnable , il faudroit que vous m'aydaſſiez , & qu'il me fuſt permis de tirer des lettres que vous auez de moy , ce qui ſe pourroit communiquer au public ſans profaner nos Myſtères. Il me ſemble au reſte , que vous deuez contenter la paſſion de Monſieur l'Ambaſſadeur, qui deſire trop violemment voſtre Pucelle, pour en eſtre refuſé. Elle ne ſera point en danger de ſon honneur chez vn ſi homme de bien : & quel moyen de reſiſter à ce *furto, clam. precario, dummodo potiar*. Ie ſuis touſiours

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 16 Septemb. 1641.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

A l'ordinaire ie vous dois des remerciemens pour les choſes dont vous me faites des excuſes ; & apres vn feſtin di-

gne d'Antoine, & de Cleopatre, vous a-uez honte de vostre mauuaise chere. Quand à moy i'en suis extremement satisfait,& s'il se pouuoit honnestement,& sans inciuilité, ie vous conjurerois,Monsieur, de m'ennuyer & de me lasser tousjours de la sorte. Il ne se peut pas plaider plus fortement pour laRoyauté de la raisō,contre la tyrannie de l'autorité;& vou auez beau vous contraindre, & cache vostre force, il vous eschappe en despi de vous des mouuements d'Eloquence comme à Achille trauesti des boutade militaires. Car en effet, qu'est-ce qu *cette reuanche de Censure qu'il nous est per mis de prendre sur le Public, apres que Public nous a censurez; & que veut dire que ni la faueur des Peuples, ni la longu suitte des Aages,ni la bonne fortune des Se cles,ne nous eblouïsse point en cet examen;* & ce que vous dites si bien *de la souueraine de la Raison, & du siege de son Empire, & de ses fuites, & de ses desguisements, & l'Antre où elle se retire, &c.* Qu'est-c tout cela, Monsieur, si ce n'est dire ma gnifiquement la verité, & habiller vost Reyne, de pourpre, & de toile d'or. Ma passant du Throsne de cette Reyne, Char de triomphe de la mesme Reyne c'est à dire de vostre Prose à vos Ver que ie trouue belle la Fieure du Lic d'Orleans, & que vous m'auez fait pla sir de conclurre,

Il tient d'elle sa force ; Il vit mesme par elle,

Et son feu n'est mortel que pour ses ennemis.

Pour ces excellentes rimes Françoises, ie vous enuoye quelques nombres, & quelques mesures en Latin, puis-que vous tesmoignez le desirer par vostre Lettre. Mais au lieu de six vers dont ie vous auois parlé, vous allez voir qu'ils ont cru iusques à trente. Peut-estre qu'ils plairont à ceux qui connoissent la Cour de Rome, comme vous faites, & qui ont veu la pauureté ambitieuse de ses Courtisans, & qui sçauent qu'on a à choisir pour suyuans des Cheualiers de cinq ou six sortes, à vn Iule la piece par iour, & cette miserable *Parte*, dont ils appaisent leur grosse faim. Mais à mon aduis, ce qui vous desplaira le moins, ce sera mon Bacchus Laboureur, qui ne se souuient plus d'auoir esté Conquerant, & les trois Deesses qui l'accompagnent. Vn demi-sçauant, qui n'a ouï parler que de Priape, ou pour les plus de Vertumne, s'estonnera de voir Venus en la place qu'il pense leur estre deuë ; non pas vous, Monsieur; qui m'auez monstré *hortos olim tutelæ Veneris assignatos, Plauto & Plinio testibus, & meministi, etiam illud Nævij*

Coquus edit Neptunum, & Venerem, & Cererem.

Pisces nempe, olera, & panem. Ie ne parle point

point de Neptune, parce que nous sommes à plus de vingt lieuës de la mer. D'offrir aussi du pain sec à M. Mainard, il y auroit bien loin de là aux bisques. Mais ce que les vignes, les vergers, les iardins, & les parterres produisent, peut estre offert de bonne grace, non seulement à M. Mainard, mais au grand Turc, & au Roy de Perse. La bouche de Du Moustier a desia versé tout son venin contre moy, & il ne sçauroit que rejouër ses vieilles Pieces. Mais vous souuenez-vous bien, Monsieur, de l'endroit où il est designé, car il me semble que ie dis simplement que le Portrait de Phylarque a esté fait par le Peintre des Heros, & des Heroïnes, comme il se qualifie luy-mesme en ses tiltres, le Peintre du Roy & la Reine. Si ces termes sont injurieux, ie ne me connois, ni en termes, ni en iniures; & ie demande à Socrate mesme, qu'est-ce que douceur, & que moderation, si elle n'est là toute entiere. Celuy qui le fit passer autrefois pour Artisan, & son Cabinet pour Boutique, le traitta bien plus rudement: Mais il se mocqua du ressentiment qu'il en voulut faire paroistre, comme ie feray encore de son desespoir. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 10 Octobre 1641.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Vous voyez que ie ne vous promets pas de vrays diamans, pour vous donner de faux ; & que ie ne dois pas craindre la menace de cette ſentence ſi ſouuent fulminée par Petrus Valens dans la Chaire de Boncour,

Qualem commendes etiam atque etiam aſpice, ne mox
Incutiant aliena tibi peccata pudorem.

Ie vous diray neantmoins, Monſieur, que la gloire de mon Iugement ne m'eſt point ſi chere, que celle de mon Amy, & que i'ayme beaucoup mieux que vous eſtimiez M. Girard par ſon propre merite, que par la recommandation d'autruy. Il vaut certes infiniment, & vous le connoiſtrez encore mieux dans le progrés du commerce que vous aurez enſemble. Mais que ie ſuis aiſe de l'heureuſe rencontre de Monſieur l'Huilier en cette premiere Conference, & que ce nom me reſjoüit, en quelque lieu de vos Lettres que vous le mettiez. Pour le Gros, ie veux croire qu'il vous a parlé tout de bon ; & partant il n'y aura point de mal de luy dire, qu'il ſe verra en plus d'vn endroit du Volume, que ie fais exprés pour Monſieur Menage. Il ſe verra encore dans mon Latin, & dans mes Diſcours ; & s'il

ne

ne m'aime que pour estre imprimé, voilà, à mon auis, dequoy satisfaire sa vanité, & par consequent dequoy redoubler son affection. Ie souhaiterois bien aussi, Monsieur, qu'il vous plust faire entendre par quelque sarbatane, à Messieurs de Mairé (car ie n'ose pas vous mettre tant à tous les iours) que ie les honore, & les estime extremement. Ce sont personnes qui m'ont tesmoigné hautement leur amitié, & de qui i'ay receu mille bons offices. Et vous sçauez que les Muses, comme filles de Iupiter, &c. & que

La Vertu qui de leur estude,
Est le fruit le plus precieux
Sur tous les actes vicieux
Leur fait hair l'ingratitude.

Celuy des deux Freres, qu'on nomme le Cheualier, est Poëte, & entend le Latin; Ie dis la finesse, & la delicatesse du Latin. Il me souuient tousiours des Obseruations ingenieuses qu'il a faites sur quantité de passages des Poëtes, dont ie ne me fusse iamais auisé. Aimez, Monsieur, ie ne dis pas vn peu, comme font les esprits doux, mais aimez beaucoup & de toute vostre force.

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 20 Octobre 1641.

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

I'ay receu par le dernier Ordinaire le Discours, & les Vers que vous m'auez enuoyez. Ie vous en suis infiniment obligé : Mais bien plus des quatre lignes que i'ay veuës dans vostre Lettre, que de tout le reste qui estoit dans le paquet. Vous n'auez pas osé me la mettre entre les mains, & il y eut donc en cela vn grand combat entre vostre inclination & vostre deuoir ? Ces paroles, Monsieur, sont tres-obligeantes, quand mesmes elles ne seroient pas veritables: Mais estant veritables, comme elles sont, elles me touchent tres-sensiblement, & ie vous declare que ie suis consolé de toutes mes pertes, par la preference que vous me donnez sur tout le Monde, en l'honneur de vostre amitié. Ce que vous a dit le celebre Buueur m'a tiré de peine: car comme l'affection est ingenieuse à mal augurer, & conclut tousiours au pis, i'apprehendois desia quelque chose de plus funeste qu'vn rhume. I'auois peur que nostre Amy eut fait vn plus grand voyage que celuy qu'il m'a promis, ou si vous voulez que ie parle encore moins vulgairement, i'auois peur que Menandre, faiseur d'Epigrammes, fust allé trouuer Menandre faiseur de Comedies.

Ie

Ie n'entends parler que de sa mort, car à Dieu ne plaise que ie luy veüille assigner vne mesme demeure en l'autre vie. Nous voicy au dix-neufiesme de ce mois, & il ne luy faut que quatre iours, pour venir de chez luy à Balzac. C'est vn sujet de nouuelle inquietude, s'il ne vient bientost, ou s'il ne me fait sçauoir la cause de ce second retardement. La seule rigueur de la saison est vne excuse trop legitime, pour ne pas venir. Et quoy que i'aye grande passion de le voir, ie ne sçay si ie dois desirer qu'vne teste qui m'est si chere, s'expose à toutes les iniures du Ciel irrité, & qu'à l'âge de soixante ans ou enuiron, il mesprise les menaces *du Dieu perruqué de glaçons, l'Hiuer à la barbe sonnante*, qu'vn autre Poëte appelle le Dieu de la Vieillesse. Mon Libraire m'enuoya dernierement vn Liure de Monsieur de Priesac, dans lequel i'ay trouué grand nombre de belles choses. Ce qu'il dit du sien est tousiours bon, & il s'approprie si habilement ce qu'il emprunte de l'Antiquité, qu'il est difficile de distinguer l'estranger d'auec le naturel. Sa diction, au reste est noble, & n'a rien de la barbarie de nos Prouinces. Mais outre cela, il faut auoüer qu'il se sert admirablement de son art, & que toutes les fois qu'il manie la Iurisprudence, c'est de telle sorte, que ses plus seches espines fleurissent entre ses mains, & que ceux-

là

la mesmes le lisent auec plaisir, *qui voluptatis tantum causa legunt*, & qui ne voudroient lire que des Romans. La premiere fois que vous le rencontrerez, ie vous supplie de l'asseurer de mon tres-humble seruice. Mais par mesme moyen, asseurez-le s'il vous plaist, que mon estime, & mon affection sont deux choses separées, & que ce n'est point pour l'amour de luy, que ie loue le Liure qui m'a esté enuoyé de sa part. Ie seray bien aise de voir de la Prose oratoire de M. de Saint Blancat. Il a du feu & de l'esprit, *& si peccat, imitatione tantum peccat*. Ie suis

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Balzac, le 29 Nouemb. 1641.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Vous ne vous eschappez iamais que pour faire les plus belles & les plus iustes courses du Monde. Mais il vaut mieux entrer dans vostre figure, & dire que vous ne preschez iamais, sans vne extreme edification de vos Auditeurs. *Non apta tantum ad persuadendum dicis, verum-*

verum omnino persuades, neque vsquam à te nisi melior & doctior, & ce qui s'ensuit. Si Totila estoit icy, ie vous en dirois bien dauantage, & raisonnerois à ma mode sur vostre Raison, & sur toutes ces Antiraisons qui la contrefont, & qui la joüent. Mais de bonne fortune pour vous, & pour la raison, ie me sers de ma mauvaise main, qui est bien tost lasse de me seruir. Vous me tenez lieu, Monsieur, non seulement d'Auguste, & de Mecenas, mais encore d'Agrippa, d'Asinius Pollio, de Messala Coruinus, & de tout le reste de cette belle & sçauante Cour. Et partant si vous approuuez mes Compositions, cette seule approbation me couronne, & ie vous diray comme à l'vn de ces Messieurs *Quod si me Latiis vatibus inferes Sublimi feriam sidera vertice. Quàm vero, vt de Latiis taceam, inepti sunt populares nostri*, & que les soupçons de * * * sont mal fondez quand vos avis luy sont suspects, & qu'il s'imagine pouuoir estre digne de vostre enuie. Il ne me souuient du tout plus de la Lettre sur laquelle il veut regratter. Mais c'est vne affaire de grande importance, soit pour luy soit, pour sō Antagoniste, Il y a de plus sages foux aux petites Maisons, que ces Tireurs d'esclaircissemens. Neantmoins puis-que nous sommes obligez de donner à vn chacun autant de satisfaction que nous pouuons ; si ie dis, *on m'a dit*, ou

ou le bruit court, au lieu de parler affirmatiuement, ne penſez vous pas que ce ſoit vn temperament qui doiue ſatisfaire le ſoupçonneux. Car comme vous ſçavez, le bruit eſt faux la plus-part du temps, & on me dit tous les iours beaucoup de choſes qui ne ſont pas veritables. Ie ſuis

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Balzac, le 24 Nouembre 1641.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

C'eſt fort peu de choſe que mon amitié, & quand elle ne ſeroit pas faſcheuſe, elle eſt ſi ſterile & ſi inutile, qu'il faut eſtre entierement deſintereſſé pour s'en trouuer bien. Mais la voſtre que n'eſt-elle point? Ie n'oſerois m'engager dans vne matiere ſi vaſte, & il me ſuffit de vous dire, comme de couſtume, que c'eſt l'vnique ioye de ma vie, & tout le plaiſir de mon eſprit. De telle ſorte qu'encore que ie ne me remuë que par reſſorts, & que ie delibere pour faire vne lieuë; ie ſuis homme à me traiſner iuſques à Paris, pour le ſeul deſir que i'ay de vous voir. Et peut-eſtre que ie vous appa-